



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

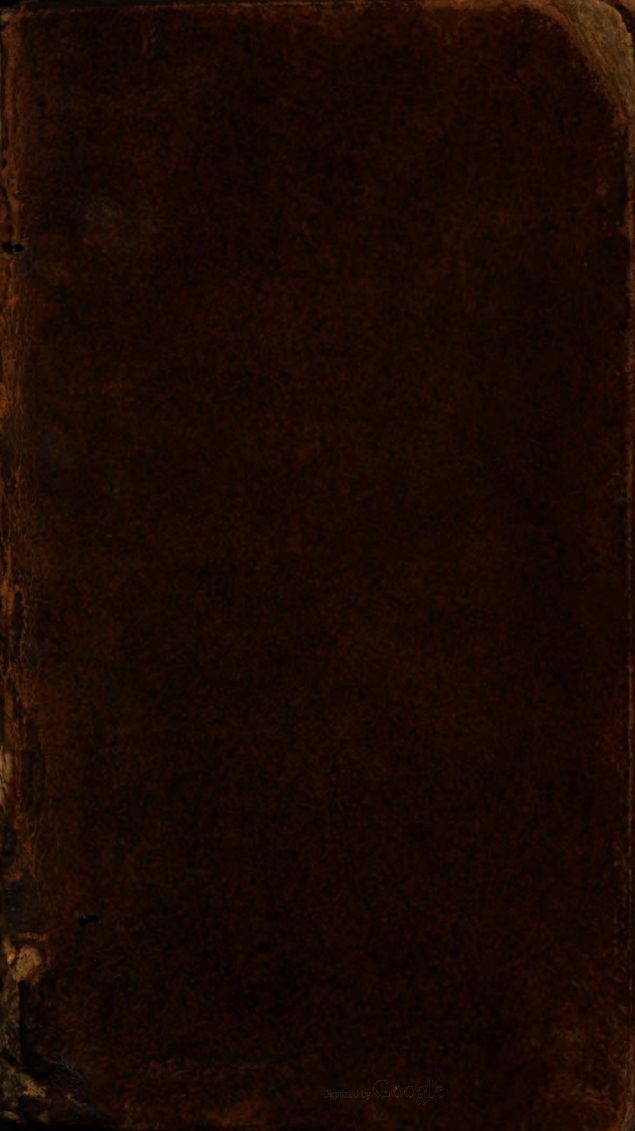
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



me.

Ex dono

R^{ti} Claud. Franc. Menestrier

Sac. Ieru

807156

MERCURE

GALANT

MARS 1691.

AVEC LA RELATION

*Colleg. Lugdun. St. Trinit.
loc. Top. cat. insc.*

SIEGE DE MONS,

LE NOM DES MORTS ET DES
Blessez, la prise de Nice, le Voyage du
Prince d'Orange & des Princes d'Alemagne
à l'Assemblée de la Ligue d'Ausbourg à la
Haye.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY;
rue Merciere au Mercure Galant.

Avec Privilege du Roy.

M. D C. XCI.

1862

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
155 E. 42ND ST. N.Y.C.



LE LIBRAIRE au Lecteur.

L'*On a retardé ce mois le Mercure de quatre jours, à cause de la Relation du Siege de Mons qui y est dedans, & la prise de Nico: quoy qu'il soit beaucoup plus gros, l'on ne le vendra que vingt sols à l'ordinaire.*

LIVRES NOUVEAUX *du Mois de Mars 1691.*

L'Histoire de Charles V III. par M. Varillas, en trois volumes indouze, 5. livres, le-même se trouve inquarto pour 6. livres, & toutes les autres œuvres de Varillas à proportion.

La sainte Bible contenant le vieil & nouveau Testament, traduite en François par les Theologiens de Louvain, nouvelle Edition, revue & corrigée, en cinq vol. indouze, 8. liv.

Nouvelle & parfaite Grammaire
Françoise, où l'on trouve en bel or-
dre tout ce qui est de plus nécessaire
& de plus curieux pour la pureté, l'or-
tographie & la prononciation de cet-
te Langue, par le Pere Chifflet, aug-
menté d'une méthode abrégée de l'or-
tographie, indouze 20. sols.

Tacite avec des notes politiques &
historiques, par M. Amelot de la
Houffaye, en deux vol. indouze 4. liv.

Instruction sur l'Histoire de France
& Romaine, par demandes & par ré-
ponses, avec une explication succin-
te des Metamorphoses d'Ovide, & un
recueil de belles Sentences tirées de
plusieurs bons Auteurs, par M. le Ra-
gois, troisième Edition, augmentée
de nouveau, indouze 30. sols.

Voyage du Monde de Descartes,
avec plusieurs figures, indouze 2. liv.
10. sols.

Recueil des Pièces galantes en
prose & en vers de Madame la Com-
tesse de la Suze & de Monsieur Pel-
lison, augmenté de plusieurs Pièces
nouvelles de divers Auteurs, en qua-
tre volumes indouze 4. liv.

Titidate Tragedie, par M. Ca-
pistran, indouze 25. sols.

Description de la Ville de Rome
en faveur des étrangers, divisée en
trois parties : la première contient
l'explication des Antiquitez : la se-
conde est la description des Eglises,
Palais, Colleges, Hôpitaux, Biblio-
teques, Cimetieres & autres édifices
publics & particuliers : la troisième
est la Relation du Gouvernement &
des ceremonies, en quatre volumes
indouze 3. liv. 10. sols.

Dictionnaire François Latin du
Pere Tachart, in quarto 6. liv. 10. sols.

Dictionnaire Latin & François du
Pere Tachart, in quarto 7. liv.

Elemens de Mathematique du Pe-
re Prester de l'Oratoire, in quarto
deux volumes 16. liv.

Biblioteque des Auteurs, en quatre
volumes in octavo 20. liv.

Le premier Concile general de
Nice, traduit en François, in octavo
3. liv.

Essais de Sermons, par M. le Bre-
teuil, en quatre volumes in octavo
14. liv.

Athalie Tragedie , tirée de l'Ecriture sainte , par M. Racine, in quarto 3. liv.

Les Secrets de la beauté par M. de Blegny , in octavo deux vol. 6. liv.

Lettre de Ciceron à Atticus , avec des notes & remarques , par M. l'Abbé S. Real , en deux volumes in douze 4. liv.

Marc-Anthonin de M. d'Affier, avec des remarques sur sa vie, en deux volumes in douze 4. liv. 10. ols.

Les Memoires de la feuë Reyne d'Espagne , où l'on voit toutes les vexations que l'on a faites à la Reyne, & autres particularitez fort curieuses, par Mademoiselle Bernard , en deux volumes in douze 4. liv.

Le parfait Courtisan & la Dame de Cour , in douze 2. liv.

Le mois prochain vous aurez la suite des Memoires d'Espagne jusqu'à la mort de la feuë Reyne , en trois volumes in douze.



T A B L E.

P <i>Relude.</i>	1
<i>Paraphrase allegorique,</i>	3
<i>Lettre tres-curieuse & tres importante ,</i>	16
<i>Ode ,</i>	52
<i>Carte du Theatre de la Guerre ,</i>	64
<i>Lettre sur l'Opinion ,</i>	67
<i>Fable ,</i>	78
<i>Réjoissances faites à Constantinople par l'Ambassadeur de France ,</i>	80
<i>Morts ,</i>	85
<i>Assemblée faite à l'Accademie de Nismes ,</i>	91
<i>Comparaison de la Fièvre & de l'amour ,</i>	97
<i>Declaration d'Amour ,</i>	100

T A B L E.

<i>Mariage de Monsieur le Prince de</i>	
<i>Turenne,</i>	103
<i>Theses soutenues par M. l'Abbé</i>	
<i>d'Auvergne,</i>	110
<i>Loterie,</i>	112
<i>M. le Maréchal de Longe est créé</i>	
<i>Duc</i>	115
<i>Autre Article de Mons</i>	116
<i>Histoire</i>	119
<i>Détail de tout ce qui s'est passé au</i>	
<i>Voyage du Prince d'Orange à la</i>	
<i>Haye,</i>	150
<i>Mariages,</i>	192
<i>Article des Enigmes.</i>	203
<i>Prieres faites pour le Roy & present</i>	
<i>fait à Sa Majesté,</i>	212
<i>Livres nouveaux</i>	213
<i>Journal du Siège de Mons,</i>	216
<i>Nouvelles de Ville-Franche,</i>	280



MERCURE GALANT

MARS 1691



VOUS ne devez point vous étonner, Madame, si je commence toutes mes Lettres, ou par des actions du Roy qui louent Sa Majesté sans qu'il soit besoin de faire autre chose que les citer, ou par des Ouvrages faits à sa gloire par ses Sujets, ou par d'Illustres Etrangers.

Mars 1691.

A

2 M E R C U R E

Peut-on refuser à cet Auguste Monarque les loüanges qu'il merite , puis qu'on voit que ses plus grands Ennemis se trouvent contraints de luy en donner publiquement ? Vous en allez lire de veritables & d'ingenieuses dans la Paraphrase allegorique que je vous envoie du Pseaume qui commence par , *Deus ultionum Dominus*. Les Interpretes en le prenant à la lettre, l'expliquent de David persecuté par Saul. Cet Ouvrage est adressé à Mr de Vignacourt, Grand Maistre de Malthe.



P A R A P H R A S E
A L L E G O R I Q U E

D U P S E A U M E X C I I I .

Sur les Victoires que le Roy a
remportées contre la Ligue de
presque toute l'Europe.

Grand Dieu, qui sur l'Impie as
seul droit de vengeance.

Qui peux quand il te plaît punir
son insolence,

Grand Dieu, ne tarde plus, & fais
sentir tes coups

A nos fiers ennemis qui bravent ton
courroux.

Jusqu'à quand verras-tu leur or-
gueil teméraire

Abatre les Autels, briser ton San-
ctuaire,

4 . MERCURE

Et par un noir excès de leur rebel-
lion,

Abolir ton saint Culte , & ta Reli-
gion ?

Il est tems d'abaissér cette fiere im-
pudence ,

Qui vient jusqu'à nos yeux blâmer
ta Providence.

Peut-on voir, sans gémir , de tant
de maux l'Auteur ,

Du trône d'un Beau pere injuste
Usurpateur ,

Ligner contre ton nom tous les Rois
de la Terre ,

Et porter en tous lieux le flambeau
de la Guerre ?

L'Empire conjuré contre tes saintes
Loix ,

S'arme pour accabler le plus grand
de nos Rois ;

Ce Roy , qui pour sauver l'honneur
de ton Eglise ,

Oppose seul son bras à leur lâche
entreprise.

GALANT.

L'impieté paroist sur tous leurs étendards,
 [mille dards,
 Contre la Foy de Pierre ils lancent
 Ils arment contre nous nos fugitifs
 rebelles;
 Ils dégradent les Rois lors qu'ils te
 sont fidèles.

Une Reine éplorée, un Pupille innocent,

Dont l'Auguste LOUISE est l'azite
 puissant,

S'exposent sur les flots pour éviter
 leur rage,

Et ne sont assurez que sur nostre
 rivage.

Ce n'est pas tout, leur cœur dans
 le crime endurcy,

Et leur esprit hantain par l'erreur
 obscurcy,

Poussant l'impieté jusqu'à la frenesie,

T'insultent hautement par ce discours
 impie.

6 MERCURE

*Le Seigneur , disent-ils , prend-il
soin des Mortels ?*

*Distingue-t-il entr'eux son Culte &
ses Autels ?*

*A-t-il des yeux pour voir les forfaits
& les crimes ?*

*Ecoute-t-il des vœux , reçoit-il des
victimes ?*

*Aveugles insensés , quel démon fu-
rieux*

*Vous met pour vous punir un ban-
deau sur les yeux ?*

*Celui qui du néant tira la Terre &
l'Onde ,*

*A-t-il perdu le droit de gouverner
le Monde ?*

*Celui qui seul regit tout ce vaste
Univers ,*

*A-t-il moins de sçavoir que vos es-
prits pervers ,*

*Et ce grand Ouvrier qui fit tant de
merveilles ,*

*Sera-t-il pour vous seuls sans yeux
& sans oreilles ,*

GALANT. 3

Et ne sçaura-t-il point de vostre
impiété,

Confondre l'insolence & la témérité
Mais grand Dieu, de son bras la
terrible puissance

Vient de faire éclater sa sainte Pro-
vidence.

La Justice triomphe, & l'Orgueil
éperdu

Dans tous ses vains projets se trouve
confondu.

L'Irlande a vu Nassau qui luy por-
toit la Guerre,

Après de vains efforts regagner
l'Angleterre.

La Sambre a vu cueillir à nos braves
Guerriers,

Sur ces bords subjugués, des forêts
de Lauriers ;

Et la Mer qui n'a pu soutenir tant
de crimes,

Au Batave, à l'Anglais vient d'ou-
vrir ses abîmes.

L'Eridan pénétré d'un véritable
deuil ,

D'un nouveau Phaëton prépare le
cerceuil.

Et le Rhin étonné voit déjà sur ses
rives ,

De l'Empire abbatu les Troupes fu-
gitives :

Et ses Princes domptez par nostre
Grand Dauphin ,

Ont vû de leurs desseins la redicule-
fin.

Heureux , Seigneur , heureux les
Monarques les Princes ,

Qui font regner la Loy dans leurs
vastes Provinces ,

Et qui n'immolent point à leur am-
bition

Les plus sacrez devoirs de la Reli-
gion !

Que le Monde contre eux élève sa
Puissance ,

Il ne peut ebranler leur fidelle con-
stance ;

GALANT. 9

*Tranquilles dans la peine & dans
l'adversité ,*

*Ils attendent les iours de la prof-
perité ,*

*Et parmi les combats & la fureur
des armes ,*

*Esperant au Seigneur , ils vivent
sans alarmes.*

*Ils savent que sa main prête pour
leur secours ,*

*Bien tost de leurs malheurs saura
borner le cours ,*

*Et que leurs ennemis irritant sa
justice ,*

*Tomberont à la fin au fond du pré-
cipice ,*

*Non , ie ne croiray point que ta
sainte équité*

*Nous puisse voir languir dans la ca-
lamité ,*

*Si que ton bras puissant pour jamais
abandonne*

*Un Roy qui pour te suivre a quitté
sa Couronne.*

10 **MERCURE**

Je sens que ta justice est prestée d'éclater

*Contre ces orgueilleux qui vou-
loient t'insulter ;*

*Et que tu n'as souffert avec tant
d'indulgence ,*

*Que pour les mieux punir au jour de
ta vengeance.*

*Fortifié, Seigneur, par cet unique
espoir ,*

*Je n'ay point redouté leur terrible
pouvoir ;*

*Et lors que des Germains j'ay vu
fondre l'orage ,*

*J'ay senti ranimer ma force & mon
courage.*

*En vain nos Alliez, rebelles à ta
Loy ,*

*Point à nos Ennemis nous ont man-
qué de foy ;*

*Ils ont vu dissiper leurs nombreuses
Armées ,*

*Par le fer , par le feu tristement
Consumées.*

GALANTI

*Ils se croyoient déjà les maîtres de
nos Forts ,*

*Leurs Flotes insultoient nos Vais-
seaux dans nos Ports ,*

*Ils devoient des yeux nos plus su-
perbes Villes ,*

*Ils partageoient entre eux nos Pro-
vinces fertiles :*

*Mais dans ce triste estat ton appuy
glorieux ,*

*De tous nos Ennemis nous rend vi-
ctorieux ;*

*Et lors qu'ils nous croient au bord
du précipice ,*

*Tu nous soutiens, Seigneur, par une
main propice ,*

*Mesurant ton secours & tes fideli-
les soins ,*

*A nos pressans dangers , à nos plus
grands besoins.*

*Apprenez , orgueilleux , par ces
coups admirables ,*

*A respecter du Ciel les secrets ad-
mirables ;*

12. **MERCURE**

*De vôtre ambition calmez les vains
accès,*

*Et ne vous enfléz pas de vos pre-
miers succès.*

*Quand vous avez trahi la plus pure
innocence,*

*Vous avez dans vos loix cherché
vostre défense ;*

*Mais le Juste accablé, mais un Prin-
ce vendu,*

*Mais le sang innocent par vos
mains répandu,*

*Ont une voix qui crie auprès du juste
Juge,*

*Qui donne aux opprimés un affurd
refuge.*

*C'est luy qui de vos cœurs connoist
l'impiété,*

*Et qui de vos complots perçant l'ob-
scurité,*

*Contre tous vos desseins nous met en
assurance,*

*C'est le Dieu des Combats qui pra-
tege la France.*



Generoux Vignacourt, qui d'une
ardeur fidelle,
Des Heros de ton nom suis la trace
immortelle,
Et qui succedes moins à leur Prin-
cipauté,
Qu'à leur brillant courage & qu'à
leur pieté ;
Quand cet Ordre fameux que la
gloire environne,
Aux pieds de ses Autels s'apporte
sa Couronne,
Et que ses Nations pour vivre sous
tes loix,
D'un concours general ont réuni
leurs voix.
Daigne entendre les sons de mes
sacrez Cantiques,
Où je peins de LOUIS les succès
heroïques,
Bien tost ton heureux regne il me
faudra chanter.

*Et le plus grand des Rois voudra
bien m'écouter.*

Cette Paraphrase qu'il ne faut que lire pour en connoître les beautez , est de Mr l'Abbé de Viani , Commandeur & Prieur de Saint Jean d'Aix , Frere du Prieur de Saint Jean de Malthe , Prelature si considerable dans l'Ordre de ce mesme nom. Vous avez déjà vu un Ouvrage de mesme nature de cet excellent homme. C'est la *Paraphrase allegorique aux Victoires de Monseigneur , du pseaume 71* que David composa pour souhaitter les vertus necessaires à son Fils Salomon, pour bien regner. Cet Ouvrage fut leu en ce temps-là à l'Academie françoise, & il y receut un ap-

plaudissement general. M^r l'Abbé de Viani n'est pas seulement un homme de belles Lettres, il est grand Theologien & fort appliqué aux Sciences Saintes où il a fait des progrès qui luy ont acquis beaucoup de gloire. Il est d'ailleurs un des plus honnestes hommes du monde, & sa reputation n'est bornée ny par les Mers, ny par les Alpes, puis qu'il est dans une tres grande estime parmy tous les Scavans Etrangers.

Comme il n'y a point de bien qui nous soit plus precieux que la vie, rien ne nous doit faire plus de plaisir que ce qui regarde les moyens qui nous la peuvent faire conserver. Aussi aimons-nous toujours à voir les Ouvrages qui en traitent. C'est ce qui m'a

bligé à vous en envoyer un fort curieux, & qui vous plaira par la netteté avec laquelle l'Auteur s'explique sur une matière remplie d'obscurité, & souvent renduë encore plus obscure, par ceux qui entreprennent d'en raisonner.



L E T T R E

D'UN PHILOSOPHE,
A Mr Chapelas, Curé de
S. Jacques de la Boucherie,
Docteur de Sorbonne.

M O N S I E U R ,

Vous me marquez par vostre Lettre, que la naïveté avec laquelle je vous entretins dernièrement, ou

chant la Medecine, vous a tellement plu, que je ne vous sçaurois obliger plus sensiblement que de vous envoyer par écrit toutes mes Reflexions, pour les communiquer à vostre Medecin, dont les sentimens sont bien differens des miens. Je le feray, Monsieur, d'autant plus agreablement, que je suis persuadé que vous ne me refuserez pas de me donner aussi par écrit les objections qu'il y fera, afin que ma replique vous puisse faire connoître que mes sentimens sont appuyez sur des fondemens inébranlables. Mais comme dans une Conversation les matieres sont traitées avec assez de confusion vous trouverez bon, s'il vous plait, que je leur donne quelque ordre, afin de vous faire mieux comprendre tout ce que je pense, & jugeant que j'auray besoin pour quelque Demonstration, de faire mention des Ele-

mens, ie suis d'avis de vous en entre-
tenir d'abord & de commencer par
la Terre, comme celle qui se presen-
te toujours à nos yeux.

Les Philosophes définissent la
Terre un^e Element pesant, solide,
froid & sec, mais cette définition
se trouve fausse par l'experience,
puis que tous les mixtes les plus le-
gers ont plus de terre que les plus
pesans, ce qu'on peut remarquer
en anatomisant quelques mixtes;
car on trouvera que le Liege & le
Saulx qui sont des arbres fort legers,
ont plus de terre que le Buis & le
Chesne, qui sont fort pesans. La
Pierre Ponce qui est extrêmement
legere, a plus de terre que le Mar-
bre, qui est la pierre la plus pe-
sante, & il n'y en a qu'une demy-
once dans une livre de Souphre,
quoy que le Souphre soit un mineral
fort pesant. Ainsi nous définirons

La Terre, un Element spongieux, leger & friable, & cette définition explique parfaitement l'essence, la nature, & les qualitez propres & particulieres de la Terre, à laquelle seule elles conviennent, & non aux autres Elements; & il est vray de dire qu'elle ne peut estre pesante & solide, puis qu'elle est rare, friable & pleine de pores, desquels on ne sçauroit estre mieux convaincu qu'en remplissant un verre, de terre élémentaire, & versant dans le même verre autant d'eau qu'il en pourroit contenir quand il n'y auroit aucune chose dedans. Alors on verra qu'il y entrera autant d'eau, que s'il n'y avoit point de terre, ce qui est une marque incontestable de sa porosité & legereté.

Nous donnerons le second rang à l'Element de l'Eau, comme à celui qui après la Terre nous est le

plus apparent. Les Anciens ont
 definy l'Element de l'Eau, froid &
 humide, & ils ont déclaré l'humidi-
 té sa qualité propre & naturelle;
 ce qui est éloigné de la raison, car
 ce qui est propre & naturel à cha-
 que Element, luy convient toujours.
 à luy seul, mais l'humidité convient
 à l'air, qu'ils mettent au rang des
 Elemens. Il est donc vray de dire
 que l'humidité n'est pas la qualité
 propre & naturelle de l'Eau. Ainsi
 nous définiront l'Eau un corps élé-
 mentaire simple & homogène,
 humide, qui se coagule par le froid,
 & indifferant au chaud & au froid,
 mais sa propre & naturelle qualité
 est la coagulation & congelation
 par le froid externe; car il n'y a
 pas d'autre Element qui se congele
 seul au froid, & c'est à luy seul que
 convient la congelation.

A l'égard du Feu & de l'Air;

qu'on met au rang des Elemens , je vous diray que le Feu n'y l' Air ne se trouvant pas dans la composition des mixtes , ne peuvent estre mis au rang des Elemens & comme le propre des Elemens est d'entretenir & de nourrir toutes choses , & que le feu bien loin de les conserver , les détruit , il ne peut estre mis au rang de Elemens ; outre que le feu materiel se resout en d'autres substances : & le propre toute fois des Elemens , est de ne pouvoir estre reduits , ny naturellement , ny par art , en aucune autre substance ; de sorte que le feu ne peut pas estre un Element , mais bien un mixte & un composé , d'autant que tous les jours il s'en fait & produit par plusieurs voyes , soit par la friction de deux corps durs soit par divers miroirs qu'on appelle ardents , & comme il est engendré journellement il ne peut

pas estre mis au rang des Elements, qui ne peuvent estre engendrez ny produits.

Quant à l'Air, il ne peut pas non plus estre mis au rang des Elements puis qu'il n'entre pas dans les mixtes, comme partie du composé, & constituant l'essence du mixte, mais seulement comme remplissant les pores du mixte; car si l'Air étoit mis au rang des Elements, il n'y auroit pas d'Element qui pust estre réduit à sa simplicité, parce que l'air par sa subtilité remplissant les pores des Elements, il s'en suivroit que les Elements seroient composés d'autres Elements, de sorte que l'air n'est pas un Element constituant l'essence des mixtes, mais seulement remplissant, les pores, afin que toute la nature soit jointe & unie en elle mesme: & comme l'air externe n'est pas de la composition des mix-

ces, l'air interne n'en sera pas non plus, étant de la même nature. ainsi de quatre Elemens reconnus par les Anciens, il ne s'en trouve que deux, mais comme on n'a pu reconnoître cette vérité que par l'analyse des mixtes, on a trouvé qu'au lieu des quatre pretendus Elemens il y en a cinq: sçavoir la Terre & l'Eau dont je vous ay parlé, le Sel, l'Esprit & la Souphre, dont je vais vous entretenir en peu de mots, non pas comme d'une chose nouvelle, mais comme d'une matiere répétée par les uns, & reçue par les autres depuis longtemps.

Le Sel est un corps simple élémentaire, chaud & humide dans son intérieur, & extérieurement froid & sec, qui se refond à l'humide, & se coagule au chaud. Il se trouve le dernier dans la resolution

24 MERCURE

des mixtes, joint avec la terre, de laquelle on le separe avec de l'eau, & on le reduit à la derniere pureté d'élément.

L'Esprit est un corps simple élémentaire, qui entre dans la composition des mixtes. Il est chaud & humide, & d'un goust acide. Si tous les Chimistes connoissoient bien cet Esprit, ils sçauroient ce que c'est que le Mercure des Philosophes.

Le Souphre est un corps simple & élémentaire inflammable, qui sert de glu aux autres Elemens pour les joindre ensemble. L'inflammabilité est sa qualité propre & naturelle, sans qu'il puisse changer en aucune autre substance; car quoy qu'il soit rarefié par le feu, cela n'empesche pas que dans le recipient il ne se remette en souphre ou huile, comme il estoit auparavant.

Le

Je ne vous ay entretenu sur les Elemens qui composent les mixtes, que pour vous faire voir que je n'étois pas mal fondé, quand ie vous ay dit que le corps humain n'est pas composé de quatre humeurs, comme prétendent les Medecins, faisant quadrer leurs quatre prétendues humeurs, aux quatre Elemens; car dans la composition du corps humain il n'y a point d'autres elemens que ceux qui se trouvent dans les autres mixtes, & on le peut éprouver en passât un corps humain par le tamis chimique. C'est ce que ie vous feray voir quand vous le souhaiterez, & vos yeux vous feront avouër que C'est une chimere que les quatre prétendues humeurs.

Ce commun sentiment qui n'est fondé sur aucune raison n'y experience, a fait que depuis tant de Mars 1691.

B

siècles la Médecine n'a pû trouver aucun remède , pour guérir la moindre maladie avec quelque certitude , & ie vous feray connoître dans la suite que tout ce qu'on a fait jusqu'icy pour la guérison des maladies , est opposé à la raison & aux mouvemens de la nature , & que ceux qui attribuent leur guérison aux remèdes ordinaires dont ils se sont servis , se trompent , car ils n'en sont redevables qu'à la bonté de leur nature , qui a non seulement résisté à la maladie , mais aussi à la mauvaise qualité des remèdes dont ils ont usé.

Tous les Philosophes demeurent d'accord que les substances qui sont les premières dans la composition des mixtes , sont les dernières dans la résolution , & que les dernières dans la résolution , sont les premi-

res dans la composition. Or comme les quatre pretenduës humeurs ne se trouvent pas les dernieres dans la resolution du corps humain, elles ne seront pas non plus les premieres dans sa composition, & c'est en vain qu'ils s'efforcent à le verifier, en disant qu'il se trouve dans le corps humain une humeur aqueuse, tantost insipide, tantost salée & acre, à laquelle ils donnent le nom de Pituite; tantost une humeur jaune, verte & amere, à laquelle ils donnent le nom de Bile jaune & porrace, & plusieurs autres noms selon la diversité des couleurs, & une autre qui est noire, qu'ils appellent Melancholie, ou Atrebile, car ces humeurs de diverses couleurs qui se trouvent dans l'estomach, dans les intestins, ou dans le cerveau, sont les excremens de l'ali-

ment qui y est porté en plus grande quantité qu'aux autres parties, & c'est de leur retention que dependent la pluspart des maladies. Que si le sang estoit bilieux dans la Fievre-tierce, comme on suppose, ne devroit-il pas estre amer? Car comme la dénomination se prend du predominant, le sang bilieux doit avoir les qualitez essentielles de la Bile, & par consequent estre amer; mais le sang qu'ils appellent bilieux, & qu'ils pretendent estre la cause de la Fievre-tierce, est doux, comme l'on peut connoistre en le goûtant. Il est donc vray de dire que la masse sanguinaire n'est pas composée de bile, ny autres pretendues humeurs. Cela estant, comme il n'est que trop vray, il ne faut pas s'étonner si tant de sai-

gnées & tant de rafraichissemens
 donnez pour des supposées efferves-
 cences d'un sang bilieux , produi-
 sent ensuite des maladies , tant
 d'hydropisies , & autres maladies
 Chroniques , ce que je vous feray
 remarquer en vous parlant de la
 chaleur des Febricitans. On n'en-
 tend parler la plupart des Mede-
 cins que de chaleur d'entrailles ,
 d'effervescences bilieuses , & de
 foyers dans le bas ventre , & tous
 ces grands mots , pour avoir lieu de
 faire la guerre avec quelque pre-
 texte au sang humain , dont ils se
 sont déclaréz les ennemis capitaux :
 S'ils connoissoient à fond la cause de
 la chaleur des Febricitans , ou s'ils
 vouloient s'attacher à la connoître ,
 je suis certain que les malades ne
 seroient pas tiranisez comme ils
 sont , tant par des saignées que des

diètes qui conduisent souvent au tombeau. Y a-t-il rien de plus ridicule que de dire qu'un aliment est bilieux, l'autre melancholique, & partant qu'ils engendrent plus de bile, plus de pituite & de melancholie que les pretendus alimens choisis des Medecins, puisque ces humeurs de diverses couleurs, ne sont pas dans nos alimens, & que ce sont seulement des excremens produits de la premiere coction, & cette production ne dépend en aucune maniere des alimens dont nous sommes nourris, mais bien de la seule digestion; de sorte qu'un même aliment produira plus d'excremens à un homme qu'à un autre, & mesme l'on voit tous les jours qu'un mesme aliment profite à l'un & nuit à l'autre, & tout cela dépend & prend son origine de la foible ou

forte digestion & coction de cet aliment, qui se fait par la chaleur naturelle, & ainsi l'on peut accorder toute sorte d'alimens aux Malades pourveu qu'ils les puissent bien cuire & digerer, & il n'y a seulement qu'à considerer la force de la chaleur naturelle, & à luy proportionner l'aliment.

Après vous avoir démontré clairement que la masse du sang n'est pas composée de quatre humeurs, je veux vous faire toucher au doigt le pernicieux événement qui résulte de ce mauvais fondement, & à même temps le bien que produit une pratique établie sur un fondement solide, dont je suis pleinement convaincu par une longue expérience, & comme la fièvre est le mal le plus commun, & qui accompagne presque toute sorte de maladies, c'est

de celui là que je veux vous donner quelque idée, & vous faire remarquer de quelle importance il est de bien définir les choses car la mauvaise définition de la fièvre, suivant l'Ecole, a donné lieu à une infinité d'erreurs.

On la définit une chaleur contre nature, allumée dans le cœur, & dispersée par tout le corps. Or comme cette prétendue chaleur contre nature, est la qualité essentielle de la fièvre, il faut par la chaleur pouvoir connoître la fièvre, puis que toute définition doit expliquer la nature de la chose définie; mais il falloit déclarer plutost ce que c'est que chaleur contre nature, comment elle est produite, & comment elle s'allume dans le cœur, & ne pas définir un obscur par un

plus obscur ; & pour juger si un Medecin suivant cette définition peut connoître la fièvre , supposons quelque incident. Un Malade envoie chercher un Docteur Regent pour l'aller voir. Ce Docteur luy envoie un ieune Medecin , qui trouve le Malade accablé d'un grand frisson. Il va faire rapport au Docteur que le Malade n'a pas la fièvre , & n'a pas plutôt achevé de parler , que le Docteur l'envoie visiter un autre Malade , qu'il trouve étendu sur un lit , atteint d'une grande chaleur & alteration. Il va dire au Docteur que ce Malade a la fièvre. Le Docteur s'en va voir ce deux Malades , & trouve le dernier sans fièvre , & le premier avec la fièvre. Estant de retour au logis , il reprend le ieune Medecin du peu de connoissance

qu'il a de la fièvre. Le ieune Medecin se defend, & dit que le premier ayant froid, ne pouvoit pas avoir la fièvre, puis que la chaleur est la qualité essentielle de la fièvre, mais que le dernier avoit chaud & soif, & par consequent la fièvre, de sorte que le Docteur, pour luy donner mieux à connoistre la fièvre, est obligé de luy dire, que la fièvre ne se manifeste que par le battement extraordinaire, & plus frequent de l'artere, sans avoir égard ny au froid, ny au chaud, car quoy que la chaleur ne se manifeste pas, & que le Malade ressent un grand froid, il est sensé qu'une chaleur extraordinaire est dans l'interne, & que le frequent battement de l'artere n'est causé que par l'effervescence du sang.

Monsieur est trop bon Philosophe,

Monsieur, pour ne pas connoître la nullité de cette définition, aussi bien que de leur hypothese. Je serois trop long si je voulois vous entretenir à fond de la fièvre, car comme mes sentimens, quoy qu'appuyez sur l'experience & sur la raison, sont opposez à ceux de l'Ecole, ie serois obligé d'étendre mes raisonnemens, non seulement pour les rendre plus clairs & palpables, mais aussi pour détruire une mauvaise opinion, qui pour défense l'autorité des Anciens, l'opiniâtreté des Sectateurs, & l'aveuglement du Public, car il semble effectivement que chacun prend plaisir à estre trompé sur cette matiere, & c'est cependant sur celle là que roule tout le bonheur de cette vie, mais j'espère que dans peu de temps vous pourrez estre satis fait, par le moyen d'un Traité

de la fièvre que ie mettray au jour, & il suffira pour le present de vous dire que la chaleur des Febricitans n'est pas de l'essence de la fièvre, mais seulement un symptome, comme le froid, la soif, la douleur de teste, le degoust, & autres symptomes qui l'accompagnent, & ie seray d'autant plus satisfait de vous parler de la chaleur, que j'espere vous faire connoistre l'erreur de la pluspart des gens, qui croient que toutes les máladies ne proviennent que de trop de chaleur d'entrailles & partant qu'il faut toujours rafraischir, ne pouvant comprendre que la chaleur qu'ils sentent, tant febrile, qu'autre, soit l'effet d'une cause froide, crüe & visqueuse, qui ne demande que des remedes chauds & attenuans; ce que ie vous feray voir, mais je veux

plûtost vous faire connoître de quelle maniere cette chaleur est produite.

Vous sçavez, Monsieur, que ce sont les esprits qui font toutes les fonctions du corps humain, & qu'aussi tost que les alimens sont dans l'estomach, ils les atténuent, les cuisent, & convertissent en substance blanche & liquide, qu'on appelle Chyle, mais si la digestion est mal faite, résulte un chyle crud & visqueux, qui est la source de presque toutes les maladies; car comme c'est par la coction parfaite que le chyle devient doux, & que les excréments sont séparés & expulsés dehors, si la coction est imparfaite, il en résulte un chyle indigest, visqueux, aigre & Jale, qui cause tantost des fièvres, tantost des pleuresies, dissenteries, diarrhées, coliques, ardeurs d'urine, & presque

toute sorte de maladies, tât internes qu'externes, & parce que les excremens par le défaut de la coction, ne pouvant estre separéz, suivent le mouvement du chile & du sang, estant une substance heterogene à la masse sanguinaire, la nature travaille incessamment à les attenuer, & subtiliser pour les expulser par les pores ou autres voyes, de sorte que les ayant un peu attenuéz & subtiliséz mais non pas au degré nécessaire pour l'expulsion, à cause de leur trop grande crudité & viscosité, ils restent dans le corps en perpetual mouvement, & ébranlant par leurs figures irregulieres toutes les petites fibres des muscles & des membranes, font cette sensation de chaleur, soit febrile ou autre, & pour vous faire voir que cette chaleur que sent le Febricitant, ne vient

pas de la chaleur ou effervescence du sang , comme on présuppose , il n'y a qu'à faire saigner un Malade atteint de la fièvre , & à mesme temps faire tirer du sang à un homme qui se porte bien , & faire tomber le sang de l'un sur le dessus de la main d'un homme , & le sang de l'autre sur le dessus de l'autre main du même homme , & je suis certain par expérience que cet homme s'apercevra facilement que le sang de celui qui se porte bien , est plus chaud que celui du Malade. Que si cette expérience ne vous contente pas assez , prenez deux Thermomètres d'égale grandeur , & mettez-les chacun dans un petit pot , & que l'on fasse tomber le sang du Malade dans l'un de ces pots , & le sang de celui qui se porte bien , dans l'autre , & l'on verra que l'esprit

40 MERCURE

de vin du Thermometre où sera coulé le sang de celui qui se porte bien , sera plus rarefié , & montera plus haut que celui où aura coulé le sang du Malade , qui est une preuve incontestable que le sang de celui qui se porte bien est plus chaud que celui du malade :

Je puis fortifier cela par un exemple sur la Mécanique. Prenez deux globes de cuivre , ou d'autre métal , percez également de petits trous , & qu'à chaque globe soit attaché un manche creux qui le penetre un peu , & d'un pouce de diamètre. Mettez dans chacun une bougie allumée qui soit d'égale grandeur , & que l'une de ces bougies soit faite de cire pure & l'autre de cire impure mêlée de quelque gomme. Tenez les globes par les manches dans vos mains , & vous verrez que celui

dans lequel sera la bougie de cire impure deviendra tellement chaud, que vous ne le pourrez tenir à la main, au lieu que celui où sera la bougie de cire pure, ne sera que très-peu chaud; ce qui ne peut arriver qu'à raison des fuliginositez qui émanent de la bougie faite de cire impure, lesquelles estant plus épaisses & visqueuses que celles qui sortent de la bougie faite de cire pure, & ne pouvant facilement passer par les petits trous du globe, que je compare aux pores du corps humain, frappent & ébranlent de tous côtés les particules du metal dont est fait le globe: & c'est par le mouvement de ces vapeurs qu'il est échauffé plus que celui où est la bougie de cire pure dont la vapeur à cause sa ténuité, passe facilement par les petits trous. Que si l'on obiecte que la bougie faite

de cire impure brûle plus promptement, & que par consequent dans un même espace de temps elle produit plus de fumée que celle qui est de bonne cire, je répons que les excréments sont plus abondans aussi dans l'état de la maladie, que dans celui de la santé, & partant qu'ils ne sçauroient également passer par les pores, tant à raison de leur quantité que de leur qualité. Que si la différence des bougies apporte quelque difficulté, servez vous de bougies égales, & bouchez une partie des trous de l'un des globes, & vous verrez que celui dont quelques trous seront bouchés, deviendra beaucoup plus chaud que l'autre, ce qui ne peut arriver que des fuliginosités, lesquelles ne pouvant sortir si viste que de l'autre dont tous les trous sont ouverts, frappent par leur mouvement continuel & ébranlent les

pores du globe, ce qui le rend plus chaud que l'autre, sans qu'on puisse alleguer que la flamme de l'une des bongies soit plus chaude que celle de l'autre.

Vous avez vu, Monsieur, traiter beaucoup de Malades, puis que votre charité vous porte à les assister tous les iours de vos avis salutaires, & vous avez remarqué sans doute qu'il n'y en a point parmy ceux qui sont atteints de fièvre, à qui on n'épuise le sang des veines, & qu'on ne tasche de rafraichir continuellement, tant par les alimens, que par les remedes, sur l'indication que les Medecins pretendent avoir d'une effervescence bilieuse, qu'ils supposent se faire dans le cœur, & estre la cause du mouvement plus frequent du poux comme si ce noble viscere, qui est un muscle, ou plustôt un assemblage de muscles, ne rece-

voit pas son mouvement des esprits, de mesme que les autres muscles ; comme je feray voir dās mon Traité de la Fièvre , & ils poussent si loin l'action de la bile, qu'ils veulent que les passions & les facultez de l'ame dépendent de cette pretendüe effervescence de bile , ce qui est une absurdité , qui ne peut proceder que du peu de reflexion qu'ils font sur l'action des esprits qui sont les seuls instrumens de toutes les passions & de tous les mouvemens de l'ame. Ils n'ont pas de plus grand plaisir, que lors qu'un Malade donnant dans leur sentiment quand il a esté saigné , dit que son sang est fort bilieux , car d'abord ils elevent la saignée sur le trône , & disent qu'elle a esté faite si à propos , que non seulement elle a emporté une grande quantité de Bile, mais aussi

beaucoup d'atrebile , & tout le monde est tellement imbu de cette fausse croyance , qu'il semble qu'il y a de la temerité à la contredire, tant à raison de ceux qui l'appuyent , qu'à raison du peu de cas que font les plus grands de se vouloir éclaircir d'une manière qui a fait autrefois l'application des Rois. Mais je me serviray seulement d'une comparaison pour vous faire connoître que les diverses couleurs qu'ils remarquent dans le sang, ne proviennent pas des diverses humeurs dont ils prétendent qu'il est composé , mais que ce sont seulement des excremens qui n'ont pu estre rejettez dehors , & que c'est leur détention qui cause les maladies. Vous pouvez sçavoir , Monsieur , que dès que le pain reçoit quelque alteration , il y paroist une

moisissure blanche , & si cette alteration passe plus avant , la moisissure devient jaune & verte , & si la corruption devient plus grande , la moisissure sera noire. Que si quelqu'un vous disoit que ce pain est composé de pituite , de bile & de melancholie , & qu'il pretendist vous le prouver , en vous disant que la moisissure blanche est la pituite , la moisissure jaune la bile jaune , la moisissure verte la bile porracée , & la moisissure noire la melancholie , le croiriez-vous sur une preuve si bien établie ? Vous le prendriez sans doute pour un Visionnaire & Ridicule. Je ne trouve pas que les Medecins aient des raisons plus convaincantes , pour verifier leurs quatre pretenduës humeurs dans la masse du sang.

Je passe maintenant à la prati-

que , & vous prie de vous souvenir que je vous ay dit , que dès que les alimens sont dans l'estomache , la nature tend à les cuire digerer & atténuer , pour les convertir en une substance blanche & liquide qu'on appelle chile, d'où se forme le sang. Que si elle n'obtient pas sa fin , il en résulte un chile crud & indigest , qui ne peut produire qu'un mauvais sang, rempli de matieres excrémentielles , qui n'ont pû estre séparées par le défaut de la coction , & il n'est pas difficile de juger ce que requiert la nature pour parvenir à sa fin , puis qu'elle demeure fautive de vigueur. Il faut donc la fortifier, mais pour la fortifier il faut sçavoir en quoy consiste sa force. Or sa force consiste dans la quantité & pureté des esprits. Il est donc nécessaire de multiplier & épurer les esprits , ce

qui se doit faire par des matieres chaudes & spiritueuses , mais elles sont tellement en horreur à ces Medecins dont la nature n'a pas l'honneur d'estre connue, qu'au lieu de la seconder, ils dissipent les esprits par des saignées continuelles, & donnent lieu à une plus grande production d'excremens qui ternissent & empeschent l'action des esprits. La nature ne se relâchant jamais, tâche d'attenuer & de subtiliser ces excremens, pour les évaporer par les pores, & les Medecins, au lieu de seconder son mouvement, les coagulent en les épaisissant par des tisanes rafraichissantes, par des émulsions, par du petit lait, & par de l'eau de poulet faite avec les semences froides, & rejettent entierement les aromates & les diaphoriques, qui
sont

Sont les veritables remedes que la nature demande. Après cela l'on ne doit pas estre surpris si de la moindre maladie, on tombe dans des maladies dangereuses, ce qui ne peut arriver que par la seule faute des Medecins, & je vous prie de tenir pour regle infailible, que si un Medecin qui est appelé au commencement d'une maladie ne guerit pas le Malade dans le terme de huit jours, c'est qu'il ne connoist pas la nature de la maladie, ou le remede qui luy est convenable; & cela est si vray, qu'ayant fait une meure reflexion d'où procede le flux de ventre, tant d'arrheique que dissenterique, j'ay cōposé un remede suivant les principes de mon hypothese, & les veritables loix de la nature, qui guerit infailiblement en quatre jours toute sorte de flux de ventre, & l'operation en est

Mars 1691.

C

si douce & si benigne, qu'on le peut donner à toute sorte d'âge, mesme aux Femmes grosses, & quand on seroit à l'article de la mort : car bien loin d'affoiblir par quelque évacuation, comme fait la racine de Peconane, que Mr Helvetius a mise en vogue, au contraire, il fortifie, & ne fait aucune sorte d'évacuation sensible, & dans son usage on n'a besoin ny de purgatif, ny de saignée, ny de cliſtere. J'en ay préparé un autre pour l'Hydropisie, qui n'est guere moins assuré que le premier, & je suis tellement convaincu de la solidité de mes principes, que je défie les plus envieux de les pouvoir détruire. Voilà, Monsieur, à peu pres le contenu de nostre Entretien, que je souhaite vous estre aussi utile pour vostre santé, que vous estes nécessaire pour le salut de vos Paroissiens. Je suis vostre, &c.

LA BROUSSE,

A Paris ce 15. Février 1691. ogle

Il n'y a point d'Academie de belles Lettres en France , où il se fasse une distribution de Prix, qui n'ait rendu justice aux Ouvrages de Mr l'Abbé Maumonet. Il en a remporté dans toutes, & il eut celuy de Poësie la derniere fois que l'Academie Françoisé en donna. Je me souviens que je vous ay mandé dans quelqu'une de mes Lettres , que l'Academie Royale d'Arles en avoit proposé un pour celuy qui réussiroit le mieux *sur la satisfaction que le Roy a d'avoir un Fils digne de luy, & sur les premieres Conquestes de ce jeune Heros.* Mr l'Abbé Maumonet a encore remporté ce Prix depuis peu de temps C'est un Tableau representant Monseigneur, & il a esté donné par Mr de Roubias d'Es-

toublou, si distingué dans l'Academie d'Arles. Comme cette Piece m'est tombée entre les mains, & que la matiere n'en sçauroit estre plus relevée, vous ne serez pas fâchée de la voir



O D E.

EN vain cent Nations à la perte
animées.

*S'efforcent de troubler la Paix dont
tu jouïs,*

*France, pour dissiper leurs nombren-
ses Armées,*

Tu n'as besoin que de L O U I S.

*Que contre toy l'Empire ose armer
tous ses Princes,*

*Loin de porter l'alarme au fond de
tes Provinces.*

Il verra tomber ses remparts ;
 Et ton vaillant Dauphin formé sous
 un grand Maître ,
 A ce Peuple jaloux fera bien-tôt
 connoître ,
 Si tu dois craindre les Césars.



Qu'entens-je ? Juste Ciel ! Déjà la
 foudre tonne ,
 Et le jeune Louïs semant par tout
 l'effroy ,
 A sur les bords du Rhin où l'appelle
 Bellonne ,
 Montré qu'il est Fils d'un grand
 Roy.
 Philisbourg qui résiste, & croit avec
 audace
 Mettre à couvert ses murs du coup
 qui les menace ,
 En peu de jours se voit soumis ;
 Et déjà Frankendal , Manheim ,
 ouvrant leurs portes ,

*Cèdent au seul aspect de ces fieres
cohortes ,*

Qui font trembler nos Eunnemis.



*Quel rampart assez fort serviroit
de barriere*

*Aux progrès d'un Vainqueur aima-
ble & redouté ,*

*Qui sçait l'art de mesler avec l'ar-
deur guerriere.*

La vigilance & la bonté?

*Icy son cœur touché des malheurs de
la guerre ,*

*De ce bras triomphant qui lance le
tonnerre*

Soutient l'infortuné Soldat ,

*Et là plus redouté que le Dieu des
Batailles ,*

*Il ne songe au milieu de mille fune-
railles*

Qu'à fondroyer un Peuple ingrat.



*Il est temps d'arrester le beau feu qui
l'anime ,*

GALANT. 59

*Dauphin , n'expose plus des jours si
prétieux ;*

*Et pour combler les vœux d'un Pere
magnanime ,*

Borne tes Exploits glorieux.

*Ce Monarque content de ta noble
conduite ,*

*N'aura plus deormais de soucy qui
l'agite ,*

Si ton courroux est desarmé ;

*Et bien que tout réponde au gré de
ton envie ,*

*Quand pour vanger ses droits tu
prodigues ta vie ,*

Peut-il n'en pas estre alarmé ?



*Certes , quiconque a vu l'essay de
ta vaillance ,*

*Détourner des malheurs prests à
nous Accabler ,*

*Avouera (s'il n'est point ennemi
de la France ,)*

Que c'est assez se signaler.

Il est d'autres honneurs où **LOUIS**
te rappelles.

Egale, s'il se peut, sa prudence
immortelle.

Son genie & son équité;
Pour un si grand dessein tu ne ferois
trop faire,
Mais parmi les dangers que brave
ta colere,
Tu ne l'as que trop imité.



C'en est fait, ta valeur attentive à
nos plaintes,
A déjà suspendu tes glorieux exploits.
Et par un prompt retour va dissiper
les craintes,
Qui troubloient le plus grand des
Rois.

Le voicy qui revient, ce jeune &
fier Alcide,
A l'abry des fureurs de la Parque
homicide,
Luy renouveler son amour;

GALANT. 57

Et d'un esprit soumis au milieu de
sa gloire,
Confesser qu'il ne doit sa première
victoire
Qu'à celui dont il tient le jour.



A cet aspect charmant quelle est ton
allégresse,
Grand Roy, qui pris le soin de for-
mer ce Heros,
Et qui le vis cent fois soupirer de
tristesse,
Au milieu d'un profond repos ?
Qu'il t'est doux que Bellone à son
ardeur propice,
Les palmes à la main ait ouvert
cette lice,
Digne d'exercer son grand cœur,
Et qu'il doive aux complots du Ger-
main infidelle,
Ce que jusqu'à ce jour ta bonté pa-
ternelle
N'osoit permettre à sa valeur.



Si dans tous les hazards qu'affron-
toit son courage

Tu sentis pour ses jours la peur qu'il
n'avoit pas ,

Tu n'en goûtes que mieux la gloire
& l'avantage , .

Qui l'ont suivi dans les combats.
Après que les écueils , les bacs , &
les tempestes

De mille affreux perils ont menacé
nos testes ;

Le calme en a plus de douceurs.
Et la belle saison où Flore nous en-
chante ,

Renaîtroit à nos yeux moins belle &
moins touchante ,

Si l'Hyver n'avoit des rigueurs.



Tout ce que peut sentir de tendresse
& de joye

Un bon Pere , un grand Maître , un
Monarque achevé .

GALANT.

59

Ne le ressens-tu pas , quand le Ciel
le renvoye

Ce Fils par tes soins élevé ?

De combien de lauriers sa teste est
couronnée !

Voy combien à ses costez la France
fortunée ,

Vient applaudir à ses exploits ;

Et parmy tant de cœurs dont tu fais
la fortune ,

Sçache que si tu vois l'allégresse
commune ,

C'est ton Ouvrage que tu vois..



Tous ces bienfaits divers dignes de
ta puissance ,

Dont ta Royale main cent fois nous
a comblez ,

Dans le don que tu fais d'un Heros
à la France ,

Ne sont ils pâs tous rassemblez ?

Par luy bravant du sort la haine
conjurée ,

60 MERCURE

*Nos bons destins auront l'éternelle
durée*

*Promise à l'Empire des Lis ;
Et nos derniers Neveux qui liront
ton Histoire ,*

*N'y pourront rien trouver si digne
de ta gloire.*

Que les Triomphes de ton Fils.



PRIERE

POUR LE ROY,
Et pour la Maison Royale.

Grand Dieu , de qui dépend le
destin des Monarques ,
Et qui de tes bontez as donné tant
de marques :

*A celui que nous possédons ;
Daigne étendre tes soins sur sa Mai-
son Auguste ,*

Gr
ince en-

qu'il est



chose à
nouveau
es paro-
la com-
ile Mu-

AU.

ache ma

dans mon

Ne passez plus tant,
Quittez votre rigueur extrême,
Et quand on me verra content,
On ne croira jamais que je vous
aime.

60

Nos bon:

di

Promis

Et nos d

toi

N'y pour

di

Quel

P

Et poi

GRA

Et qui de tes bontez ~~as donné tant~~
de marques:

A celui que nous possédons ;

Daigne étendre tes soins sur sa Mai-
son Auguste,

GALANT. 61

*Et fait qu'un si grand Prince en-
richi de tes dons ,
Ne soit pas moins heureux qu'il est
vaillant & juste.*

Je n'ay rien autre chose à
vous dire de l'Air nouveau
dont vous allez lire les paro-
les , sinon qu'il est de la com-
position d'un fort habile Mu-
sicien.

AIR NOUVEAU.

S*I vous voulez que je cache ma
flâme ,
Et que l'amour qui regne dans mon
ame
Ne paroisse plus tant ,
Quittez vostre rigueur extrême ,
Et quand on me verra content ,
On ne croira jamais que je vous
aime.*

Vous vous plaignez que dans ma dernière Lettre je ne vous ay point parlé des plaisirs du Carnaval. Vous devez estre bien persuadée que dans l'estat glorieux où se trouve la France , la joye a regné dans tous les cœurs. Il y a eu quantité de Bals à Paris , & de divertissemens chez les Particuliers , mais il n'y en a point eu à la Cour parce que l'année du deuil de Madame la Dauphine n'est pas finie. La devotion y a occupé le Roy. Sa Majesté a assisté à toutes les Prières qui se font plus frequemment en ce temps-là , que dans tout le reste de l'année. Monseigneur , pour s'éloigner des plaisirs de la saison , a esté prendre celuy de la Chasse à Anet , où Mr le Duc de Vendosme , & Mr le

Grand Prieur l'ont receu avec un zele tout extraordinaire, pour répondre, autant qu'ils ont pû, à l'honneur que ce Prince leur a fait. Leurs Majestez Britanniques, dont la pieté est cōpuë, en ont donné des marques, en allant faire leurs devotions à S. Germain en Laye, où estoient les Prieres de Quarante heures pendant les trois derniers jours du Carnaval. Elles assisterent le Lundy au Sermon de Mr l'Abbé de Moré, Docteur de Sorbonne & Chapelain du Roy, & ensuite à la benediction qu'il donna au Salut. Le jour suivant, Elles entendirent la Predication de Mr l'Abbé de Converset, Docteur de Sorbonne, Prieur & Curé de la mesme Eglise, & furent tres-satisfaites de ces deux actions..

Il paroist une Carte nouvelle, intitulée, *La Carte du Theatre de la Guerre*. Elle comprend les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, & de Dannemarck, le cours du Rhin, les dix-sept Provinces des Pays-bas, & toute la partie Septentrionale de la France, c'est à dire, les Provinces qui sont deçà la Riviere de Loire; sçavoir, la Picardie, Bretagne, Maine, Anjou, Perche, Beauce, Isle de France, Brie, Champagne, Lorraine, Alsace, & le Paysaux environs de la Saare. Lors que cette Carte, qui a six grandes feüilles, est assemblée, on ajoute une bordure ingénieusement faite; & comme la Carte porte le titre de *Theatre de la Guerre*, cette Bordure est

GALANT. 65

composée de tous les Instrumens qui luy sont propres, Sacs à terre , Gabions , Mortiers , Canons , Tambours , Timbales Trompettes , Enseignes , Guidons , Pavillons , Tentés , Eten-dars , Cuirasses. Dans cha-cun de ces Instrumens il y a un plan des Villes fortes situées dans les Etats compris en cette Carte, au nombre de cinquante six. Elle est dédiée à Mon-seigneur le Dauphin , & aux quatre coins sont les Armes de ce Prince , accompagnées de deux Devises. L'Épître dé-dicatoire est enrichie d'or-nemens Allegoriques, & d'une Medaille, au revers de laquelle sont ces mots, sur ce que Mon-seigneur a passé le Rhin. ANTE PARENTEM UNUS TENTAVIT CESAR. Les six

feüilles qui composent cette Carte se distribuent séparément, & ont chacune leur Titre & Echelle, pour la commodité de ceux qui font des Recueils de Cartes Geographiques. Les vuides, ou mers, sont réplies de Tables, non seulement des longitudes & latitudes des principaux lieux, mais on y voit aussi dans quel Estat & dans quelle Province ils sont situez. Cet Ouvrage estoit penible, & n'avoit pas encore esté donné au Public dans des Cartes Geographiques. Il n'y en a point où les costes de la Manche soient si particulièrement décrites que dans celle cy, qui se distribuë chez le Sr de Fer son Auteur, Geographe de Monseigneur le Dauphin, sur

le Quay de l'Horloge du palais,
en une en deux , en quatre , &
en six feüilles, selon la curiosité
ou la commodité de ceux qui
aiment ces sortes d'Ouvra-
ges.

La Lettre qui suit combat
agreablement le trop de pou-
voir que quelques-uns don-
nent à l'Opinion. Je ne doute
point que sa lecture ne vous di-
vertisse. Elle est de Mr Cipiere
de Bordeaux , & sera de réponse
à une autre Lettre qui avoit
esté écrite sur la Beauté.



A MONSIEUR B.

MONSIEUR,
Je viens de lire vostre Lettre

à Mr. S.... & j'ay admiré la manière aisée avec laquelle vous tournez les choses. L'esprit & le brillant qui y frappent , persuaderont toujours ce que vous voudrez à la première lecture, & je l'ay lue plus de trois fois avant que de remarquer que les préjugés que vous opposez favorisent si fort l'Opinion , qu'il semble que vous ayez eu plus de dessein de soutenir ses intérêts , que de combattre les couleurs & les beautés réelles. Souffrez , Monsieur , que faisant gloire de suivre vos sentimens, ie m'en éloigne cette fois pour faire voir que ce n'est qu'avec justice que je tiens vostre parti en toute autre chose. Je ne sçauois endurer que l'Opinion regne avec tant de tyrannie , qu'elle soumette le mérite à son caprice, qu'elle chasse la raison de son empire , & qu'elle puisse la justice.

mesme. Cependant toute cette irregularité doit arriver, si l'on permet que l'Opinion juge des causes mesmes qui ne sont point de son ressort; & si, toute aveugle qu'elle est elle profane indignement tout ce que l'Antiquité la plus juste & la plus éclairée a aimé & consacré. Nous n'admirons toute l'ancienne Grece, qu'après qu'elle a admiré le juste jugement que Paris fit, lors qu'il se declara si ouvertement pour la beauté de cette Venus, dont parleront tous les siècles. On n'a encore trouvé personne qui se soit avisé d'accuser ce Prince d'iniustice, ou d'un mauvais discernement, & qui ait osé publier que la Déesse de l'Amour & de la Beauté n'estoit pas belle. Se pourroit il bien faire que tout les hommes eussent eu la mesme disposition de fibres de leurs cerveaux,

Et qu'ils se fussent tous accordez à aimer cette Reine ? Si cela est , on aura plus de sujet de dire que c'estoit une beauté imaginaire , puis qu'elle sembloit belle à tous les hommes , comme l'or leur paroist or , pour me servir de vos termes. Tous ceux qui l'ont veüe l'ont aimée , & ceux qui n'ont veu son Portrait qu'en couleurs , en figures , ou en paroles , n'ont pas laissé de la trouver de leur goust , & de la consacrer après les autres. Or , Monsieur , il n'est pas impossible de trouver aujourd'huy une beauté pareille , qui ravisse l'estime , l'admiration & l'amour de tous ceux qui la verront. Je crois mesme que malgré toute la delicatesse que vous faites paroistre , vous l'aimeriez avec tant d'autres , & peut-estre que vous renonceriez à une opinion , qui soutenüe avec toute la force que vous avez , ne laisse pas de me pa-

voistre éloignée de la verité. Vous comprenez bien que ie parle de Mademoiselle de. . . . dont vous dites si bien la premiere fois que vous la vistes.

J'en défiérois tous les Appelles,
 l'en défiérois tous les Zeuxis,
 De peindre des traits mieux
 choisis,
 De faire des couleurs si belles.
 La nature fait quelquefois
 Ce que ny l'esprit, ny la voix
 Ne sçauroient comprendre, ny
 dire ;
 Et ne le pouvant exprimer.
 On sent que le cœur veut aimer
 Ce que d'abord l'esprit admire.

Je m'étonne que vous l'ayez connue, & que vous ayez écrit une telle Lettre. Il faut que vous ne vous soyez pas souvenu d'elle, car je suis

persuadé que son idée vous eust fait effacer autant de mots que vous en auriez écrit, ou que vous en auriez mis de contraires. Vous estes trop raisonnable pour ne l'avoir pas fait, & je crois dans le fond que vous n'avez écrit tout cela que pour vous divertir, car autrement il faudroit que les Philosophes n'aimassent jamais, parce qu'ils font profession de suivre la verité, & de ne s'attacher point aux imaginations & aux opinions, ou qu'ils n'aimassent que des beautés intellectuelles, parce qu'ils s'élèvent quelquefois au dessus des corps mesme. En verité c'est pousser la Philosophie trop loin, & bien en prend aux Dames qu'elle ne soit pas vraye, car elles ne pourroient avoir que des galans ignorans, que l'étude de la Nature n'auroit pas instruits & adoucis. Pour moy, je me réjouis qu'il ne faille point

point abandonner la raison pour s'approcher des Dames , & que nostre merite ne depende pas tout-à-fait de leur bon ou mauvais goust. L'on seroit bien malheureux si cela estoit. On verroit tous les jours des étourdis avec les belles , auxquelles , un homme d'esprit enrageroit de ne pas plaire , parce qu'elles auroient peut-estre une dispositiõ de cerveau peu favorable. Il seroit obligé de s'en aller avec des Pretieuses ridicules qui n'auroient pas l'esprit de cõprendre cent iolis mots & cent pensées tres-heureuses qui se perdroient. Vous voyez bien les desordres que tout cela causeroit , & croyez moy , Monsieur , il est important que le monde ne soit pas persuadé de cette opinion.

Mais , me direz vous , ce sont-là des inconveniens. On en trouve dans toutes les opinions , &

Mars 1691.

D

ce ne sont point des preuves qui détruisent les raisons que vous apportez. Il me semble pourtant que ces exemples contraires que nous voyons tous les jours doivent bien dissuader de croire que les beautés soient si arbitraires & si dépendantes de la grossièreté ou de la délicatesse des fibres, de l'opinion, ou de la coutume des gens & des pays. Nonobstant cette grande diversité que l'on voit entre tous les Peuples, on trouve des beautés qui plaisent à tout le monde, & l'on n'en peut attribuer la cause ny aux yeux, ny aux tempéramens, mais plutôt à ces couleurs & à ces figures qui sont par tous les endroits les mêmes dans les beautés; car qu'est-ce qui change dans une statue qui plaît à tous les Peuples, & dans tous les siècles? Par exemple, dans cette belle Vénus de marbre blanc, de la main

du fameux Praxitélés, pour laquelle il emporta le prix ? Vous sçavez que plusieurs personnes de différentes Nations ont esté à Gnide pour voir cette Piece , que le Roy Nicomede en offrit à cette Ville. là de quoy payer ses dettes ; mais que les Habitans ne voulurent écouter aucune proposition , persuadex que la beauté de cette Statue rendroit leur Ville plus celebre & plus recommandable. Vous sçavez aussi que cette Statue d'or & d'ivoire de Jupiter Olympien, que Phidias fit en Elide, a passé pour une merveille du monde ; & vous ne trouverez guere d'Auteurs Grecs qui n'en aient parlé. La Minerve du mesme Auteur , qui fut placée dans ce Temple qui est encore sur pied dans Athenes , a esté adorée de toute la Grece & du monde entier , sans vous parler de la folie de ce ienne homme , pour une

Statuë d'un marbre blanc qui estoit ailleurs dans un Temple , que l'on reconnut par quelques desordres, que son amour luy fit faire. Seroit-il bien possible que quelqu'un n'eust pas dit que ces Statuës, ne luy plaisoient pas, & qu'elles n'estoient que des grotesques , si leurs beautez eussent dependu de son goust ? Pour moy, ie croy qu'en quelques endroits qu'on les apportast , elles trouveroient toujours des personnes qui les estimeroient de belles figures , & qui admireroient l'ouvrage avec la main de l'Ouvrier. Cela doit passer sans contredit. Que si vous accordez cela à de simples figures inanimées , muettes , sans vivacité , sans tendresse , ie crois que vous ne pouvez le refuser à une personne dont les moindres traits sont admirables, dont tous les mouvemens parlent , dont la vivacité rend at-

*tentifs tous ceux qui la voyent , &
 dont la tendresse vous attendris
 vous même. C'est, Monsieur, tout
 ce que j'ay à vous opposer ; c'est là
 mon plus fort argument ; & si vous
 n'estes pas convaincu comme il faut
 je suis prest à payer les frais du
 voyage pour aller voir la force, la
 solidité & la verité de cette raison
 j'attens donc une retractation, ou
 l'heure que vous voulez que nous
 partions. Vous ne pouvez vous dis-
 penser de choisir l'un ou l'autre, sans
 faire croire que vous avez écrit
 plutôt par passion que par raison ;
 passion à la verité qui est plus rai-
 sonnable & plus spirituelle que la
 raison de certaines gens. Je suis. &c.*

*Je ne vous préviendray point
 sur la maniere agréable dont
 est tournée la Fable que je vous
 envoie. Lisez , & vous aurez
 lieu d'estre contente.*

LE THESAURISEUR

E T

LE SINGE.

UN homme accumulant (on sçait
que cette ardeur
Va souvent jusqu'à la fureur)
Celuy-cy ne songeoit que Ducats &
Pistoles,
Quand ces biens sont oisifs, je tiens
qu'ils sont frivoles.
Pour seureté de son tresor,
Nôtre Avare habitoit un lieu, dont
Amphitrite
Défendoit aux Voleurs de toutes
parts l'abord.
Là, d'une volapté, selon moy fort
petite,
Et selon luy fort grande, il entassoit
toujours.
Il passoit les nuits & les iours.

*A compter, calculer, supputer sans
relâche,*

*Calculant, supputant, comptant
comme à la tâche,*

*Car il trouvoit souvent du mécom-
pte à son fait.*

*Un gros Singe, plus sage, à mon
sens, que son Maître,*

*Jettoit quelques doublons souvent
par la fenestre,*

Et rendoit le compte imparfait.

*La chambre bien cadenassée
Permettoit de laisser l'argent sur le
comptoir,*

*Un beau iour Dom Bertrand se mit
dans la pensée*

*D'en faire un sacrifice au liquide
manoir.*

*Quant à moy, lors que ie compare
Les pa'sirs de ce Singe à ceux de cet
Avaré,*

*Je ne sçay bonnement auquel donner
le prix.*

*Dom Bertrand gagneroit près de cer-
tains esprits ,*

*Les raisons en seroient trop longues
à déduire.*

*Un iour donc l'Animal qui ne son-
geoit qu'à nuire ,*

*S'il n'eust oüy l'homme rentrer,
Eust ietté sans considerer*

*L'estime que l'on fait des biens de
cette espece ,*

*Tous ces beaux Ducats piece à
piece.*

*Il les eust fait voler tous iusques au
dernier ,*

*Dans le gouffre, enrichy par maints
& maints naufrages.*

*Dieu veuille preserver maint , &
maint Financier ,*

Qui n'en fait pas meilleur usage.

On nous mande de Pera ,
du 16. Novembre dernier, que
Mr de Chasteauneuf, Ambas-

fadeur du Roy à la Porte, après avoir fait des Fêtes pour les Victoires de l'Armée de Flandre & de l'Armée Navale, n'eût pas si tost sceu que Sa Majesté en avoit remporté une troisième, qu'il fit de nouveau éclater sa joye avec beaucoup de magnificence. L'ouverture de cette Feste, se fit le matin du mesme mois de Novembre, par une salve de trois cens boëtes qui furent tirées dans le jardin du Palais, & par la décharge du canon de trente Vaisseaux. Toute la Nation s'assembla dans la Chapelle, où l'Archevesque de Spiga chanta le *Té Deum*, après avoir fait un discours tres éloquent sur la puissance du Roy. L'Evesque des Armeniens voulant faire voir qu'il prenoit part à la joye que

D. 55

ressentoient les François, assista à cette ceremonie , avec son Clergé & sa Musique , & fit demander à Mr l'Ambassadeur la permission de faire succeder ses actions de graces particulieres à celles que rendoit la Nation. Comme il n'est ny Sujet du Roy , ny sous la protection de la France , & que son Eglise suit un rit qui est different de celuy de Rome , Mr de Chasteauneuf jugea que la demande de cet Eveque n'estoit qu'un effet de l'estime & de la veneration que la gloire de Sa Majesté s'attire de tous les Peuples du monde , ce qui le fit consentir à sa demande. Au retour de la Chapelle, on servit trois tables en mesme-temps. Celle de Mr l'Ambassadeur estoit de vingt-quatre couverts.

Celle de la Nation, tenuë par son Chancelier, de quatre vingt-dix, & la troisiëme pour le Clergé, de soixante & dix. Il y en avoit une quatriëme que tint son Maître d'Hôtel, & celle-là ne finit que le lendemain. Mr l'Ambassadeur avoit à sa table quinze Turcs de consideration, le Gouverneur de la Ville, l'Intendant de la Marine, le Commandant des Janissaires, le Fils du Grand Trésorier que son Pere luy envoya en luy faisant dire qu'il eust souhaité estre déposé la veille pour avoir la liberté de venir se réjoüir avec son Excellence, & le jeune Prince de Moldavie. Les tables furent aussi bien servies qu'elles pouvoient l'estre en ce pais-là. Les décharges des boëtes & du canon recommen-

ecrent lors que l'on but la santé du Roy ; elles s'estoient fait aussi entendre pendant tout le *Te Deum*. Le repas finit à l'entrée de la nuit, & le Palais se trouva alors orné d'une illumination dont l'effet fut fort brillant. Il y avoit dans la Cour une Piramide de feu, du bas de laquelle sortoient deux fontaines de vin, qui coulerent pour le peuple. On fit une quatrième décharge, après laquelle on tira cinq cens fusées. On alla dans les appartemens toute la nuit, & les Turcs qui ne sortirent du Palais qu'au jour prirent tant de goût à cette feste, que pour y contribuer eux mesmes, ils firent reveiller plusieurs Dervis. C'est une espece de Moines qui jouent admirablement bien de la flûte, & qui vinrent

concerter avec d'autres Instrumens. Tout Constantinople prit part à la joye de Mr l'Ambassadeur, qui n'a rien de plus pressant que de marquer en toutes sortes d'occasions le zele qu'il a pour la gloire de nostre auguste Monarque.

Madame la Comtesse de Morstin mourut icy le 12. de ce mois, après avoir donné des marques d'une pieté singuliere. Elle estoit Femme de Messire Jean-André, Comte de Morstin & de Chasteauvilain, Marquis d'Arq en Barrois, Seigneur de Mōtrouge Sénateur & Grand Tresorier de la Couronne de pologne, & cy devant Ambassadeur Extraordinaire du Roy & de la Republique de pologne en France, & s'appelloit Gordon de Huntley.

Tous les Chefs de l'illustre Maison de Gordon ont esté pairs du royaume d'Ecosse, depuis l'institution du parlement, & ont remply les premieres Charges de l'Estat, comme celles des Gouverneurs Generaux ou vicerois d'Ecosse, & Generaux d'Armée, & ils sont encore Gouverneurs Hereditaires de la partie Septentrionale d'Ecosse. Il y a eu des Seigneurs de cette Maison, l'une des plus anciennes & des premieres de ce Royaume, qui ont esté honorez de grands Vicerois hors de leur Pays, l'Histoire de France fait mention d'un, Gordon Grand Maréchal, ou General de l'Allemagne. Il tua le Roy Edouïard de sa propre main, près de Barcelone, & fut tué à la journée de Roncevaux.

L'an 1006. Malcolme , ou Milcolumbe II. Roy d'Ecosse , qui donna à la Maison de Gordon le Château de Huntley , dont l'Aîné a depuis porté le nom. Bertrand de Gordon tua au Siege de Chalus en 1199 Richard I. Roy d'Angleterre , surnommé cœur de Lion , & en 1265. Adam de Gordon ayant défié au combat Edoüard prince de Galles, il se battit contre ce prince entre les deux Armées d'Angleterre & d'Ecosse. On les separa , & lors que ce prince fut parvenu à la Couronne d'Angleterre , il l'honora d'une amitié très particulière. L'an 1250. Guillaume de Gordon fut General d'un secours qu'Alexandre III. Roy d'Ecosse , envoya à S. Louis , Roy de France , & il mourut en A-

frique. Robert de Gordon fut tué en 1356. à la Bataille de poitiers, au service de Jean Roy de France. Je ne vous rapporteray point tous les Décendans de cette Maison Je me contenteray de vous nommer ceux de la Branche aînée depuis Alexandre premier du nom, Comte de Huntley, mort en 1479. Georges I. son Fils, Comte de Huntley, qui mourut 1501. avoit épousé Ieanne, Princesse d'Ecosse, Fille de Jacques I. Roy d'Ecosse qui maria ses trois autres Filles, l'une à Louis XI. Roy de France; l'autre à Sigismond Archiduc d'Autriche, & la troisième à François, Duc de Bretagne. De ce mariage naquit Alexandre II. du nom, Comte de Huntley, qui de Ieanne Stuart, Princesse d'E-

coffe, Fille du Comte d'Athol Prince legitime d'Ecoffe, eut Iean, Comte de Huntley, mort avant son Pere, après avoir épousé Marguerite d'Ecoffe, Fille de Iacques IV. Roy d'Ecoffe. Georges II. Comte de Huntley, Fils de Iean, tué à la Bataille de Sterling en 1562. épousa Elisabeth Keith, Fille du Comte Maréchal d'Ecoffe, & il en eut Georges III. Comte de Huntley, & Grand Chancelier d'Ecoffe, qui d'Anne Hamilton, Fille du Duc de Chastelleraut, laissa Georges IV. Marquis de Huntley. Celly cy épousa Henriette Stuart Fille d'Esmé Stuart, Duc de Lenox, & Cousine Germaine de Iacques I. Roy de la Grande Bretagne. Ils eurent pour Fils Georges V. Marquis de Hunt-

ley, qui épousa Anne de Campbell, Fille du Marquis d'Argyle. Les Rebelles luy firent trancher la teste quelques jours après le Parricide execrable de Charles I. pour avoir fidèlement soutenu ses droits. Ce Georges V. estoit Pere de Madame la Comtesse de Morstin dont je vous apprens la mort, & Grand pere de Georges, Duc de Gordon, qui a défendu jusqu'à la dernière extrémité le Chasteau d'Edimbourg durant six mois, depuis la dernière révolte d'Angleterre & d'Ecosse, excitée en faveur du Prince d'Orange, contre le Roy Jacques II. auprès de qui ce Duc s'est retiré en France. Il est aisé de juger par toutes les choses que je viens de dire, que cette Maison n'est pas moins

illustre par sa fidelité envers ses Rois , que par son ancienneté, & par les alliances qu'elle a eues avec la Maison Royale , ainsi qu'avec plusieurs autres tresconsiderables , tant d'Ecosse & d'Angleterre , que de France , comme celles de Howard-Norfolk , d'Hamilton , de Douglat , de Dromont , de Montrose , de Rohan de Milan , d'Entragues , de Humieres , de la Queille , de Chasteaugay , de Castelnau , de Haloin , de Damas , & autres.

Il y a presentement à l'Academie Françoise une place vacante par la mort de Messire Jean-Jacques Renoüard , Comte de Villayer , Doyen des Conseillers d'Etat , arrivée au commencement de ce mois La declaration que le Roy fit en la

92 M^r le
faveur lors
Doyen luy
un Concur
merite, est
glorieuse de
Prince l'hon
Testament
aux Hôpita
sa quatre-ve
née. La pl
d'Estât qu'il
née à Mr d
des Marcha
M. le Char
C'est un do
fait avec ce
geante qui luy est si naturelle,
& en disant à Mr le Chancelier,
qu'il auroit voulu que c'eût été
une place de Conseiller d'estât
Ordinaire.

Je vous tiens parole, & vous
envoye les lettres qui ont paru

au commencement de cette année. Le premier est celuy du Tresor Royal, & les autres sont ceux de l'Amirauté, des Galeres, des Bastimens, de l'Artillerie, de l'Extraordinaire & de l'Ordinaire des Guerres, de la Chambre aux deniers, des Menus-plaisirs, des Revenus casuels, & de la Ville de Paris.

Le 9. de ce mois l'Academie Royale de Nismes fit une Assemblée publique, de laquelle Mr Demerés, Chanoine en l'Eglise Cathedrale de cette Ville-là, bon Theologien & habile Predicateur, fit l'ouverture par un excellent discours. Ensuite Mr de Marsolier, Auteur de plusieurs beaux Ouvrages, Chanoine en la Cathedrale d'Uzez, & Frere d'un Conseiller au Grand Conseil, qui

porte ce mesme nom , Mr Mesnard , Conseiller au Presidial de Nismes , & Mr de Travenol , l'un des plus fameux Avocats du Presidial de la même Ville, firent leurs complimens à la Compagnie, & la remercierent de l'honneur qu'elle leur avoit fait de les y aggreger. Mr Demerés , qui est maintenant Directeur de l'Academie , leur fit une réponse courte, éloquente & tres-agreable au nom de la Compagnie : après quoy Mr Dayglun , Docteur de Sorbonne , Chanoine, Grand Official & grand Vicaire de Nismes, fameux Predicateur & Frere de Mr de Trimond , Conseiller au Parlement de Provence, fit l'Oraison Funebre de Mr Seguier , le dernier Evêque de Nismes , & qui avoit esté le

premier Protecteur de l'Academie. On applaudit fort à cette Piece, & à celles qu'on lut ensuite dans l'Assemblée. Mr Demerés qui avoit fait admirer son éloquence, fit aussi admirer sa Poësie par la lecture d'une Elegie qu'il avoit composée en Vers François, sur la mort de ce digne Prelat, dont la perte est si heureusement réparée par l'illustre Mr Fléchier, qui est aussi protecteur de cette Compagnie de beaux Esprits, & l'un des quarante de l'Academie Françoise. La closture de cette Assemblée fut faite par une autre lecture d'un chapitre de l'Histoire de Nîmes Payenne & Chrestienne, où Mr Mesnard qui en est l'Auteur, & qui la doit publier au premier jour, tâche de prouver que Nîmes

n'a jamais esté une Colonie Romaine. On verra aussi bien tost l'Histoire du Cardinal Ximenes, par Mr l'Abbé de Marsolier, Parisien de naissance, dont je viens de vous parler, l'un des Academiciens externes de l'Academie de Nîmes. Le sçavant Mr Graverol qui en est l'un des principaux ornemens, a esté depuis peu receu dans celle de *Ricovrati* de Padouë.

Je vous envoie des Vers d'une aimable Personne de vostre Sexe, dont vous avez déjà veu quelques Ouvrages. Elle pense finement, & vous serez contente de l'expression. Une Dame de ses particulieres Amies l'ayant trouvée attaquée de fièvre un jour qu'elle l'alla voir, luy dit en riant qu'elle voyoit bien que son mal venoit

venoit des soins qu'elle se don-
noit pour sa Famille , & que si
elle vouloit suivre son conseil ,
elle n'auroit jamais de cha-
grins que ceux que l'amour luy
causeroit , & qu'assurément
elle trouveroit ces sortes de
maux plus faciles à souffrir que
l'importune ardeur de la fié-
vre. C'est ce qui luy donna lieu
de faire cette réponse.

A MADAME DE M.

UN *Ne brûlante ardeur me cours
de veine en veine ;*

Je sens un inquiet chagrin ;

*Je ne dors non plus qu'un Lutin ,
l'ay l'esprit à l'envers, tout me trou-
ble & me gêne.*

Mais si ie brûle nuit & iour ,

Ce n'est pas des feux de l'amour.

La chaleur d'une fièvre ardente

Mars 1691.

E

Me cause tous ces mouvemens.

*L'amour nous livre encore à de plus
grands tourmens,*

*Un moins, à ce que l'on nous
chante,*

*Car, grace au ciel, jusqu'à ce iour
C'est sur la foy d'autrui que ie parle
d'amour.*

*Cependant, si ie puis dire ce qui
m'en semble*

*Sur le rapport de ceux dont son cruel
poison*

Trouble les sens & la raison.

*Ce Dieu dans ses effets à la Fièvre
ressemble.*

La Fièvre met les gens en feu,

Fait resuer, rend visionnaire;

Ainsi fait le Dieu de Cithere;

Ses Sujets ne resvent pas peu.

*Chaque Amant croit que sa
Maistresse*

Brille de graces & d'appas,

Qu'il n'est point d'obiet icy-bas



GALANT.

99



*Pareil à celui qui le blesse ,
Et toutes ces perfections
Ne sont que pures visions
D'une folle délicatesse.*

*La Fièvre renverse l'esprit ,
Oste la force & l'appetit ,
Empoisonne le cœur , fait cent Mé-
tamorphoses ;*

*L'Amour , fust-ce le plus petit.
Avec excès cause les mêmes choses.
Est-il rien de plus fou que deux ieux
Amans ?*

*Enfin on voit , plus on y pense ,
Que la Fièvre & l'Amour dans
leurs égaremens ,*

*Ont une grande ressemblance.
I'y vois pourtant un peu de diffé-
rence ,*

*C'est que la Fièvre à des momens
heureux*

*Où l'esprit en repos se sent dégagé
d'elle ;*

*Mais ceux à qui l'Amour a tourné
la cervelle*

*C'est sans retour, plus de raison pour
eux,*

Ainsi donc, ma chere Amarante,

J'aime mieux sentir le courroux

De la Fièvre qui me tourmente,

Fust-elle encor plus violente

*Que les feux importuns de l'Amour
le plus doux.*

Voicy d'autre Vers qui n'ont
besoin que du nom de leur
Auteur pour s'attirer les loüan-
ges qu'ils meritent. Ils sont de
Mr de Messange, connu par
divers Traitez qui ont esté fa-
vorablement receus du Public.

DECLARATION d'Amour

L'Amour, qui vouloit me sur-
prendre ;

*Voyant que je craignois l'excès de
sa rigueur.*

*Et que de mille objets je sçavois me
défendre ,*

*A sceu tendre un piège à mon cœur ,
Et dans les beaux yeux de Silvie ,
Il m'a fait voir tant de douceur ,
Qu'enfin il a troublé le repos de ma
vie .*



*Ces beaux yeux , par des traits de
feux ,*

*Avec un tourment rigoureux ,
M'ont embrasé de la plus vive
flâme ,*

*Un teint que de Vénus l'éclat n'effa-
ce pas ,*

*Vne bouche vermeille , & mille au-
tres appas ,*

*Sans peine ont triomphé des forces
de mon ame .*



*Depuis ce temps fatal , ie soupire en
tous lieux ,*

Vn trouble secret m'environne ;

*En triste ennuy m'abat , le repos
m'abandonne :*

*Le sommeil revolté ne ferme plus
mes yeux.*



*Loin de la Beauté que j'adore ,
Tout semble fait pour m'affliger ;
Si l'espoir vient me soulager ,
L'impatience me devore.*



*Jours tranquilles , hélas ! qu'estes-
vous devenus ?*

*Adieu , charmante indifférence ;
Paisible , dans ton sein , l'on ne me
verra plus.*

Amour , ie cède à ta puissance.



*Traite à ton gré mon cœur , puis qu'il
est sous ta loy :*

*Mais souviens-toy pourtant , si i'ose
te le dire ,*

*Qu'en me laissant souffrir sous ton
cruel empire ,*

*Tu te fais à toy même autant de tort
qu'à moy.*

Je vais satisfaire à ce que je vous promis la dernière fois, de vous mander toutes les particularitez que j'apprendrois du mariage. de Mr le prince de Turenne avec Mademoiselle de Vantadour qui se fit la nuit du Dimanche gras au Lundy. Il n'est pas nécessaire que j'en use, en cette rencontre, comme j'ay de coutume de faire dans les autres, ny que je vous aprenne, qui sont les personnes dont ie vous parle, ny quelle est leur origine. La Maison de Bouillon, & celle de Vantadour sont connues de tout le monde, & trop illustres pour me permettre d'entrer dans un semblable détail. Le

me contenteray de vous dire que comme les Sonverainetez du Duché de Bouillon & de Sedan entrèrent dans la Maison de Bouillon l'an 1591. aussi la Dignité Ducale entra dans celle de Vantadour l'an 1578. Il y avoit déjà eu cy-devant, une alliance entre ces deux Maisons , puis qu'Eleonor de Montmorency , Fille aînée d'Anne de Montmorency , estoit Trisayeule de Mr le Prince de Turenne, & que Marguerite de Montmorency , seconde Fille de ce Connestable, estoit la Bisayeule de Madame la Princeesse de Turenne. Il estoit difficile de faire un mariage plus sortable, soit que l'on regarde les grands biens de l'une & de l'autre de ces deux Maisons , soit que l'on confi-

derela situation de quelques
unes de leurs Terres, le Vicom-
té de Turenne & le Duché de
Vantadour étant limitrophes,
& deux des plus grandes Ter-
res du Royaume, mais parti-
culierement le Vicomté de
Turenne, dont Mr le President
de Thou, dans son Histoire, ne
parle avec raison, que comme
des Principautez d'Allemagne
Aussi sont-ce-là, sans doute,
les motifs qui ont porté Sa Ma-
jesté à faire paroître publi-
quement la satisfaction qu'El-
le avoit de ce mariage, dont Elle
a bien voulu signer le Contrat.
Ce fut chez Madame la Du-
chesse de de la Ferré Tante de
Madame la Princesse de Turen-
ne, que se fit l'Assemblée, &
où Monsieur, avec Messieurs
les Princes & Mesdames les

Princesses du Sang, voulurent bien se trouver pour assister à la Ceremonie, Elle fut precedée d'une grande Feste, & il suffit de dire que Madame la Duchesse de la Ferté en prit le soin pour faire connoistre qu'elle fut des mieux entendues. Tout y marqua son esprit & sa generosité. On joua d'abord un fort gros jeu. Il y eut une agreable Symphonie, une petite Comedie Italienne, & le Soupé qui suivit fut aussi magnifique que bien ordonné. On servit deux Tables en mesme-temps, & chacune estoit de vingt-cinq couverts. Après minuit, Monsieur, avec toute cette illustre & nombreuse assemblée, accompagna les Fiancez à Saint Eustache. Mr de Gordes, Eveque & Duc de Lan-

gres , y fit la Ceremonie , en-
 ayant été prié , tant par la Mai-
 son de Bouillon , que par celle
 de Vantadour , dont il est é-
 galement l'amy , mais de ces
 amis toujours pleins d'empres-
 sement à obliger , d'une fidelité
 & d'une pobité singuliere. La
 Ceremonie faite , Monsieur ,
 & toute la Compagnie , recon-
 duisit les Mariez chez Madame
 la Duchesse de la Ferté. Son
 Altesse Royale y donna la che-
 mise à Mr le Prince de Turen-
 ne , & Madame la Princesse à
 Madame la Princesse de Turen-
 ne. Ceux qui virent alors Ma-
 dame la Duchesse de Vanta-
 dour , tomberent d'accord que
 jamais Mere n'eut plus de joye
 qu'elle , & l'on peut dire à fa-
 gloire que comme ce mariage
 est son ouvrage , aussi jamais

personne ne fit tant pour sa Fille qu'elle a fait pour Madame la Princesse de Turenne. Toute la Cour & tous ceux qui la connoissent , conviennent que parmy les grandes qualitez de cette Duchesse , la bonté & la droiture de son cœur ne sont pas celles qui brillent le moins en elle. La preuve qu'elle vient d'en donner est grande & illustre. Il est vray que l'on a raison de dire que Madame de Vantadour a une Fille qui a toujours dignement répondu à ses esperances & à ses souhaits. On ne peut avoir plus d'esprit qu'en à Madame la Princesse de Turenne, & il ne faut pas douter que son cœur n'ait les mesmes traits de douceur & de bonté que celui de Madame sa Mere. Comme

on est persuadé qu'elle rendra Mr le Prince de Turenne fort heureux , aussi croit-on qu'il n'y a personne qui merite mieux que luy de l'estre. Vous n'ignorez pas qu'il revint à la Cour il y a quatre mois, & qu'il a depuis dignement rempli la grande reputation qu'il s'est acquise dans les Pais Estrangers , & particulièrement à Rome & à Venise. Ce Senat si sage & si prudent conceut une si haute idée de ce jeune Prince, qu'il voulut luy confier des emplois , qu'il ne donne jamais qu'à des personnes d'une experience cōsommée, mais Mr le Prince de Turenne l'en remercia, parce que son inclination encore plus que sa naissance, le portera toujours à ne desirer jamais d'autres emplois que

ceux dont le Roy le trouvera digne. Je finiray cet Article par un endroit que vous serez bien aise d'apprendre ; c'est que Monsieur a marqué sa générosité naturelle en cette rencontre, par un présent qu'il a fait à Madame la Princesse de Turenne, le deux Boucles d'oreille & d'un Coulant, qui font d'un tres-grand prix.

Le 6. de ce mois, Mr l'Abbé d'Auvergne soutint une Thèse en Sorbonne, où il eut une grande assemblée de toutes sortes de Personnes, tant de la Cour que de la Ville. C'estoit une Tentative sur les questions les plus difficiles de l'excellence de Dieu, & sur celle de la Trinité. Il eut pour President Mr de la Hoguette, nommé à l'Archevesché de Sens, & jc.

GALANT. III

puis vous assurer que tout le monde sortit tres-satisfait de ce jeune Abbé. Il fit paroître beaucoup de sçavoir & de netteté d'esprit, & une grande facilité à réduire en peu de mots & en bon Latin, les longs arguments qu'on luy faisoit quelquefois. Ses bonnes mœurs, & sa pieté répondent à son sçavoir, & il y a peu de personnes de sa naissance qui aient jamais mieux rempli que luy tous les devoirs d'un bon Ecclesiastique; & mesme depuis qu'il fait ses études de Theologie, il a toujours logé dans une maison, qui doit estre considerée comme un bon Seminaire, & aux Exercices de laquelle il assiste avec la derniere regularité. Vous sçavez que Mr l'Abbé d'Au-

vergne est de la Maison de Bouillon, & Fils de Mr le Comte d'Auvergne, Colonel General de la Cavalerie. Il ne faut que vous nommer ce Prince, pour vous faire voir d'un coup d'œil, toutes les excellentes qualitez de l'honneste homme, de l'homme d'esprit, & de l'homme de guerre rassemblées en un seul Sujet.

Puis que tant de gens de Province ont envoyé prendre des Billets à la Loterie de Mr Thuret, dont je vous parlay le mois dernier, je dois vous dire que l'impatience qu'ils ont de sçavoir si la fortune les favorisera, ne sera satisfaite qu'après la quinzaine de Pâques Elle l'auroit esté plutôt si la Loterie n'avoit esté que de la somme que l'on s'étoit proposée

mais on a apporté, & l'on apporte encore tous les jours de l'argent avec tant d'empressement, à cause que l'on est seur, & de la beauté de tous les Lots, & de l'extrême fidelité avec laquelle ils seront distribuez, que ce seroit chagriner le Publicque de la fermer, tandis qu'il s'empresse si obligeamment à venir toujours prendre des Billets. Mr Thuret, pour répondre à la confiance qu'on a en luy, a crû devoir ajoûter un second gros Lot de la valeur & de la beauté de celui dont je vous ay déjà parlé, & il l'a fait, parce qu'il s'en est trouvé deux pareils, sans quoy il luy auroit été impossible d'en fournir un semblable en six mois. Tant de gens le souhaltoient après l'avoir admiré, qu'il a

cru leur faire plaisir en augmentant par là l'esperance qu'ils pouvoient avoir de voir ce gros Lot parmy leurs billets. Il en a aussi ajouté beaucoup d'autres; & les heureux sont tres-assurez que la fortune ne leur donnera rien, non-seulement qui ne vaille le prix pour lequel il aura été mis à cette Loterie, mais dont ils ne se puissent défaire sur ce même pied, puis qu'il n'y a que des Medailles, des Montres, des Pierreries, & de l'Argenterie. Vos Amis qui croient cette Loterie fermée, peuvent encore profiter de l'avantage qu'on leur donne, de pouvoir pour peu de chose se mettre en estat d'avoir des Ouvrages qui sont admirez & recherchez jusqu'au fond des Indes.

Vous ne serez point surpris d'apprendre que le Roy a créé Duc Mr le Maréchal de Lorge. Il a, comme vous sçavez, non seulement toute la valeur nécessaire à un grand Capitaine, mais il en a aussi toute la prudence, ayant appris le métier de la guerre sous feu Mr de Turenne son Oncle, dont il a étudié toutes les manières. La retraite qu'il fit après la mort de ce grand homme, est une des plus belles actions que puisse faire un General. En effet il luy est plus glorieux de sauver une Armée, puis qu'il a seul part aux mouvemens qu'elle fait, que de gagner une Bataille, dont tous ceux qui s'acquittent de leur devoir partagent la gloire.

En vous parlant le mois passé

de Conseiller d'Estat d'Epée, je vous dis que Mr le Marquis d'Arcy estoit du nombre. Il remplit d'autres Emplois qui ne le distinguent pas moins ; mais lors que je vous le nommay , je crus vous parler de Mr de Villars, que le Roy a honoré de plusieurs Ambassades , & qui a esté deux fois Ambassadeur en Espagne.

Mr le Comte de Iarnac, que j'ay ressuscité après vous avoir appris sa mort , n'a laissé faux que fort peu de temps le bruit qui s'en estoit répandu. Ce Comte vient de mourir, & comme je vous en parlay fort amplement lors qu'on le crut mort la premiere fois , je vous renvoye à l'article que je fis de luy & de sa Maison en ce temps-là.

Il me reste à vous apprendre sur cette triste matiere, que Mr l'Abbé de Belebat mourut icy d'Apoplexie le 7. de ce mois. Il s'appelloit Paul Hurault de L'hospital de Belebat, & il estoit de l'ancienne Maison des Hurault, originaire de Bretagne, dont la Branche aînée s'établit il y a près de quatre cens ans dans le pays Blefois, & y acquit la Terre de S. Denis, qu'elle y possède encore presentement. Elle compte plus de quinze generations de Pere en Fils. Il y a encore la Branche des Marquis du Vibrat, & celle des Comtes des Marais. La Branche de Chiverni, dont estoit le Comte de Chiverni, Chancelier de France, est tombée dans la Maison de Monglat. La Branche de Belebat prit le

furnom de L'hospital , quand le Bisayeul de Mr l'Abbé de Belebat épousa la Fille heritiere de Michel de L'hospital , Chancelier de France. Le Défunt a fait Mr le Comte de Belebat , son Neveu, son Legataire universel & il y a quelques années qu'il resigna à Mr l'Abbé de Choisi , aussi son Neveu , le Prieuré de S. Benoist , qui vaut cinq ou six mille livres de rente. Mr l'Abbé de Choisi vous est connu par plusieurs Ouvrages qui ont tous receu l'approbation du Public, & sur tout , par l'agréable Relation qu'il nous a donnée de son Voyage de Siam , où il devoit demeurer en qualité d'Ambassadeur après le départ de Mr le Chevalier de Chaumont si l'on eust trouvé dans Sa Majesté Siamoise des disposi-

tions plus favorables pour embrasser la Religion Chrestienne. Vous sçavez qu'il est de l'Academie François. Feu Mr l'Abbé de Belebat estoit Frere de Madame de Choisi sa Mere, qui a fait tant de bruit par son esprit, & qui s'est veuë honorée de l'amitié de presque tous les Souverains de l'Europe. Elle estoit Femme de Mr de Choisi, Chancelier de feu Monsieur le Duc d'Orleans.

Il y a des panchans si forts, inspirez par la nature, qu'il est impossible d'y resister: C'est ce qui fait en quantité de personnes la difference des professions. Un jeune Gentilhomme fils d'un Officier de justice, revêtu d'une Charge tres considerable, fut destiné à remplir le même poste, & dans cette veuë

son Pere n'épargna rien pour luy faire faire ses études avec le succès qu'il souhaitoit. Il y reussit parfaitement , mais à peine eut il quinze à seize ans qu'il se sentit entraîner par un violent desir de servir le Roy dans ses Armées. Son Pere qui n'avoit que luy d'enfans avec une Fille , s'opposa fortement à ce dessein , & sans se laisser fléchir par ses prieres , il usa d'une autorité si absoluë qu'il l'obligea d'aller faire ses trois ans d'étude de Droit , après quoy il fut reçu Avocat. Quoy que ce ne fust qu'un premier degré pour passer à une Charge si tost qu'il seroit en âge de la pouvoir exercer , il ne put se forcer long-temps à porter la robe , & après avoir fait paroître le dégoust qu'il en avoit , il

pria

pria sa Sœur de n'oublier rien auprès de son Pere dont il la voyoit tendrement aimée, pour luy obtenir la permission de faire quelques Campagnes. C'estoit une Brune toute aimable, moins âgée que luy de trois à quatre ans, qui n'avoit pas moins d'agrément d'humeur que de beauté, & qui possédoit toute la raison dont sa jeunesse la pouvoit rendre capable. Elle refusa la cōmission en luy disant qu'elle l'aimoit trop pour luy conseiller de prendre un parti qui l'obligeroit d'exposer sa vie en mille rencontres, & elle ajouta que la bienfaisance même ne luy pouvoit permettre de faire ce qu'il souhaitoit, puis qu'on ne manqueroit pas de publier que n'ayant qu'un Frere, elle auroit

Mars 1691.

F

esté bien aise de le voir dans une profession si dangereuse, sur l'esperance, s'il arrivoit un malheur, d'avoir seule à recueillir la succession de son Pere, qui devoit estre fort considerable. Ce refus le chagrina, mais sans luy faire changer d'inclination, quoy qu'il luy fâchast de s'éloigner de sa Sœur, avec qui une amitié fort étroite luy avoit fait prendre une liaison tres-particuliere. Son Pere qui apprehendoit qu'une passion si violente ne prevalust sur tous ses desseins, voulut le fixer en le mariant. Il luy proposa un party avantageux, & comme il estoit extrêmement riche, il luy offrit de luy faire des avances qui le devoient mettre dans un estat fort satisfaisant, mais son peu d'âge luy servit d'excuse, & sa

Sœur luy ayant voulu représenter qu'il avoit tort de renoncer à une fortune que tout autre auroit recherchée par toutes les voyes possibles, il luy répondit, que quoy que fort jeune, il se sentoît pour le mariage une aversion presque invincible, & qu'il la prioit, comme il ne pouvoit douter que sa beauté ne luy attirast grand nombre d'Amans, de vouloir se rendre difficile sur le choix, parce qu'il croyoit que tout le bien de son Pere la regardoit elle seule, ses desirs les plus ardens estant de la voir dans une élévation qui satisfist la tendre amitié qu'il avoit pour elle, à quoy il contribueroit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il pouvoit dire qu'elle estoit, après la gloire, ce qui luy seroit jamais.

le plus cher. Un discours si obligeant toucha vivement sa Sœur qui l'assura qu'elle tâcheroit de se rendre digne de son amitié, en ne faisant rien d'important toute sa vie que par son conseil. Cependant après avoir encore employé inutilement quelques amis auprès de son Pere, il prit de luy-mesme la permission qu'il demandoit, & alla servir, comme Volontaire, dans le Regiment d'un Marquis de ses Voisins, qui depuis plus de vingt ans s'étoit acquis une fort grande reputation dans le mestier de la guerre. Les heureuses dispositions qu'il vit dans ce jeune Cavalier, jointes à l'estime qu'il avoit pour sa Famille, l'obligerent à le recevoir avec beaucoup d'agrement, & le

Cavalier s'acquitta si bien de sa premiere Campagne , qu'il se fit autant d'amis qu'il eut de témoins de sa bravoure. Sur tout le Fils du Marquis qui commandoit une Compagnie dans le mesme Regiment , chercha à luy rendre tous les bons offices dont il se trouva capable , & par un panchant secret qui les unit l'un à l'autre, ils semblerent n'avoir plus que des interets communs. Le Cavalier passa l'hiver avec luy en Allemagne, & quoy qu'il ne pust compter sur aucun secours du costé de ses Parens , il eut tout en abondance par le moyen du Marquis , qui se faisoit un plaisir de luy tenir lieu de Pere , en attendant que le tems & ses Amis eussent adoucy le sien. Trois ans s'écoule-

rent sans qu'il retournast chez luy. Sa Sœur avoit soin de luy écrire souvent, & c'estoit entre eux un commerce de tendresse, dont ils se faisoient un plaisir sensible. Elle luy rendoit un compte exact de tous les Partis qui se presentent pour elle, & le peu d'envie qu'elle luy marquoit avoir de se marier si tost, l'autorisoit à l'en détourner. Il craignoit toujours qu'elle ne fust trompée dans le choix, & eust voulu examiner par luy même ce qui auroit pû luy être propre. Les occasions s'estant trouvées favorables, il fit de si belles actions, qu'il fut fait en peu de temps Capitaine de Cavalerie, & sa gloire s'augmenta de jour en jour, son Pere ravi d'entendre ce que l'on en publioit,

rentra enfin en luy meſme. Il conſidera qu'il n'avoit que luy de Fils, & ſ'accuſa de trop de ſeverité, puis que le party des armes eſtoit ce qui convenoit le mieux à un Gentilhomme. Ainſi il ne put plus reſiſter au deſir de le revoir, & le Cavalier ſe rendit auprès de luy ſi toſt que les Troupes eurent eſté miſes en quartier d'hiver. Certain air noble qu'il s'eſtoit acquis en portant les armes luy ayant donné un nouveau merite, on le receut avec tant de marques de tendreſſe, qu'il fut pleinement indemniſé de la rigueur que ſon Pere avoit eue longtems pour luy. Il trouva ſa Sœur dans une perfection de beauté qui le ſurprit & pour luy montrer la joye qu'il avoit de la voir ſi digne de poſſeder dans ſon cœur la

place qu'elle y tenoit , il ne pouvoit luy faire assez de caresses. Sa Sœur luy rendoit le change , en louant sa bonne mine , & les manieres aisées qu'il avoit en toutes choses. Comme elle estoit recherchée de plusieurs personnes qui avoient du bien , son Pere voulut l'obliger à faire un choix , afin de la marier avant que son Frere les quittast pour retourner à son Regiment. Le Cavalier voulut sçavoir d'elle si parmi tous ses Amans il y en avoit quelqu'un qu'elle préférast aux autres , & après qu'elle luy eut témoigné beaucoup d'indifference pour tous , elle ajouta en riant , que pour la toucher il auroit fallu que l'un d'entr'eux luy eust ressemblé. Son Frere luy répondit de la

mesme sorte , que malgré l'éloignement qu'il sentoit toujours plus grand pour le mariage , il ne voudroit pas répondre de demeurer insensible , s'il trouvoit une personne aussi brillante & aussi aimable qu'elle , & ne luy voyant d'attachement pour aucun de ceux qui la recherchoient , il luy demanda si elle l'aimoit assez pour vouloir bien souffrir qu'il la mariast. En mesme temps il luy parla du Fils du Marquis , qui estoit son Amy particulier , & dont il luy vanta le merite , comme le jugeant tres-digne d'elle. Il satisfaisoit par là sa reconnoissance , ayant receu mille bons offices du Fils & du Pere , & c'estoit d'ailleurs la faire entrer dans une Famille fort considerable , & d'une Noblesse des plus distinguées. La

Belle qui se reposoit entièrement sur l'amitié de son Frere, consentit sans peine à le rendre maistre de sa destinée, & son Pere n'eut pas si tost appris son projet, qu'il le chargea de n'épargner aucuns soins pour le faire réussir. Le bien du Marquis luy estoit connu, & il ne pouvoit faire dans son voisinage une alliance qui luy dуст estre plus glorieuse. Le Cavalier partit fort content de ses liberalitez, mais il ne put se separer de sa Sœur qu'avec un chagrin, qui luy fit connoistre que la douceur de son entretien estoit un plaisir dont il ne pouvoit se priver sans peine. La Belle que la nature autorisoit à verser des larmes, n'en refusa pas à ce cher Frere, qu'elle conjura en le quittant de prendre soin de

sa vie, comme de la chose du monde où elle prenoit le plus d'intérêt. Il ne fut pas si-tôt avec son Ami, qu'il luy parla d'elle. Cet Ami qui se souvenoit de l'avoir veüe dans ses premières années, l'avoit trouvée fort aimable, & l'idée qu'il en conservoit encore, se rapportant au portrait qu'on luy en fit, il ne douta point qu'elle ne fust digne de toutes les louanges qu'on luy donnoit. Elle estoit souvent le sujet de leurs conversations; & le Cavalier qui luy faisoit voir les Lettres qu'il recevoit d'elle, luy donnoit lieu d'admirer l'esprit aisé qu'elle y répandoit. La Campagne se passa avec beaucoup d'avantage pour l'un & pour l'autre. Ils se signalerent en plusieurs oc-

casions , & quand elle fut finie, ils vinrent jouir avec leurs Amis de la gloire que leur courage leur avoit acquise. Le Cavalier revit son aimable Sœur avec une extrême joye , & il la trouva dans une espee d'engagement qui ne pouvoit estre aisément rompu que par celuy où il devoit l'avoir mise avec son Ami. Son Pere luy en demanda d'abord des nouvelles , & comme sa premiere veüe fut d'empescher le succès de cette affaire , il l'assura que son Ami n'estoit venu que dans le dessein d'entrer dans son alliance. Il l'y avoit disposé en quelque sorte ; & après que cet Amy leur eut rendu deux ou trois visites , il fut si charmé de cette belle Personne , qu'on n'eut pas besoin de beaucoup

d'adresse pour luy faire faire la declaration que l'on souhaitoit. Le Cavalier, pour l'y engager plus fortement, l'assura qu'il obligeroit son Pere à faire à sa Sœur tous les avantages qui le pourroient satisfaire, & de la maniere dont les choses furent poussées en fort peu de temps, il ne manquoit plus pour les terminer que le consentement du Marquis que l'on attendoit de jour en jour. Il arriva, & les belles qualitez qu'il découvrit dans la charmante Personne que son Fils aimoit, le toucherent d'autant plus, qu'ayant toujours senty pour le Frere un tres-fort penchant, il fut ravy de voir que la Sœur alloit devenir sa Belle-fille. On signa le Contrat de mariage, & on estoit prest de choisir un

jour pour le conclurre, lors que la Belle se trouva ataquée d'une violente fièvre, qui en peu de temps se regla en quarte. Comme elle estoit extrêmement delicate, elle en fut fort abattuë. Son Frere que cet accident ne toucha pas moins que son Amy, estoit très-assidu auprès d'elle, & tâchoit par mille soins de luy faire voir combien il estoit sensible à ce que ses longs accès luy faisoient souffrir. La Belle blâmoit le trop de chagrin qu'il faisoit paroistre pour un mal, qui, selon les apparences, ne pouvoit avoir de suites facheuses, & sans bien sçavoir pourquoy il estoit d'une humeur si sombre, il ne pouvoit s'empêcher de s'abandonner à la reverie. Un jour qu'il la vit se porter

mieux qu'elle n'avoit de coutume, il la pria de luy dire si la passion de son Ami avoit fait naître beaucoup d'amour dans son cœur : & la Belle luy ayant avoué qu'elle n'avoit senti jusque là que de l'estime, ce qu'elle avoit cru qui suffisoit quand on vouloit faire son devoir, il en montra de la joye, comme s'il eust pû estre jaloux que les sentimens qui luy estoient permis pour un homme qu'elle se voyoit presté d'épouser, l'eussent emporté sur l'amitié qu'elle devoit à la sienne. Enfin la fièvre qui avoit duré plus de deux mois, la quitta entièrement, & déjà on recommençoit à parler des apprêts du mariage, lors que tout à coup, & sans que personne l'eust prévu, il vint un ordre à

tous ceux qui avoient employé dans les Troupes, de partir sur l'heure, ce qui obligea d'en différer la conclusion jusques au retour de la Campagne. L'Amant de la Belle sentit ce délai fort vivement, tandis que le Cavalier se soumit à l'ordre sans aucun murmure. On remarqua même qu'il s'éloignoit plus content qu'il n'avoit fait la dernière fois. Les deux Amis se rendirent ensemble où ils estoient appellez, & comme on estimoit leur bravoure, la Campagne estant déjà assez avancée, on les commanda pour une entreprise de vigueur qu'ils ne pouvoient soutenir sans se hasarder beaucoup s'ils vouloient donner l'exemple aux autres: L'amour de la gloire leur faisant fermer les yeux.

sur le peril, il en cousta du sang à tous deux, mais le Cavalier en fut quitte pour une blessure, qui heureusement ne se trouva pas mortelle, au lieu que son Amy en receut trois, dont il mourut peu de jours après. Le Marquis qui de quatre Fils qu'il avoit eus n'avoit conservé que celui-là, ressentit la perte avec toute la douleur imaginable, ce qui ne l'empescha pas de donner ses ordres afin qu'on eust soin du Cavalier. Sa blesseure le retint un mois au lit, & pendant ce temps le Marquis qui le visitoit souvent luy donna toutes les marques de la tendresse d'un Pere. Sa Sœur ayant sçeu cette funeste aventure, parut oublier qu'elle perdoit un Amant, tant elle estoit occupée de crainte pour

l'accident de son Frere. Lors qu'il fut guery , comme il ne pouvoit montrer assez de reconnoissance pour tous les soins que le Marquis avoit eus de luy , il chercha à le convaincre de son veritable attachement par les devoirs les plus empressez qui le pouvoient satisfaire , & il le fit d'une maniere si engageante & si agreable , que le Marquis qui avoit toujours senty en sa faveur tout ce qu'une forte inclination est capable de produire, luy dit enfin qu'il le regardoit comme celuy qui pouvoit seul réparer sa perte , & qu'il l'adoptoit dès ce moment pour son Fils , en attendant qu'une Fille unique qu'il avoit , âgée de dix ans , & qu'il faisoit élever dans un Couvent , eust at-

teint l'âge de pouvoir estre sa Femme. Le Cavalier ne trouva point d'expressions assez fortes pour témoigner au Marquis combien il estoit penetré de ses bontez La reconnoissance, ainsi que l'estime & le respect, l'avoit veritablement attaché à luy, & s'il ne put s'empêcher de fremir d'abord de la proposition d'un mariage, c'estoit une affaire à regarder de si loin, qu'il crut inutile de laisser paroistre l'aversion qu'il avoit pour les engagements de cette nature. Le temps y pouvoit apporter divers obstacles, & il y eust eu de l'imprudence à ne pas répondre d'un cœur fort ouvert aux honnestetez qu'on avoit pour luy. Ils revinrent l'un & l'autre après la Campagne faite, & le Pere du Cavalier alla

aussi-toſt rendre viſite au Marquis. Si l'un avoit un regret ſenſible de la perte de celui qu'il s'eſtoit flaté d'avoir pour Gendre , l'autre n'avoit pas moins de peine à ſe conſoler de ce qu'il ne pouvoit plus avoir pour ſa Belle-fille , l'aimable Perſonne en qui il avoit connu un mérite ſi parfait. Le Cavalier entretenoit ſa Sœur ſur cette perte, & fut ſurpris que les avantages qu'elle auroit receus par l'alliance dont on eſtoit demeuré d'accord, l'euffent touchée aſſez peu, pour luy laiſſer la tranquillité d'eſprit où il la trouvoit. Elle luy dit que n'ayant jamais rien aimé aſſez fortement, pour n'eſtre pas toujours maĩſtreſſe de ſa raiſon, elle avoit veu avec un ſi grand plaiſir le choix que le

Marquis avoit fait de luy pour estre son Gendre, & par consequent l'Heritier de tout son bien, que la consideration de ses interets l'avoit emporté sur toute autre chose. Le Cavalier s'écria sur l'injustice qu'elle luy faisoit de croire qu'il fust capable de sacrifier à des motifs de fortune, la repugnance qu'il avoit toujours sentie pour le mariage, & qu'il sçavoit bien qu'il auroit toute sa vie, puis que pour l'obliger à la vainere, il auroit fallu luy faire voir une personne si accomplie, qu'il ne luy manquast aucune des charmanes qualitez qu'il trouvoit en elle, soit pour la beauté, soit pour l'esprit & l'humeur, & il tenoit impossible que cela se rencontrast. Ces sentimens ne luy estoient

point nouveaux. La tendre amitié qui l'unissoit à sa Sœur dès ses plus jeunes années, estoit soutenüe de toute l'estime que l'on peut avoir pour le vray merite, & il n'osoit trop s'examiner sur ce fort panchant, de peur de ne pouvoir se cacher qu'il l'aimoit plus que le nom de Frere ne le permettoit. Il estoit dans cette sorte d'agitation qui le tourmentoit toutes les fois que l'on parloit de la marier, lors qu'un venerable Capucin vint reveler un secret qui apporta un grand changement en toutes choses. Il demanda à entretenir son Pere en particulier, & luy apprit que le Cavalier qu'il croyoit son Fils, ne l'estoit point, & qu'il estoit celuy du Marquis. Voicy le denoüement de cet-

te aventure , qui n'est point une fiction , comme la plus part de celles qu'on employe dans les Romans , mais un incident dont plusieurs personnes tres dignes de foy attestent la verité. Cet Officier de Justice que le Cavalier croyoit son Pere , ayant passé cinq ou six années de mariage sans avoir d'enfans , eut enfin la joye de voir sa Femme accouchée d'un Fils, & il lui choisit pour Nourrice la Femme d'un Laboureur fort accommodé, qui faisoit valloir une de ses Terres. Rien ne pouvoit estre plus magnifique que toutes les choses qui devoient servir à cet enfant , & en les donnant à sa Nourrice qu'il assura d'une récompense proportionnée aux soins

qu'il la conjuroit d'en prendre, il commença par de si grandes libéralitez, qu'elle fut persuadée que sa fortune étoit faite. Il arriva dans ce même temps que le Marquis eut aussi un Fils. Comme il en avoit déjà trois autres vivans, & un équipage de guerre à faire, il le fit remettre sans nul éclat de dépense entre les mains d'une Belle-sœur de cette Nourrice, qui demouroit avec elle, & qui estoit Veuve depuis quelques mois. Quinze jours après que les deux Enfans eurent esté portez dans cette maison, le Fils de l'Officier de Justice, & la Nourrice de celui du Marquis moururent presque tout à coup, l'un d'une colique, & l'autre d'une fièvre violente. La Nourrice qui restoit, desespérée

perée de voir ses esperances perduës , trouva moyen de remedier à ce malheur, en suivant le conseil de son Mary , qui luy fit garder le Fils du Marquis , comme estant celuy de l'Officier de lustice. Les traits devoient estre si peu connoissables dans cette premiere enfance , que la veuë d'un interest considerable pour elle luy fit approuver cette supposition. Ainsi on alla chez le Marquis qui estoit déjà party pour l'Armée , porter la nouvelle de la mort de son Enfant, & elle parut fort vray-semblable , sa Nourrice ayant pû luy communiquer le mal dont elle estoit morte. On crut la chose comme elle fut rapportée , & sans rien approfondir , on donna ordre de faire enterrer l'Enfant dans

Mars 1691.

G

L'Eglise du Village. L'autre Nourrice demeura par là en possession du Fils du Marquis, qu'elle rendit dans son temps à l'Officier de justice, sans qu'il y eust le moindre soupçon du changement que l'intérêt luy avoit fait faire. Les dons qu'on luy fit pendant qu'elle l'eut entre ses mains, & qu'on luy continua de temps en temps après qu'elle l'eut rendu, étoufferent ses remords, & le secret eust esté toujours ensevely, si une Mission de Capucins ne se fust pas établie en ce lieu là. Ils prescherent avec tant de force sur l'unique Necessaire, que le Mary de cette Nourrice épouvanté de l'obstacle qu'il trouvoit à son salut, se resolut de confier à l'un d'eux le triste embarras où il se trouvoit. Il eut

de la peine à persuader sa Femme de l'indispensable obligation qu'il y avoit pour l'un & pour l'autre de découvrir ce qu'ils avoient fait, mais ce zélé Missionnaire tourna son esprit de telle sorte , qu'enfin après avoir résisté long-temps aux fortes raisons dont il se servit , elle se laissa toucher , & luy promit de demeurer d'accord , comme son mary , de toutes les circonstances de la supposition. L'Officier surpris de ce qu'on luy declara , alla aussi-tost trouver le Marquis avec le Missionnaire, & le Marquis après avoir sçeu la chose, ne balança point à dire qu'il luy suffisoit de la voix de la nature qui avoit toujours parlé au fond de son cœur pour estre persuadé que le Cavalier estoit son Fils , & qu'il

auroit esté impossible sans cela qu'il l'eust aimé avec autant de tendresse qu'il en avoit toujours eu pour luy. On interrogea la Nourrice & son Mary, & leurs réponses s'estant trouvées uniformes, & meritant d'estre cruës, puis qu'ils n'avoient aucun interest à donner à l'un un Fils qu'ils ostoient à l'autre, le Marquis dit qu'il estoit facile de justifier la verité, que tous les Enfans avoient une marque à la cuisse gauche, & qu'il se souvenoit de l'avoir veüe dans celuy qu'on luy vouloit rendre. La marque se trouva dans le Cavalier, qui s'abandonna à des transports de joye incroyables, lors qu'il connut qu'il n'estoit point Fils de l'Officier. Il n'eut plus à s'estonner de la tendresse extraordinaire, qui

l'avoit toujours si fortement attaché aux intérêts de sa Sœur, & il demeura sans peine, ce qui estoit cause qu'il n'avoit jamais pû voir sans chagrin que l'on se pressast de la marier. Le Marquis, qui avoit déjà fait choix de cette belle Personne pour sa Belle, Fille demeura avec Plaisir dans les mêmes sentimens, & vous jugez bien qu'il ne pouvoit rien arriver de plus agréable à l'Officier que d'avoir pour Gendre celui qu'il perdoit pour Fils. Ainsi le mariage fut fait avec une égale satisfaction des deux familles, qui ne pouvoient assez admirer ce que l'amour déguisé sous les dehors apparens de la Nature, avoit eu de force sur le cœur du Cavalier.

Je vous promis dans ma Lettre du mois passé de vous entretenir dans celle-cy du Voyage du Prince d'Orange à la Haye, & des motifs qui l'ont porté à le faire. Il est juste que je vous tienne parole, mais avant que d'entrer dans ce détail, je croy qu'il est bon de vous faire part d'un Ouvrage où il est parlé assez juste de ce Prince. Sa lecture vous fera connoître que la peinture qu'en fait Mr Castaignet de Tanchou qui en est l'Auteur, a un grand rapport à ce que j'ay à vous en dire.

Ne croire, Lcidas, dans le siècle où nous sommes?

Est-il rien d'assuré maintenant chez les hommes?

Chaque jour on invente, & dès le lendemain

Ce que l'on affirmoit se rencontre
incertain.

L'homme est ingenieux, & son adresse
se extrême

Ne s'applique souvent qu'à le tromper
luy-mesme.

Tout luy paroist probable, & dans le
mesme temps

Il croit aveuglement ce qui flate ses
sens.

Si de l'Usurpateur la perte se pu-
blie ,

Dans son opinion sa mort est éta-
blie ,

Et le Peuple ignorant , s'en croyant
plus heureux ,

Pour témoigner sa joye, allume mille
feux.

Enfin lors que le temps détruit cette
nouvelle ,

Chacun sent en son cœur une dou-
leur mortelle.

Le Peuple, encore un coup sottement
prevenu ,

*Croit que Nassau vivant, le Royan-
me est perdu ,*

*Qu'a-t'il fait qui luy puisse inspi-
rer cette crainte ?*

*A-t'il à nos Etats pû donner quel-
que atteinte ?*

*N'a-t'il pas augmenté la grandeur
de mon Roy ?*

*Senef, Cassel, Mastrick, Saint-Denis,
Charleroy*

*Seront des monumens , où pour ja-
mais l'histoire*

*Marquera sa foiblesse avec nostre
victoire.*

*Enfin par le plus grand de tous les
attentats*

*On l'a vû d'un Beau-pere usurper
les Etats ,*

*Et par sa trahison voler une Cou-
ronne*

*Qu'un tas de Révoltez & le crime
luy donne ,*

*Mais où sont les exploits de ce Guer-
rier fameux ?*

Qu'a-t'il fait pour monter à ce
rang glorieux ?

Quel signe de valeur, quelle grande
Victoire

Affermit sa Couronne, & relève sa
gloire ?

Est-il quelque rencontre, est-il quel-
ques combats,

Où l'on ait reconnu la force de son
bras ?

Non, toute sa vertu n'a jamais sçeu
paroître,

Qu'à former le dessein de faire
quelque traître.

Par cet esprit trompeur des Princes
ébloüis

Ont osé cependant armer contre
LOVIS,

Et pour le soutenir, pour couronner
son crime,

Préférer le Tyran au Maître légi-
time.

En vain pour le défendre ils feront
leurs efforts ;

154 MERCURE

LOVIS va l'attaquer mesme jus-
qu'en ses Ports ,

Et c'est là que sa Flote à vaincre
accoutumée ,

De ses nouveaux exploits charge la
Renommée ,

Rien ne peut résister à nos braves
Guerriers ;

On les voit en tous lieux moissonner
des lauriers ,

Les rochers escarpez, les Rivières
profondes ,

De l'une à l'autre Mer les écuman-
tes ondes ,

S'opposent vainement au cours de
leur valeur ;

LOVIS par tout inspire une invin-
cible ardeur :

Tout cède devant luy , la plus forte
défense ,

Ne sçauroit résister au Héros de la
France.

Bien-tôt nous le verrons par de
nouveaux exploits

*Forcer les Allemans à recevoir ses
loix.*

*C'est là, cher Lidas, ce que nous
pouvons croire ,*

*Dans l'Europe aujourd'huy tout par-
le de sa gloire ,*

*Ces Princes conjurez , ce monde
d'Ennemis ,*

*Par sa rare valeur seront bien tost
soumis ,*

*Et déjà du Hainaut les fertiles cam-
pagnes ,*

*Déjà du Savoyard les affreuses mon-
tagnes ,*

*Ont esté les Temoins de ces rudes
Combats ,*

*Où par tout la victoire acompagne
ses pas.*

*Cette mesme valeur , cette mesme
fortune ,*

*soumet à son pouvoir l'Empire de
Neptune ,*

*Et le vaste Ocean ne voit plus sur
ses eaux,*

*Que du François vainqueur les su-
perbes Vaisseaux,*

*Remportant chaque jour de non-
veaux avantages.*

*On doit tout esperer de ces heureux
présages;*

*Aprés tant de combats & d'exploits
inouïs,*

*Malheur à qui voudra résister à
LOUIS.*

Le détail que je vais vous donner du Voyage du Prince d'Orange en Hollande; en vous le faisant voir entier dans un seul Article, vous épargnera la peine de le chercher dans mille écrits differens, où vous ne le trouverez qu'accompagné de beaucoup de faussetez, dans les Nouvelles étrangères, & en

feüilles volantes, qui pour être données trop frequemment au Public, ne peuvent parler qu'à diverses reprises, des choses mesmes qui ne sont pas considerables par leur longueur.

Le Prince d'Orange se trouva à la fin de la Campagne dernière dans une facheuse situation, rien n'ayant répondu aux projets qu'il avoit faits, & à ce qu'il avoit promis à ses Alliez. Les François passerent le Rhin, vécurent aux dépens des Allemands, & en firent beaucoup périr par la faim dans leur propre pays, après avoir tiré des contributions deçà & delà le Rhin. Les Alliez ne furent pas plus heureux en Flandre. On ruina une partie du payst avant l'ouverture de la Campagne; on fourragea jusques

aux portes de Gand , & ou firent aussi payer de grosses contributions. Les Ennemis perdirent une grande Bataille peu après au Camp de Fleurus, & les Vainqueurs leur en firent encore payer de nouvelles en s'étendant dans le pays. Les Troupes du Roy n'eurent pas de moindres succès d'un autre costé. Elles s'emparerent de la Savoye , gagnèrent la Bataille de Stafarde , & prirent plusieurs Places en Piedmont. Les Anglois & les Hollandois croyoient avoir leur revanche sur mer , mais leurs Flotes jointes n'y parurent qu'à leur honte. Toutes les costes d'Angleterre furent menacées de descentes. On en fit mesme quelques unes , & toute l'Angleterre effrayée prit les armes pour se défendre con-

tre les François. Le Prince d'Orange ne faisoit pas mieux ses affaires en Irlande, & après avoir perdu Mr de Schomberg, le Colonel Dunker qui avoit défendu Londondery, & plusieurs autres Officiers de marque, ce Prince tomba dans une Letargie qui le fit croire mort pendant quelques mois. Il se réveilla en fin pour le Siège de de Limeric, qu'il fut contraint de lever après la perte de ses meilleures Troupes, qu'il exposa, afin de pouvoir s'en retourner avec quelque sorte de triomphe, & plus couvert de gloire que ses Alliez, mais ses esperances furent trompées, & il arriva fort mortifié en Angleterre. Il étoit à craindre que le mauvais succès de la Campagne ne fît desunir les Alliez,

& le Prince d'Orange pouvoit
 mesme compter là dessus, s'il
 ne trouvoit des expediens
 pour l'empescher. Celuy qui
 luy parut le plus propre à
 détourner un coup si facheux,
 fut de faire assembler à la Haye
 tous les Princes qui compo-
 soient la Ligue, & de presider
 à cette Assemblée. Il leur fit
 sçavoir la résolution qu'il avoit
 prise, en les assurant que s'ils
 vouloient le seconder, non
 seulement ils repareroient tou-
 tes les pertes de la Campagne,
 mais qu'ils pourroient mesme
 dans la suite tailler de la be-
 sogne aux François. Quoy
 qu'on s'assurast beaucoup sur
 son esprit, ce langage n'avoit
 pas encore assez de quoy per-
 suader, & ce Prince estoit trop
 habile pour ne le connoître pas.

Il ſçavoit qu'il faut de l'argent pour ſoutenir une grande guerre, & que ſ'il ne paroifſoit du moins en avoir on auroit peine de croire qu'il pût réuſſir dās ſes deſſeins. Il representa aux Creatures qu'il a dans le Parlement d'Angleterre, qu'on devoit faire un grand effort pour luy donner du ſecours, & qu'il n'y avoit que ce ſeul moyen qui puſt empêcher la Ligue de ſe rompre. Il ajoſta qu'il prendroit les fonds pour ce qu'on voudroit les luy donner, quand meſme ils devroient n'approcher pas de la ſomme pour laquelle il les prendroit. Il avoit ſon but, & eſtoit perſuadé que les Alliez ne ſ'oppoſeroient point à ſes volontez, pourveu qu'ils le creuſſent en eſtat de fournir aux frais de la guerre,

& de leur donner des sommes dont ils pussent profiter. La resolution fut prise d'abord dans le Parlement d'Angleterre d'accorder au Prince d'Orange la plus grande partie de ce qu'il demandoit. Ces sortes de resolutions ont accoutumé de couter peu, mais on en trouve toujours l'exécution tres difficile. Le Prince d'Orange ne fut satisfait qu'en apparence, puis qu'on luy donna des fonds qui ne valoient pas le quart des sommes pour lesquelles on les luy comptoit. Mais comme une partie de sa politique consiste à faire publier ce qu'il souhaite, tout ressentit du bruit des grandes sommes que le Parlement luy accordoit, ce qui remit les esprits des Alliez. Cependant on fut si long-temps à trouver les

fonds qu'on destinoit à ce Prince , que son Voyage à la Haye en fut différé de plusieurs mois , & c'est ce qui a fait que les Alliez ont pris des mesures un peu trop tard pour cette Campagne. Pendant qu'on travailloit en Angleterre à trouver de l'argent , on estoit fort embarrassé à la Haye, où l'on ne sçavoit dequoy remplir les Arcs de triomphe, que l'on avoit resolu de faire construire pour l'Entrée du Prince d'Orange, parce que ces sortes d'ouvrages, suivant la force du mot, ne doivent estre remplis que des conquestes faites par celuy à l'honneur de qui on les eleve. On crut d'abord que l'Irlande fourniroit de beaux Sujets , mais lors qu'il fut question de mettre la main à l'œu-

vre, on trouva que les Sieges d'Athlone & de Limeric ayant esté levez, le Prince d'Orange n'estoit demeuré maistre que d'une Ville ouverte, ce qui ne le récompensoit pas des Troupes, & des braves Officiers qu'il avoit perdus, de sorte qu'on fut contraint de quitter cette matiere, de donner dans des loüanges vagues qui ne signifioient rien, n'estant fort souvent que des lieux communs, & de mettre plusieurs Inscriptions sur l'usurpation du Trône de l'Angleterre. On remarqua parmy les peintures un Oranger, sous lequel l'Empereur, le Roy d'Espagne, & les Alliez du second ordre cherchoient à se mettre à couvert des ardeurs trop fortes du Soleil; & ce qui vous surprendra,

c'est que l'Envoyé de l'Empereur, & l'Ambassadeur d'Espagne, qui ne l'ont pas ignoré, ont pu souffrir une chose si honteuse, ce qui marque leur aveugle & rampante soumission pour le Prince d'Orange. Comme le Voyage de ce Prince a souvent esté differé, les fonds dont il avoit besoin n'estant pas prests, les Peuples qui se laissent la pluspart du temps occuper de peu de chose, se sont divertis à voir dresser ces Arcs de triomphe, & on a esté bien-aise de leur faire prendre par là des impressions toutes contraires à la verité touchant l'usurpation d'Angleterre, en imputant au zele de la Religion, ce que le seul desir de regner a fait entreprendre. Il ne faut que faire un peu de re-

flexion sur le caractère du Prince d'Orange pour estre bientôt persuadé que l'ambition est sa passion dominante. Ce Prince partit enfin pour la Haye trois mois plus tard qu'il n'avoit résolu , sans que ce retardement luy eust fait trouver toutes les sommes qu'il avoit dessein d'emporter avec luy. Le 3. Decembre de l'année dernière, les Deputez des Etats, & un détachement des Garnisons de la Haye , allèrent audevant de luy. Cependant comme à deux heures après midy on n'avoit point encore de nouvelles de son débarquement , on ne s'attendoit point qu'il dуст arriver ce jour là, & l'on fut fort surpris lors qu'on le vit venir sur les 5. heures du soir , sans qu'on en eust eu aucun avis. Son Carosse

estoit precedé de ceux du Prince de Frise, & de l'Ambassadeur d'Espagne. Il y avoit deux Gardes du corps de chaque costé, & environ une trentaine derriere. Il estoit suivy du Carrosse de Mr Opdam, & de ceux des autres Deputez des Etats. Celuy du Comte d'Hornes paroissoit ensuite, & il estoit suivy d'une douzaine d'autres qui appartennoient aux Envoyez ou aux principaux du Pays. Ces Carrosses estoient tous à six Chevaux. Le Prince d'Orange passa sous trois Arcs de triomphe, dont les ouvertures estoient encore bouchées avec des planches au moment qu'il y arriva, de sorte qu'il fut obligé d'attendre que les ais fussent décroüez. Cette entrée fut si inopinée que personne ne

cria d'abord, vive le Roy, parce qu'on ne pouvoit se persuader que ce fust luy. On tira le canon lors qu'il approcha du Chasteau, & les Peuples commencerent alors à faire paroistre leur joye par leurs cris. Ce Prince monta d'abord à son appartement, où il se reposa pendant quelque temps, après quoy il tint conseil. Il soupa ensuite fort legerement. On fit plusieurs décharges de canon après qu'il fut arrivé, & la derniere fut la marque de son coucher. Le feu d'artifice que l'on avoit préparé depuis long-temps, ne brilla pas plus qu'avoit fait l'entrée. Tout paroissoit deconcerté depuis le Prince jusques au dernier Bourgeois, & sembloit prédire le mauvais succès de la Campagne. Il y avoit trois grandes

des ruës, où l'õ avoit fait dresser des Balcõs presque devãt toutes les maisons, & l'on ne vit point de Balcons remplis. On ne doit point juger de l'inclination des peuples par l'appareil de l'Entrée. La politique avoit fait ordonner toutes les peintures par les Magistrats qui sont tous Creatures de ce Prince. Cette depense estoit necessaire pour faire connoistre à toute l'Europe que la Hollande luy est entièrement dévouée. Cependant la plus part de ces peuples estant convaincus de l'ambition qui le devore, & que non seulement elle le porte à se faire Souverain de Hollande, mais qu'il croit avoir besoin de cette nouvelle dignité pour soumettre les Anglois au pouvoir arbitraire, on ne les voyoit pas

Mars 1691.

H

marquer une joye qui répondist à l'appareil de l'Entrée. Le Prince d'Orange ayant decouvert que ces mêmes Peuples commençoient à soupçonner ses desseins , parce que sa politique luy fait tout mettre en usage pour estre averty de tout ce qui le regarde, & jugeant d'ailleurs qu'avant que de laisser éclater son entreprise ; il devoit faire quelque chose de considerable en Flandre , & qui remist les affaires dans une meilleure situation , resolut de gagner les cœurs des Hollandois par toutes les marques d'une grande bonté , & par une modestie extraordinaire pour tout ce qui regarderoit les honneurs. Ainsi pour leur faire sentir la maniere dont il en usoit à leur égard , il a traité tous les Sou-

verains qui se sont rendus à la Haye, avec une hauteur dont les Bourguemestre de Hollande ne se seroient pas accommodé; mais cette Politique ne les a ny trompez ny éblouis; son caractere leur est connu, & ils se souviennent qu'il protestoit dans tous ses Manifestes lors qu'il passa en Angleterre, que son dessein n'étoit point de se faire Roy, & qu'après l'avoir dit plusieurs fois jensuite de son débarquement & avoir bû à la santé du Roy son Beaufpere, afin d'attirer dans son parti les peuples qui le fuyoient non seulement il s'est fait offrir la couronne par les Traîtres qu'il avoit gagez, mais qu'il s'est déclaré ennemi de tous ceux qui auroient l'audace de s'y opposer. Il n'y a point à dou-

ter qu'il n'eust fait faire la mesme chose en Hollande par ses Creatures, s'il eust trouvé quelque disposition dans l'esprit du Peuple, & dans les affaires; mais le contre-temps auroit pû ruiner pour toujours ses pretentions, & il a cru devoir attendre qu'il ait mis les choses dans un estat qui luy permettent de se declarer avec moins de risque. Jugeant cependant que son voyage ne luy sera pas entierement inutile, puis qu'il pourra luy servir à applanir les difficultez, à tourner l'esprit de ceux qui s'opposent le plus à ses desseins, & à gagner par ses manieres obligeantes jusques au plus menu peuple, dont on a toujours beaucoup de besoin en ces sortes d'occasions. Après

son arrivée à la Haye , il ne tarda pas long-tems à se rendre à l'Assemblée des Etats de Hollande , & ensuite à celle des Etats Generaux. Il fit un discours dans l'une & dans l'autre. Je vous envoie une copie de celui qui a couru , sans vous pouvoir dire dans laquelle des deux Assemblées il a esté prononcé , ny mesme s'il l'a esté. Les avis sont partagez là-dessus. Toutefois des gens très-dignes de foy m'ont assuré l'avoir leu imprimé en Flamand dans une Gazette de Hollande. Je ne me mêleray point de décider sur une chose que l'on tient douteuse, mais quand il ne seroit pas vray que le Prince d'Orange eust prononcé ce Discours , ce qu'il contient à l'égard du Roy ne

laissant pas d'estre tres-veritable, je croy vous le devoir envoyer, comme une Piece dont la lecture vous fera plaisir.

H A R A N G U E

Du Prince d'Orange, aux
Etats Generaux.

MESSEURS,

Je me suis déjà expliqué plusieurs fois par mes Dépêches & par mes Ambassadeurs, sur mes véritables intentions & mon attachement aux nœuds inviolables du Traité d'Ausbourg. L'ay accepté une Couronne, moins pour la gloire & la fortune qui l'accompagnent, que je puis dire n'estre pas une juste compensation avec tant de travaux & d'inquietudes qui y sont attachés, que pour acquérir plus d'autorité & de

force à la protection de la véritable Eglise, à laquelle je me suis voué, & l'engagement où je suis entré avec tant de Zele à Ansbourg, n'a esté que la suite de ce mesme desir de défendre la Religion contre les projets d'une Puissance formidable qui la veut détruire. C'est où je vous ay tous heureusement rencontrés dans l'ardeur des mêmes intensions, & s'a esté le sujet de l'espoir de tant de Peuples opprimez, qui ont trouvé un siecle aussi cruel que les premiers, qui furent ensanglantés du sang de tant de Proscrits & de Martirs. Ces projets, ces desseins, & ces premiers mouvemens qui les ont suivis, répondirent d'abord aux protestations jurées à Ansbourg; mais je puis dire avec toute la sincerité que je vous dois, que les suites les ont bien démenties. C'est à ce relâchement que je me suis éveillé, que

*i'ay tout laissé en Angleterre, pour
 venir icy vous adresser ma vive
 voix. Je n'ay pour vous résoudre
 qu'à vous faire ietter les yeux sur la
 Puissance qui vous presse, sur ce
 Roy victorieux qui ne repose point,
 qui ne cesse point, qui répand dans
 ses Ministres cet esprit supérieur
 qui assure ses conquestes, avant que
 ses Armées toujours invincibles, les
 executent. Songez donc avec quelle
 abondance son autorité puise de
 nouveaux tresors dans ses Etats.,
 avec quelle utilité & quelle iuste
 disposition ses Finances toujours
 prestes s'employent à mettre dans
 le mouvement plus de Troupes,
 d'Artillerie, de Vivres & de Muni-
 tions, que ne pourroit faire le reste
 de l'Europe. Depuis son Conseil in-
 terieur jusques au dernier détail,
 tout est réglé & animé de la sagesse,
 & de cette sublime politique qui*

menace l'Allemagne de ses chaînes. Lisez, Messieurs, lisez ces Memoires. Voyez le nombre effroyable de ses Troupes, le partage de ses Armées, leur bon estat, & tout ce qui peut contribuer aux necessitez de la prochaine Campagne, sur les frontieres & dans les Magasins. Vous ne trouverez pas un Soldat qui ne soit équipé d'habits & d'armes, comme s'il s'estoit accommodé luy mesme par un soin particulier, & de sa propre bourse. Faites donc ces salutaires reflexions, que le plus formidable Prince qui ait regné depuis les Césars, vous presse, & se prepare d'aller chez vous, de peupler les campagnes, & en faire de vastes deserts, comme il a déjà fait sur le Rhin. Je sçay que le Roy de Suede s'offre aux mediations d'une Paix avec la France. Je ne croy pas que vous deviez refuser ce Mediateur.

H S

*Il y va de vostre salut ; une Paix
necessaire est toujours honorable.
Pour moy , je me suis engagé avec
confiance à tant de grandes entre-
prises , sur les vœux de l'alliance
d'Ausbourg. Je cederay volontiers à
la fatalité qui vous presse. Traitez
donc , écoutez les mediations , met-
tez vous à l'abry d'une Paix, il vous
en coûtera moins , non pas tout , &
ce Conquerant ne vous laisseroit
rien ; mais si le desir de vostre gloire,
inseparable des interets de vostre
Religion, l'emporte, & si vous vou-
lez soutenir la foy d'une confedera-
tion si sainte & si indispensable ,
accordez vous , épuisez vous , sus-
pendez les differends domestiques
de l'Empire, oubliez vos concurren-
ces dans cette fameuse conjoncture.
La veritable gloire sera à propor-
tion de la part que chacun de vous
aura dans le succès de la défense.*

venimeuse. Si vous préferrez cette guerre de Religion, & l'honneur à tous autres intérêts, vous arrêterez cette Puissance qui vous menace, & qui destine votre état dans la ruine totale de l'Europe. Je repasse la mer, pour revenir avec mes forces secourir vos efforts, si le desir de la gloire vous détermine, & je paraîtray en personne aux coups de votre terrible Ennemy.

Le Voyage du Roy, & le Siege de Mons font voir qu'il n'y a rien dans ce Discours de la gloire de Sa Majesté, qui ne se trouve véritable. Il y auroit bien d'autres reflexions à faire sur cette Harangue, qui parle ouvertement de la Ligue d'Ausbourg, que les Princes confederés se font d'abord efforcer de cacher, parce qu'ils

vouloient avoir lieu de dire que la France les avoit attaquez , avant qu'ils se fussent liguez pour agir contre elle, & pour troubler le repos de l'Europe , en supposant qu'ils vouloient rétablir la tranquillité ; mais ce prétexte n'a jamais esté que pour couvrir la jalousie qu'ils avoient de la gloire de Sa Majesté. Cest dequoy le Prince d'Orange les avoit flatez, quoy qu'il s'en mist peu en peine, son but n'ayant esté que de les faire contribuer à son élévation aux dépens de leur honneur , de leurs Troupes , & de la ruine des Estats de la plupart.

L'Electeur de Brandebourg s'est trouvé le premier à la Haye, comme parent du Prince d'Orange & celuy qui est le plus dévoué à ce Prince. Il

n'a pas suivy en cela les sentimens du feu Electeur son pere , qui ayant pendant sa vie changé incessamment de party avoit reconnu quelque tems avant sa mort qu'il n'y en avoit point de meilleur que d'estre uny avec la France , & avoit mandé au Roy après avoir fait un traité avec ce Monarque , que c'estoit le dernier qu'il feroit avec Sa Majesté , estant persuadé qu'on ne devoit jamais manquer de parole à un si grand Prince. Ceux qui se trouverent les premiers à la Haye après l'Electeur de Brandebourg sont le Comte de VVindisgrats, Envoyé extraordinaire de l'Empereur, le Prince de VVirtemberg, l'Electeur de Baviere , le Landgrave de Hesse Cassel, & le Marquis de Castanaga. Le Prince d'Orange

voyant qu'il estoit difficile d'accorder tous ces Princes, a cause des rangs & des honneurs qui leur estoient dus, & voulant d'ailleurs avoir la gloire de les voir tous à sa suite, leur avoit fait prendre le party de venir *incognito*, & ils ont donné dans ce panneau, sans considerer que *l'incognito*, qui ne fait point de tort à la gloire de celuy qui veut bien s'en servir, n'est que pour des occasions passageres. Par exemple, un Prince qui voyage & qui passe à la Cour d'un autre Prince, peut luy rendre visite & y voir ce qu'il y a de plus curieux, sans estre connu que de tres-peu de personnes, mais la chose change entierement de face, si tost qu'il s'agit d'un long séjour; que l'on paroist

avec quelques équipages, qu'on passe pour ce que l'on est; que publiquement on est appelé par son nom, & que l'on fait tout ce qui est ordinaire aux autres hommes qui ne veulent point qu'on les regarde comme inconnus. Il semble alors qu'on ne soit *incognito*, que pour estre privé des honneurs dûs au rang & à la Naissance. C'est ce que vouloit le Prince d'Orange, & il a eu le plaisir d'en venir à bout. Il a vu des Electeurs attendre pendant des heures entières dans son Antichambre. Le Marquis de Castanaga, quoy qu'*incognito* comme les autres, auroit esté fâché de n'estre pas connu, ayant fait beaucoup de dépense pour effacer par un équipage magnifique tous les Souverains

qui se sont rendus à la Haye, ou plustost pour empêcher qu'on ne fît reflexion sur les miseres de la Flandre Espagnolle. Ainsi chacun à esté, connu à la Haye, & les Souverains qui ont élevé le Prince d'Orange, n'y ont paru que comme ses Courtisans qui sont venus encenser l'Idole qu'ils ont taillée de leurs propres mains. Ainsi cette foule d'Alteſſes rampantes, & de Potentats du second ordre, s'est veüe mêlée avec des Marchands, qui fiers de voir tant de Princes humiliés chez eux, leur ont fait payer cherement leur giste, & acheter en même temps beaucoup de chagrin & de honte. Cela ne pouvoit arriver qu'à de jeunes Princes, qui remplis de l'ardeur de voyager, ont esté

ravis de trouver un pretexte pour sortir de leurs Etats, & n'ont regardé que le plaisir que leur donneroit cette promenade, sans en examiner les consequences. La posterité sera surprise lors qu'elle apprendra que des Souverains des premieres Maisons du monde aient esté ramper aux pieds d'un Roy de Comedie, dont un revers de fortune feroit paroître tout le crime aux yeux mêmes de ceux qui pour leurs interets cherchent à se le déguiser, & je ne sçay mesme si elle n'en feroit point voir, & approuver la punition, puis que si le crime heureux est adoré, il ne devient jamais malheureux, qu'il ne semble punissable à ceux mesmes qui ont esté d'abord assez lâches pour l'applaudir. Les

Descendans de ces Princes
 rougiront un jour de la bassesse
 que l'Histoire reprochera à
 leurs Ancestres, dans une oc-
 casion si honteuse & ce qu'il y a
 de surprenant, c'est qu'ils sa-
 crifient tout pour maintenir
 le Prince d'Orange sur un trône
 usurpé, sans qu'il leur en re-
 vienne aucun avantage. L'un
 voit les Turcs prests à l'accab-
 ler; l'autre voit les François
 entrer dans le cœur de son Pays
 prendre ses meilleures Places,
 & les autres voyent diminuer
 leurs Troupes sans qu'on leur
 donne suffisamment de quoy les
 entretenir. Cependant les dis-
 cours d'un homme qu'ils regar-
 dent comme un Usurpateur
 dans le fond de leur ame, ont
 plus de force que leur propre
 interest & leur propre gloire, &

il paroist à leurs yeux comme ces feux ébloüissans appellez *Ardens* par le vulgaire, dont la fueur qu'on ne sçaitroit s'empêcher de suivre, mene au precipice ceux qui s'attachent à les regarder. Le Duc de Hanover qui n'est pas moins sage que brave, n'ayant point imité la bouillante ardeur des jeunes Souverains qui se sont trouvez aux Conférences, le Prince d'Orange en a témoigné beaucoup de chagrin, & a fait nommer par les Etats le sieur Herkaren, auquel il a donné des instructions particulieres, pour faire expliquer ce Duc, qui n'est pas entré dans la Ligue comme beaucoup d'autres par l'envie de favoriser l'injuste usurpation de la Couronne d'Angleterre, mais parce qu'il a

creu que si la Ligue n'estoit forte, le Roy à qui l'on mettoit les armes à la main, feroit des conquestes en Allemagne, ce qu'il se croyoit obligé d'empescher comme bon Allemand, & pour la gloire, & l'interest de la Nation. L'Electeur de Saxe, fier de sa naissance, n'a pas voulu imiter les autres, ny venir ramper comme eux aux pieds du Prince d'Orange, puis qu'ils n'ont eu que des tabourets qui même estoient éloignez du fauteuil de ce Prince ambitieux. Il est rare de voir des Souverains en cette posture, & ces tabourets jettent une idée dont je n'oserois parler à cause du respect qui est dû aux Souverains. Mais le but du Prince d'Orange estoit de les faire venir à la Haye pour les voir

en cette posture , & se faire ainsi reconnoître Roy de la grande Bretagne par ces Souverains en personne , & d'une maniere indigne de ceux qui ont eu cet abaissement ; mais le grand bruit des sommes que le Parlement d'Angleterre luy avoit accordées faisoit croire à ces Princes qu'il en avoit apporté beaucoup plus qu'il n'a fait , & l'avidité qu'ils avoient d'en profiter, leur a fait sacrifier l'honneur de leur rang. Voicy une Liste des Souverains , des Alteſſes inférieures, & des Excellences qui se sont trouvées à la Haye pendant le séjour qu'y a fait ce Prince ,

L'Electeur de Baviere.

L'Electeur de Brandebourg.

Le Duc de Lunebourg Zell.

Le Duc de Brunſvick VVolſembutel.

190 M E R C U R E

Le Landgradve de Hesse-Cassel.

Le Princee Christian Louïs de Brandebourg.

Le Marquis de Castanaga.

Le Prince de V Valdeck.

Le Prince de Nassau, Statouder hereditaire, & Maréchal des Camps & Armées des Etats.

Le Prince de Nassau - Saarbruck.

Le Prince de Nassau Dillingbourg.

Le Prince de Nassau Idsleyn.

Le Prince Philippe Palatin.

Le Prince de Saxe Eysenach.

Le Landgrave de Hesse Darmenstadt, & son Frere.

Le Duc Administrateur de VVirtemberg.

Le Comte de Hoorn.

Le Comte d'Erbachl

Le Lieutenant General VVebebenum.

- Le General Chauver.
Le General Delvich.
Le Comte Darco.
Le Comte de San Fray.
Le Comte de Roviere.
Le Comte de Gryal.
Le Comte de Brouay.
Le Comte de Tirremont.
Le Marquis de Castel-Mon-
cayo.
Le Prince de Sulzbach.
Le General d'Artel.
Le Comte de la Lippe.
Le General Barfutz.
Le Baron de Pallant.
Le Prince de Vvitemberg, &
son Frere.
Le Prince de Vvitemberg.
Neuvstadt.
Le Prince d'Amsbach.
Le Landgrave de Hombourg.
Trois Princes de Holstein-
Beeck.

192 M E R C U R E

Le Prince d'Anhalt de Zerbst.

Le Duc de Carland, & le Duc
son Frere.

Le Duc de Holstein.

Le Prince de Commercy.

Le Pr. Palatin de Birckenfeldt

Le Duc de Schomberg, & le
Comte Maynard son Frere.

Le Comte de Spence.

Le Comte d'Enhoff.

Le Comte de Fugger:

Le Baron Spahiu.

Le Ringrave & son Frere.

Le Comte de Katlson.

Le Comte General Palfy.

On verra dans la suite, que
cette foule de princes n'aura
servy qu'à augmenter la gloi-
re de nostre Auguste Monar-
que. Chacun ayant fait pa-
roistre son caracte en cette
occasion, l'Electeur de Bran-
debourg a paru non seulement

tout

tout dévoué au Prince d'Orange, mais un perpetuel admirateur de ce Prince, de sorte que quelque chose qu'il ait pu dire, il luy a toujours donné des loüanges. L'Electeur de Baviere a d'abord un peu brillé & sa vivacité ayant du rapport à son âge, on ne la trouvoit point étrange; mais pendant qu'il avoit une oreille pour les affaires, l'autre n'écoutoit que ce qui regardoit ses plaisirs pour lesquels seuls il avoit des yeux, ce qui luy a fait faire des disparates que je ne rapporte point, voulant épargner son rang, & le Sang illustre dont il est sorty. M. de Castanaga a paru plus habile, & plus politique que les autres, mais les affaires d'Espagne estant en trop méchant état, il faut plus

Mars 1691.

I

que de l'esprit pour les reparer. Le Duc de Zell a esté surpris de trouver si peu de solidité dans les deux arc-boutans de la Ligue, qui sont l'Electeur de Baviere & celuy de Brandebourg, l'un âgé de vingt-huit ans, & l'autre de vingt-sept. Ce n'est pas qu'ils n'ayent souvent fait de grands projets dans leurs repas, mais il manque toujours quelque chose pour executer les resolutions que l'on prend à table, & tel y bat souvent ses ennemis qui les fuiroit en pleine campagne. Le Duc de Zell persuadé de plusieurs succès que devoit avoir la Ligue en continuant ses entreprises, témoigna beaucoup de froideur, & cette froideur a produit ce que vous apprendrez avant que j'acheve

cette Histoire des Conferances de la Haye.

Après vous avoir parlé de la maniere dont les principaux Confederez y ont paru , j'ajouteray que le Prince d'Orange s'est tellement accoutumé à boire avec les Anglois & les Allemans , qu'il a mesme trouvé du plaisir à le faire sans estre en debauche , ce qui a fait diminuer beaucoup de l'estime que les Hollandois avoient pour luy avant qu'il passast en Angleterre. Je n'avance rien dont je n'aye veu des lettres de la Haye écrites par des personnes qui loin d'estre suspectes , en ont un tres sensible chagrin.

Enfin après quelques legeres conferences , car il n'en estoit besoin que pour la for-

me , le Prince d'Orange devant proposer & conclure , il obligea les Confederez qui étoient à la Haye de demeurer d'accord de ce qu'il foudhait , & leur dit qu'il le rédigerait par écrit , & l'envoyeroit à chacun lors qu'ils feroient retournez dans leurs Etats , c'est à dire , qu'il donneroit un tour à ce qui avoit été refolu qui répondroit encore plus à fes intentions , voulant les engager infenfiblement , & y defferer tout à fait. Il fut conclu dans le même temps que l'Elefteur de Baviere diroit à l'Empereur qu'il feroit impoffible que la Ligue fubfiftaft , à moins qu'il ne fift la paix avec le Grand Seigneur à quelque condition que ce fust. Les chofes eftoient en cet

état, lors que le bruit des mouvemens que faisoient les François redoubla, ce qui obligea le Prince d'Orange à dire aux alliez. *Que s'ils n'estoient pas presentement en état de s'opposer à ce que la France pourroit entreprendre, il falloit travailler incessamment à s'y mettre, afin que dans la suite de la Campagne on pût reparer les pertes qu'on auroit faites au commencement.* Toutes choses estant réglées, l'Electeur de Brandebourg, qui jusque là n'avoit fait qu'admirer le Prince d'Orange s'avisa de faire des propositions trop à son avantage pour luy estre accordées. Cependant on partit pour Loo avant que d'avoir rien décidé sur ses prétentions, & il n'y estoit question que de parties de chasse, lors que le Marquis

de Castanaga envoya Couriers sur Couriers pour porter la nouvelle du Siege de Mons. On crut d'abord que c'estoit une terreur panique qui luy avoit pris , & le Prince d'Orange dit que cette nouvelle meritoit confirmation. Il est aisé de s'imaginer qu'il n'avoit pas cru qu'on pût attaquer une Place de cette importance, puisque s'il avoit eu cette pensée, il ne se seroit pas éloigné de 25. lieuës de la Haye. Il tint aussi-tost Conseil , où il fut resolu d'envoyer vers tous les Princes Alliez. Mr d'Oldam eut ordre d'aller à Munster, & Mr Hucklom à Neubourg. On dépescha des Courriers pour faire assembler les Troupes par tout où il y en avoit, & Mr de Baviere résolut d'aller

sur la Moselle pour faire diversion, ignorant qu'il y a de ce costé-là un gros Corps de Troupes Françoises, commandées par Mr le Marquis d'Harcourt, pour rompre les desseins que l'on auroit pû avoir en ces quartiers-là pendant le Siege de Mons. Les Alliez resolurent aussi que Mr le Duc de Zell prendroit les devans, & se rendroit à Bruxelles, afin de commencer à faire préparer toutes choses pour mettre les Troupes en campagne; mais ce Duc ayant veu le peu de disposition qu'il y avoit à faire reussir le dessein des Alliez, s'est retiré dans ses Etats, & semble les avoir abandonnez au malheur dont ils paroissent menacez. Nous verrons le succès qu'aura la suite de cette

Ligue, dans le détail que je vous donneray du Siege de Mons, après vous avoir fait part de quelques autres Articles.

Le 10. de ce mois il se faicy un mariage fort considerable, de Mr le Marquis de Choiseul Mestre de camp du Regiment de la Reine, de Cavalerie, avec Mademoiselle de Lamberti, heritiere d'un grand merite & de grands biens. Elle est fille de feu Mr le Comte de Lamberti, qui est une Maison illustre & tres distinguée dans le Perigord, ses Ancestres ayant eu de grands emplois. Son grand pere estoit Colonel d'Infanterie. Madame sa mere est de l'ancienne Maison Dedey de Ribérac, dont les predecesseurs

ont eu de si grands Emplois auprès de nos Rois. La Maison de Choiseul est si connue qu'il est inutile d'en parler. Elle a paru dans tous les siècles passer avec un fort grand éclat, & a eu même l'honneur de s'allier avec celle de France, dans la personne de Renauld de Choiseul, qui épousa Alix de Dreux petite fille de Louis le Gros. Depuis elle s'est toujours maintenue dans l'élevation où nous la voyons, par des Mareschaux de France, Chevaliers de l'Ordre, & Ducs & Pairs. Mr le Marquis de Choiseul, dont je vous parle, répond dignement à sa naissance. Il est dans le Service depuis plusieurs années, & s'est distingué en beaucoup d'occasions, entre autres à la bataille de Stasarde en

Piedmont, où il commandoit un escadron de Dragons, & eut son cheval blessé. Depuis ce temps le Roy l'a honoré du Regiment de Cavalerie de la Reine. Mr le Comte de Chevigny son Pere a servy le Roy plusieurs années dans son Regiment des Gardes avec distinction. Madame sa mere est de la Maison de la Riviere qui est tres-illustre & ancienne. Bairaude de la Riviere, un de ses Predecesseurs, fut grand Chambellan des Rois Charles V. & VI. & est enterré à saint Denis aux pieds du dernier. C'est un mariage tres sortable, puisque le merite personnel, les grands biens & la qualité s'y trouvent. Il s'est fait dans le même temps un autre mariage à Rouen au contentement de

GALANT.

deux familles fort considerables.
C'est celuy de Mr le Chevalier
de Moteville, Frere de Mr de
Moteville, Premier President
de la Chambre des Comptes,
qui a épousé Madame de Cali-
gny. C'est une Dame d'un fort
grand merite, & de beaucoup
de vertu.

L'Enigme du mois passé a
esté expliquée sur le *Violon* qui
en estoit le vray sens, par Mes-
sieurs du Four: de Vaudricourt,
Commissaire General des sai-
sies réelles de Lion: de Bate,
Ingenieur ordinaire du Roy du
fort Louis du Rhin: Dumont,
Directeur des Postes de l'Elec-
tion de Chasteau Thierry: Ha-
tier de la rue Richelieu: de
Percy: Gaillardin, Chirur-
gien Juré à la Roche: de Sercy
du même lieu: de Villiers.

Contrôleur d'Exploits : Forger
le fils : Chevrain de Longua-
venne près de Peronne : l'E-
pinay Buret, de Vitré en Bre-
tagne : Vayon de la rue aux
Fers: Prieur, sous les pilliers des
Halles: le Tourneur : Perreault
de Godefroy : de Bon, & Au-
ger, tous Professeurs à Avan-
ches : Prignand Prestre de la
même Ville : Oudin, Curé de
Cussi les forges : Jean Pinard
Curé de Villette : Guerin, l'un
des huit Chanoines de Manté :
Alain Batteur d'or de sa Maje-
sté : les deux intimes voisins
Drohin & Brunet, Curez de
Rouvray & de saint Andheux
en Bourgogne, T. Gaudeloup
& sa moitié près saint Nicolas
des Champs : C. Huruge d'Or-
leans : Tamiriste de la rue de la
Cerifaye : Marcel, Chirugien,

rue saint Martin : le Gros Jean
 Noël de la même rue : Leonard
 Haje : S. de saint Jacques de la
 Boucherie : Contreter de Vil-
 liers, Commis aux Aydes : Ri-
 ché de la rue saint Martin, &
 son épouse : Danjon & son ai-
 mable Marguerite : les amis de
 la nouvelle conférence, Bras de
 fer & sa jolic Blonde de Cuffi
 les Forges : l'Amant par capri-
 ce de la rue paris de Dreux :
 le Masse, pastquier & Roussel,
 rue de l'Hirondelle : L'Abra-
 ham & ses Isaacs : le Bienfat-
 sant calomnié, & Gerlo sa trop
 aimable & trop aimée : le Con-
 valescent Houdanois : le Re-
 clus des deux Roses blanches
 du Faubourg saint Jacques :
 le Reclus de la rue saint Me-
 deric, le Solitaire d'Honneur.
 l'Envie des Bourgeois de la

même Ville : l'Enfant gâté
de la belle & bonne mere : le
petit Berger à bonne fortune
du hameau voisin de la Beu-
riere : le Chevalier de la Ro-
cheverte de l'île Nostre Da-
me : le prophete malencon-
tre du grand Navire de la
rue saint Denis : Vandelain &
son camarade rue des Lavan-
dieres : le cadet Filleut & son
frere le Chevalier de Falaise :
le grand : Tervobal : de la Ro-
che , rue S. André : du Buiffon,
du Palais, tous deux de Roüen :
le Doux & son aimable Brune,
rue de la Vancerie ; Clauvet &
sa Cousine Fanchon. Mesde-
moiselles du Four , rue d'Or-
leans : de saint Martin des
Moutiers de Torigny : cheron
de Silly de Soissons : Josselin
du Fort Louïs du Rhin : Mi-

ehelle & Geneviève Hajet : Catherine Miché, & Marguerite Geoffrenne : la charmante Mayon, pensionnaire de la Visitation de Compiègne : la spirituelle & toute aimable Louise Lavé : l'agréable Catherine Barat de la Rue S. Martin, & l'aimable Drevoies de la rue aux Ours : la plus insensible blonde du Marais : Marie Andrée Furon : la charmante Barbe Mancienne du Fauxbourg saint Germain : la trop aimable & trop perseverante veuve de la rue du petit lion : la charmante Brunette devant le petit saint Antoine : la fidelle d'Anjou : la charmante Rochemont, & l'inconsolable Therese de la rue du petit lion : la belle de Dreux à l'anagramme *sa vertu m'éclouit* : la belle Mariane de

la rue des Lavandieres , & sa
bonne amie de la rue de la Ta-
bleterie, la spirituelle brune de
la rue Glatigny : l'indifferente
Ustel de la rue saint André : la
petite Venus du port d'Angle-
terre sur le pont au change : la
belle & toute charmante Ma-
non proche le tripot de Caen :
la charmante Madelon de la rue
Tictonne : la charmante pou-
lotte de la rue des Noyers : l'a-
mie de la jeune muse : Diaman-
tine de la grande rue de la fri-
perie : l'aimable veuve & sa
fille des trois croissans de la pe-
tite rue de la friperie : la blonde
indiscrete de la rue au lait , &
sa jeune rivale en imagination
de la rue Parisis de Dreux : l'ai-
mable couple de sœurs du bout
de la porte parisis du mesme
lieu : le petit amant traversé du

bout du marché de Mante , &
 son aimable Janneton : la Mai-
 stresse du Soleil d'or de la rue
 Dauphine & son frere : la tante
 & le neveu : la plus spirituelle
 de la rue de Geole de Caen : le
 petit Lieutenant Criminel de
 la rue des Odeurs : le charmant
 petit cœur de la petite Minette
 de la rue du bel air : la muse
 Normande : bertin & la char-
 mante Madame Charpentier
 de la rue de la Polerez : la Mar-
 quise de Gamenon : M^e Assue-
 rus : le Garde d'Esther : l'Aman-
 te metamorphosée de la rue aux
 Fers.

L'Enigme nouvelle que je
 vous envoie merite l'applica-
 tion de vos Amies , pour en
 trouver le vray mot.



E N I G M E.

Potence, corde, ronë, Instrumens
de Torture ,

Tout cela se trouve avec moy.
Il est bon , m'abordant ; de prendre
garde à soy ,

Et de garder quelque mesure.

On me chérit pour ma commodité ;
Je sers mesme à la volupté ;

Et quelquefois fort viste on recourt
à mon aide ;

Aussi d'un tres-grand malie suis un
prompt remede.

Je suis le fidelle Geolier
D'une Belle , sans moy , fugitive &
volage ,

Et cependant je la laisse au pillage
En prend qui veut , & sans en rien
payer.

Fr-
ant

nbe



nd
na-
one
x,
u'il
les
irs.

us,

vo-

me couroux?

*Ah, souffrez seulement que je vous
trouve belle,*

mf

Po

Te
Il est

E
On
le
Et qu

Aussi

le
D'un

*Et cependant je n'en ai pas
En prend qui veut, & sans en rien
payer.*

GALANT.

2^{FR}

*Dans ses embrassemens pourtant
cette rusée*

*Tend un piege à quiconque y tombe
imprudemment ;*

L'entrée en est assez aisée ,

Mais la sortie est autrement.

Je vous envoie un second
Air de la composition d'un ha-
bile Maître. Les paroles sont
d'un Amant si respectueux ,
qu'il y a grãde apparence qu'il
ne trouvera jamais parmy les
belles d'opposition à ses desirs.

AIR NOUVEAU.

*Pourquoy me fuyez - vous ,
cruelle ?*

*Mes regards auroient-ils causé vo-
stre couroux ?*

*Ah , souffrez seulement que je vous
voive belle ,*

C'est tout ce que je veux de vous.

Le Vendredy 23. de cẽ mois, le Corps de Ville fit celebrer une haute Messe au S. Esprit, pour la prosperité des armes du Roy, & pour la conservation de sa Personne sacrée; & le lendemain 24. le Corps & Communauté des Marchands Merciers Grossiers & Jouailliers de Paris, en firent celebrer une autre pour le mesme sujet au Saint Sepulcre. Les Gardes en charge les Anciens, & quantité de ceux de ce Corps y assisterent. Ils ont poussé leur zele plus loin, & donnent cent mille écus à Sa Majesté, ce qui fait voir avec quelle ardeur ils souhaitent que ses projets réussissent, puis qu'ils contribuent selon leur pouvoir, aux grandes dépen-

ses que la guerre oblige à faire. Ils donnerent cette même marque de leur zele en 1673. en offrant au Roy cinquante mille écus , que Sa Majesté n'accepta pas. Au contraire, après avoir marqué qu'Elle n'en avoit pas besoin alors. Elle leur donna deux mille écus , afin qu'ils fissent prier Dieu pour la prospérité de l'Etat

Mr de la Loubere, Envoyé Extraordinaire du Roy auprès du Roy du Siam en 1687. & 1688. a donné depuis peu au Public un Ouvrage en deux volumes, où il traite du Pays de Siam, de son étenduë, de sa fertilité , des qualitez de son terroir & de son climat , des mœurs des Siamois en general , de leurs mœurs particulieres , selon leurs diverses

conditions, de leur Gouvernement & de leur Religion. Il a ajouté à cela plusieurs Memoires tres curieux , qui donnent de grandes connoissances des autres Royaumes des Indes , & de celuy de la Chine. Il y a dans ces deux Volumes, trente huit Tailles douces , qui consistent, tant en Cartes Geographiques, qu'en Plans & Figures. Toutes ces choses font voir les grandes recherches que Mr de Loubere a faites , & ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'ayant parlé après beaucoup d'autres , son Livre ne laisse pas de paroistre encore tout nouveau à ceux qui le lisent. Il est écrit nettement , & en honneste homme, ainsi que doit faire un homme de distinction , tel que son Auteur. Il se vend chez la Veuve

du Sr Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or, & se trouve aussi chez le Sr Barbin, sur le Perron de la Sainte Chapelle, au Palais.

Vous m'avez marqué avoir leu avec plaisir la premiere partie de l'Histoire de Normandie, qui paroist il y a deux ou trois ans. Mr de Masseville, qui en est l'Auteur, vient d'en donner la seconde au Public. Elle est, comme la premiere, divisée en trois Livres, dont l'un contient ce qui s'est passé dans cette grande Province depuis Estienne de Blois, Roy d'Angleterre, qui en fut l'onzième Duc, jusqu'à ce qu'elle retourna à la Couronne de France, sous le Roy Philippe Auguste. Le second traite de l'estat de

l'Eglise de cette mesme Provin-
ce pendant le douzième siecle;
& dans le troisième, on voit
toutes les choses qui se sont
passées, & qui regardent en
particulier la Normandie, de-
puis le regne de Philippe Angu-
ste jusques à la mort de S. Loüis.
Cette Histoire est pleine de ro-
cherches fort curieuses, & se
debite chez le Sr Guerout, Li-
braire, Galerie-neuve du Pa-
lais.

Vous ne doutez point que
je ne vous parle du Siege de
Mons; il auroit pû surprendre
si c'estoit une nouveauté que
de voir de grandes choses en-
treprises par le Roy. Ce dessein,
quoy que formé depuis plu-
sieurs mois, a esté tenu fort ca-
ché. Tout se decouvre dans les
autres Cours, ou parce que le
secret

tout dévoué au Prince d'Orange, mais un perpetuel admirateur de ce Prince, de sorte que quelque chose qu'il ait pû dire, il luy a toujours donné des loüanges. L'Electeur de Baviere a d'abord un peu brillé & la vivacité ayant du rapport à son âge, on ne la trouvoit point étrange; mais pendant qu'il avoit une oreille pour les affaires, l'autre n'écoutoit que ce qui regardoit ses plaisirs pour lesquels seuls il avoit des yeux, ce qui luy a fait faire des disparates que je ne rapporte point, voulant épargner son rang, & le Sang illustre dont il est soroy. M. de Castanaga a paru plus habile, & plus politique que les autres, mais les affaires d'Espagne étant en trop méchant état, il faut plus

Mars 1691.

I

que de l'esprit pour les reparer. Le Duc de Zell a esté surpris de trouver si peu de solidité dans les deux arc-boutans de la Ligue, qui sont l'Electeur de Baviere & celuy de Brandebourg, l'un âgé de vingt-huit ans, & l'autre de vingt-sept. Ce n'est pas qu'ils n'ayent souvent fait de grands projets dans leurs repas, mais il manque toujours quelque chose pour executer les resolutions que l'on prend à table, & tely bat souvent ses ennemis qui les fuiroit en pleine campagne. Le Duc de Zell persuadé de plusieurs succès que devoit avoir la Ligue en continuant ses entreprises, témoigna beaucoup de froideur, & cette froideur a produit ce que vous apprendrez avant que j'acheve

cette Histoire des Conférences de la Haye.

Après vous avoir parlé de la manière dont les principaux Confederez y ont paru , j'ajouteray que le Prince d'Orange s'est tellement accoutumé à boire avec les Anglois & les Allemans , qu'il a mesme trouvé du plaisir à le faire sans estre en debauche , ce qui a fait diminuer beaucoup de l'estime que les Hollandois avoient pour luy avant qu'il passast en Angleterre. Je n'avance rien dont je n'aye veu des lettres de la Haye écrites par des personnes qui loin d'estre suspectes , en ont un tres sensible chagrin.

Enfin après quelques legeres conferences , car il n'en estoit besoin que pour la for-

me , le Prince d'Orange devant proposer & conclure , il obligea les Confederez qui étoient à la Haye de demeurer d'accord de ce qu'il fouhaitoit , & leur dit qu'il le rédigerait par écrit , & l'envoyeroit à chacun lors qu'ils seroient retournez dans leurs Etats, c'est à dire, qu'il donneroit un tour à ce qui avoit esté resolu qui répondroit encore plus à ses intentions , voulant les engager insensiblement, & y defferer tout à fait. Il fut conclu dans le même temps que l'Electeur de Baviere diroit à l'Empereur qu'il seroit impossible que la Ligue subsistast , à moins qu'il ne fist la paix avec le Grand Seigneur à quelque condition que ce fust. Les choses estoient en cet

état, lors que le bruit des mouvemens que faisoient les François redoubla, ce qui obligea le Prince d'Orange à dire aux alliez. *Qu'es'ils n'estoient pas presentement, en état de s'opposer à ce que la France, pourroit, entreprendre, il falloit travailler incessamment à s'y mettre, afin que dans la suite de la Campagne, on pût reparer les pertes qu'on auroit faites au commencement.* Toutes choses estant réglées, l'Electeur de Brandebourg, qui jusque là n'avoit fait qu'admirer le Prince d'Orange s'avisâ de faire des propositions trop à son avantage pour luy estre accordées. Cependant on partit pour Loo avant que d'avoir rien décidé sur ses pretentions, & il n'y estoit question que de parties de chasse, lors que le Marquis

de Castanaga envoya Courriers sur Courriers pour porter la nouvelle du Siege de Mons. On crut d'abord que c'estoit une terreur panique qui luy avoit pris , & le Prince d'Orange dit que cette nouvelle meritoit confirmation. Il est aisé de s'imaginer qu'il n'avoit pas cru qu'on pust attaquer une Place de cette importance, puisque s'il avoit eu cette pensée, il ne se seroit pas éloigné de 15. lieuës de la Haye. Il tint aussi-tost Conseil , où il fut resolu d'envoyer vers tous les Princes Alliez. Mr d'Oldam eut ordre d'aller à Munster, & Mr Hucklom à Neubourg. On dépescha des Courriers pour faire assembler les Troupes par tout où il y en avoit, & Mr de Baviere resolut d'aller

sur la Moselle pour faire diversion, ignorant qu'il y a de ce costé là un gros Corps de Troupes Françoises, commandées par Mr le Marquis d'Harcourt, pour rompre les desseins que l'on auroit pu avoir en ces quartiers-là pendant le Siege de Mons. Les Alliez resolurent aussi que Mr le Duc de Zell prendroit les devans, & se rendroit à Bruxelles, afin de commencer à faire préparer toutes choses pour mettre les Troupes en campagne; mais ce Duc ayant veu le peu de disposition qu'il y avoit à faire reussir le dessein des Alliez, s'est retiré dans ses Etats, & semble les avoir abandonnez au mal heur dont ils paroissent menacez. Nous verrons le succès qu'aura la suite de cette

Ligue, dans le détail que je vous donneray du Siege de Mons, après vous avoir fait part de quelques autres Articles.

Le 20. de ce mois il se finicy un mariage fort considerable, de Mr le Marquis de Choiseul Mestre de camp du Regiment de la Reine, de Cavalerie, avec Mademoiselle de Lamberti, heritiere d'un grand merite; & de grands biens. Elle est fille de feu Mr le Comte de Lamberti, qui est une Maison illustre & tres distinguée dans le Perigord, ses Ancestres ayant eu de grands emplois. Son grand pere estoit Colonel d'Infanterie Madame sa mere est de l'ancienne Maison Dedeys de Ribérac, dont les predecesseurs

ont eu de si grands Emplois auprès de nos Rois. La Maison de Choiseul est si connue qu'il est inutile d'en parler. Elle a paru dans tous les siècles passés avec un fort grand éclat, & a eu même l'honneur de s'allier avec celle de France, dans la personne de Renauld de Choiseul, qui épousa Alix de Dreux petite fille de Louis le Gros. Depuis elle s'est toujours maintenue dans l'élevation où nous la voyons, par des Mareschaux de France, Chevaliers de l'Ordre, & Ducs & Pairs. Mr le Marquis de Choiseul, dont je vous parle, répond dignement à sa naissance. Il est dans le Service depuis plusieurs années, & s'est distingué en beaucoup d'occasions, entre autres à la bataille de Stasarde en

Piedmont, où il commandoit un escadron de Dragons, & eut son cheval blessé. Depuis ce temps le Roy l'a honoré du Regiment de Cavalerie de la Reine. Mr le Comte de Chevigny son Pere a servy le Roy plusieurs années dans son Regiment des Gardes avec distinction. Madame sa mere est de la Maison de la Riviere qui est tres-illustre & ancienne. Bateau de la Riviere, un de ses Predecesseurs, fut grand Chambellan des Rois Charles V. & VI. & est enterré à saint Denis aux pieds du dernier. C'est un mariage tres sortable, puisque le merite personnel, les grands biens & la qualité s'y trouvent.

Il s'est fait dans le même temps un autre mariage à Rouen au contentement de

deux familles fort considerables. C'est celuy de Mr le Chevalier de Moteville, Frere de Mr de Moteville, Premier President de la Chambre des Comptes, qui a épousé Madame de Caligny. C'est une Dame d'un fort grand merite, & de beaucoup de vertu.

L'Enigme du mois passé a esté expliquée sur le *Violon* qui en estoit le vray sens, par Messieurs du Four: de Vaudricourt, Commissaire General des saisies réelles de Lion: de Bate, Ingenieur ordinaire du Roy du fort Louis du Rhin: Dumont, Directeur des Postes de l'Election de Chasteau Thierry: Hattier de la rue Richelieu: de Percy: Gaillardin, Chirurgien Juré à la Roche: de Sercy du même lieu: de Villiers.

Contrôleur d'Exploits : Forger
 le fils : Chevrain de Longua-
 venne près de Peronne : l'E-
 pinay Buret, de Vitre en Bre-
 tagne : Vayon de la rue aux
 Fers : Prieur, sous les pilliers des
 Halles : le Tourneur : Perreault
 de Godefroy : de Bon, & Au-
 ger, tous Professeurs à Avan-
 ches : Prignand Prestre de la
 même Ville : Oudin, Curé de
 Cussi les forges : Jean Pinard
 Curé de Villette : Guerin, l'un
 des huit Chanoines de Manté :
 Alain Batteur d'or de sa Maje-
 sté : les deux intimes voisins
 Drohin & Brunet, Curez de
 Rouvray & de saint Andheux
 en Bourgogne, T. Gaudeloup
 & sa moitié près saint Nicolas
 des Champs : C. Huerge d'Or-
 leans : Tamariste de la rue de la
 Cerisaye : Marcel, Chirurgien,

rue saint Martin : le Gros Jean
 Noël de la même rue : Leonard
 Hajet S. de saint Jacques de la
 Boucherie : Coqueret de Vil-
 liers, Commis aux Aydes : Ri-
 ché de la rue saint Martin, &
 son épouse : Danjou & son ai-
 mable Marguerite : les amis de
 la nouvelle conférence, Bras de
 fer & la jolie Blonde de Cuffi
 les Forges : l'Amant par capri-
 ce de la rue paris de Dreux :
 le Masse, rasquier & Roussel,
 rue de l'Hirondelle : L'Abra-
 ham & les Isaacs : le Bienfai-
 sant calomnié, & Gerlo sa trop
 aimable & trop aimée : le Con-
 valescent Houdanois : le Re-
 clus des deux Roses blanches
 du Fauxbourg saint Jacques :
 le Reclus de la rue saint Me-
 deric, le Solitaire d'Honneur.
 l'Envie des Bourgeois de la

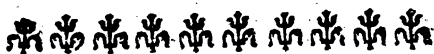
même Ville : l'Enfant gâté de la belle & bonne mere : le petit Berger à bonne fortune du hameau voisin de la Beuriere : le Chevalier de la Rocheverte de l'Isle Notre Dame : le prophete malencontre du grand Navire de la rue saint Denis : Vaudelain & son camarade rue des Lavandieres : le cadet Filleut & son frere le Chevalier de Falaise : le grand : Tervobal : de la Roche, rue S. André : du Buisson, du Palais, tous deux de Rouen : le Doux & son aimable Brune, rue de la Vanerie ; Clauvet & sa Cousine Fanchon. Mesdemoiselles du Four, rue d'Orleans : de saint Martin des Moutiers de Torigny : cheron de Silly de Soissons : Josselin du Fort Louis du Rhin : Mi-

Chelle & Geneviève Hajet : Catherine Miché, & Marguerite Geoffrenne : la charmante Mayon , pensionnaire de la Visitation de Compiègne : la spirituelle & toute aimable Louise Lavé : l'agréable Catherine Barat de la Rue S. Martin, & l'aimable Drevoies de la rue aux Ours : la plus insensible blonde du Marais : Marie Andrée Furon : la charmante Barbe Mancienne du Fauxbourg saint Germain : la trop aimable & trop perseverante veuve de la rue du petit lion : la charmante Brunette devant le petit saint Antoine : la fidelle d'Anjou : la charmante Rochemont, & l'inconsolable Therese de la rue du petit lion : la belle de Dreux à l'anagramme *sa vertu m'éblouit* : la belle Mariane de

la rue des Lavandieres , & sa
bonne amie de la rue de la Ta-
bletterie, la spirituelle brune de
la rue Glatigny : l'indifferent
Ustel de la rue saint André : la
petite Venus du port d'Angle-
terre sur le pont au change : la
belle & toute charmante Ma-
non proche le tripot de Caen :
la charmante Madelon de la rue
Tistonne : la charmante pou-
lette de la rue des Noyers : l'a-
mie de la jeune muse : Diaman-
tine de la grande rue de la fri-
perie : l'aimable veuve & sa
fille des trois croissans de la pe-
tite rue de la friperie : la blonde
indiscrete de la rue au lait , &
sa jeune rivale en imagination
de la rue Parisis de Dreux : l'ai-
mable couple de sœurs du bout
de la porte parisis du mesme
lieu : le petit amant traversé du

bout du marché de Mante, & son aimable Janneton : la Maîtresse du Soleil d'or de la rue Dauphine & son frere : la tante & le neveu : la plus spirituelle de la rue de Geole de Caen : le petit Lieutenant Criminel de la rue des Odeurs : le charmant petit cœur de la petite Minette de la rue du bel air : la muse Normande : Bertin & la charmante Madame Charpentier de la rue de la Polerez : la Marquise de Gamenon : M^c Affuerus : le Garde d'Esther : l'Aman-
s : metamorphosée de la rue aux Fers.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie merite l'application de vos Amies, pour en trouver le vray mot.



E N I G M E.

Potence, corde, rouë, Instrumens
de Torture ,

Tout cela se trouve avec moy.
Il est bon , m'abordant ; de prendre
garde à soy ,

Et de garder quelque mesure.

On me cherit pour ma commodité ;

Je sers mesme à la volupté ;

Et quelquefois fort viste on recour
à mon aide ;

Aussi d'un tres-grand malie suis un
prompt remede.

Je suis le fidelle Geolier

D'une Belle, sans moy, fugitive &
volage ,

Et cependant je la laisse au pillage
En prend qui veut, & sans en rien
payer.

2114
W1002

rombe

'nt.



second
n ha-
s fone
eux ,
qu'il
y les
desirs.

U.

WONS.

Mes ~~amis~~ usé vo-
(tre couroux?

Ab ; souffrez seulement que je vous
trouve belle ,



E

Potence,
de Ti
Tout cela
Il est bon, ?
garde.
Et de gai
On me che.
Je sers m.
Et quelques
à mon
Aussi d'un m
prom
Je suis le j
D'une Belle
volage
Et cependant je la laisse au pillage
En prend qui veut, & sans en rien
payer.

GALANT.

211

*Dans ses embrassemens pourtant
cette rusée*

*Tend un piège à quiconque y tombe
imprudemment ;*

L'entrée en est assez aisée ,

Mais la sortie est autrement.

Je vous envoie un second
Air de la composition d'un ha-
bile Maître. Les paroles son-
d'un Amant si respectueux ,
qu'il y a grãde apparence qu'il
ne trouvera jamais parmy les
belles d'opposition à ses desirs.

AIR NOUVEAU.

*Pourquoy me fuyez - vous ,
cruelle ?*

*Mes regards auroient-ils causé vo-
stre couroux ?*

*Ah ; souffrez seulement que je vous
trouve belle ,*

C'est tout ce que je veux de vous.

Le Vendredy 23. de ce mois, le Corps de Ville fit celebrer une haute Messe au S. Esprit, pour la prosperité des armes du Roy, & pour la conservation de sa Personne sacrée; & le lendemain 24. le Corps & Communauté des Marchands Meneiers Grossiers & Jouailliers de Paris, en firent celebrer une autre, pour le mesme sujet au Saint Sepulcre. Les Gardes en charge les Anciens, & quantité de ceux de ce Corps y assisterent. Ils ont poussé leur zele plus loin, & donnent cent mille écus à Sa Majesté, ce qui fait voir avec quelle ardeur ils souhaitent que ses projets réussissent, puisqu'ils contribuent selon leur pouvoir, aux grandes dépen-

ses que la guerre oblige à faire. Ils donnerent cette mesme marque de leur zele en 1673. en offrant au Roy cinquante mille écus, que Sa Majesté n'accepta pas. Au contraire, après avoir marqué qu'Elle n'en avoit pas besoin alors. Elle leur donna deux mille écus, afin qu'ils fissent prier Dieu pour la prospérité de l'Etat.

Mr de la Loubere, Envoyé Extraordinaire du Roy auprès du Roy du Siam en 1687. & 1688. a donné depuis peu au Public un Ouvrage en deux volumes, où il traite du Pays de Siam, de son étendue, de sa fertilité, des qualitez de son terroir & de son climat, des mœurs des Siamois en general, de leurs mœurs particulieres, selon leurs diverses

conditions, de leur Gouvernément & de leur Religion. Il a ajouté à cela plusieurs Memoires tres curieux , qui donnent de grandes connoissances des autres Royaumes des Indes , & de celuy de la Chine. Il y a dans ces deux Volumes , trente huit Tailles d'ouces , qui consistent, tant en Cartes Geographiques, qu'en Plans & Figures. Toutes ces choses font voir les grandes recherches que Mr de Loubere a faites , & ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'ayant parlé après beaucoup d'autres , son Livre ne laisse pas de paroistre encore tout nouveau à ceux qui le lisent. Il est écrit nettement , & en honneste homme, ainsi que doit faire un homme de distinction , tel que son Auteur. Il se vend chez la Veuve

du Sr Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rue St. Jacques, à la Bible d'or, & se trouve aussi chez le Sr Barbin, sur le Perron de la Sainte Chapelle, au Palais..

Vous m'avez marqué avoir leu avec plaisir la premiere partie de l'Histoire de Normandie, qui paroist il y a deux ou trois ans. Mr de Masseville, qui en est l'Auteur, vient d'en donner la seconde au Public. Elle est, comme la premiere, divisée en trois Livres, dont l'un contient ce qui s'est passé dans cette grande Province depuis Estienne de Blois, Roy d'Angleterre, qui en fut l'onzième Duc, jusqu'à ce qu'elle retourna à la Couronne de France, sous le Roy Philippe Auguste. Le second traite de l'estat de

l'Eglise de cette mesme Provin-
ce pendant le douzième siecle;
& dans le troisième, on voit
toutes les choses qui se sont
passées, & qui regardent en
particulier la Normandie, de-
puis le regne de Philippe Augu-
ste jusques à la mort de S. Loüis.
Cete Histoire est pleine de re-
cherches fort curieuses, & se
debite chez le Sr Guerout, Li-
braire, Galerie-neuve du Pa-
lais.

Vous ne doutez point que
je ne vous parle du Siege de
Mons; il auroit pû surprendre
si c'estoit une nouveauté que
de voir de grandes choses en-
treprises par le Roy. Ce dessein,
quoy que formé depuis plu-
sieurs mois, a esté tenu fort ca-
ché. Tout se découvre dans les
autres Cours, ou parce que le
secret

eret est mal gardé , ou parce que la manœuvre de ceux qui gouvernent les affaires le fait deviner , mais il n'en est pas de mesme en France. On agit pour les desseins qu'on s'est proposé d'exécuter. On met tout en estat , & cela dure pendant plusieurs mois sans que les ennemis puissent rien prévoir , qui leur serve à détourner l'orage dont ils se voyent menacez , & quand il s'agit de ces grandes entreprises , le Roy a le plaisir de découvrir luy mesme son secret , lorsque sa prudence juge à propos de le divulguer. Dès le moment qu'il est decouvert , tout se trouve prest , & l'ouvrage de plusieurs mois paroist en état comme par enchantement. Les Armées semblent sortir de terre pour investir la

Mars 1691.

K

Place que le Roy a resolu d'assiéger , & on diroit que cette mesme terre ait encore fait sortir de son sein de quoy les entretenir. Ce qui rendra la conquête de Mons plus glorieuse pour la Majesté , c'est que pour aller en personne faire un Siege, Elle n'a pas attendu la saison favorable pour de telles entreprises , ce qui a fait dire aux habiles du pais , *que le Roy se leve quand les Espagnols se couchent.* Ce Prince n'a pas non plus choisi une Place d'une reputation mediocre , puisqu'il a attaqué celle que ses ennemis estiment la plus forte des Pays-Bas pendant qu'un nombre presque infini de Souverains, d'Alteses, & d'Excellences estoient assemblez pour prendre des mesures., non pas

pour se défendre , mais pour
attaquer celui qui les prévient
& qui leur épargne la moi-
tié du chemin. Il eust pû ne se
mettre en campagne qu'après
que le Prince qui les anime
eust esté parti pour l'An-
gleterre. S'ils avoient esté dis-
persez , il leur eust fallu du
temps pour se rassembler , ou
pour convenir par Couriers
des mesures qu'ils auroient
deu prendre pour luy résister
au lieu qu'ils ont pû les pren-
dre sur le champ ; mais c'est
ce que le Roy n'a point appré-
hendé , & l'on peut dire de ce
Monarque & de la delibera-
tion des Alliez , ce que nous
lisons dans les Histoires , pen-
dant qu'on consulte à Rome on
assiége Sagonte. Je croy que cette
Place n'a jamais esté mieux

assiégée que Mons, comme vous pouvez le voir par ce que vous allez lire.

C A M P E M E N T

Des Troupes à la Circonval-
lation de Mous , à commen-
cer à Genappe , & allant
finir à Gelin.

A G E N A P P E.

*Mr de Rozen , Lieutenant
General.*

*Mr de Congis, Maréchal de
Camp.*

- 2. Bataillons de Navarre.
- 2. Escadrons de Chartres.
- 2. Bataillons de la Reine.
- 2. Escadrons de S. Simon.
- 2. Bat. de Greder Allemand.
- 3. Esc. un de S. Simon, & deux
de Bissy.

Ils ont soin des Lignes depuis
Genappe jusque vis à vis de
Frameries.

Mr de Boufflers, Lieut. General.

*Mr le Duc du Maine, Mar-
rèchal le Camp.*

1. Bat. du Porcher.
2. Esc. un de Bissy, & un de
Clermont.

2. Bat. des Gardes Françoises.

2. Escadrons de Clermont.

2. Bat. des Gardes Françoises.

3. Esc. des Gardes du Corps;

2. de Noailles, & 1. de Duras.

2. Bat. des Gardes Françoises.

2. Esc. des Gardes du Corps.

2. Esc. de Luxembourg.

2. Bat. des Gardes Suisses.

3. Esc. des Gardes du Corps;

1. de Luxemb. & 2. de Lorge.

1. Bat. des Gardes Suisses.

Ils ont soin des Lignes de-
puis Frameries jusqu'à la Di-
güe de la Trouille.

212. M E R C U R E
À LA MAISON-DIEU
DE PETITE

*Mr le Duc de Vendôme, Lieu-
tenant General.*

*Mr le Grand-Prieur de France,
Maréchal de Camp.*

2. Esc. de Gendarmes, Che-
vaux-Legers, & Grenadiers

2. Bat. du Regiment du Roy.

2. Esc. de Gendarmerie ; sça-
voir les Ecoles, avec les
Gendarmes de Bourgogne,
les Anglois avec les Che-
vaux Legers de Bourgogne.

1. Bat. du Regiment du Roy.

2. Esc. un de Gendarmerie de
Bourgogne, Gendarmerie
d'Anjou, & un de Flamans
& de Ch. Legers d'Anjou.

Ils ont soin des Lignes depuis
la Digue de la Trouille jus-
qu'à la Maison-Dieu de Pitié.

GALANT. 223

A LA BELLE MAISON,
près S. Antoine, regardant
le Mont. Barizel.

Mr le Marquis de Inyouse,
Lieutenant General,

Monsieur le Prince de Courty
Maréchal de Camp.

3. Esc. un de Gendarmerie de
la Reine & de Berry, un des
Chevaux Legers de la Reine
& de Berry, un des Gen-
darmes Dauphins & d'Or-
leans.

2. Bat. de Vermandois & de
Toulouse.

1. Esc. un des Chevaux-legers
Dauphins & d'Orleans, un
du Mestre de Camp general.

1. Bat du Reg. Dauphin.

1 Esc. 2. du Mestre de Camp
general, & un du du Rozel.

2. Bat. de Greder Suisse.

2. Esc. de du Rozel.

K 4

2. Bat de Gredet Suisse.

3. Esc de Fiennes.

Ils ont soin des Lignes depuis la Digue de la Trouille jusqu'à Nimy.

Ces 38. Escadrons & 28. Bataillons ferment la Circonvallation depuis Genappe, jusques à la communication de Nimy.

A N I M Y.

M. de Sonbise, Lieut. General.

Monsieur le Duc. M. de Camp.

2. Bat de S. Laurent & de Nivernois.

3. Esc. les Carabiniers.

2. Bat. Poitou & Touraine.

3. Escadrons de Bourgogne.

3. Bat. de Polier Suisse.

4. Esc. deux du Maine, deux de Rastan.

2. Bat. un de Polier, & un de Dauphiné

GALANTE.

277

2. Esc. un de Raffen, & un de Courtebonne.
 2. B. d'Auvergne & de Guiche.
 3. Esc. un de Courtebonne & deux de Royal Dragons.
 2. Bat. de Stouppel ancien.
 3. Esc. un du Royal, & Dragons, deux de Givaudan.
- Ils ont soin des Lignes depuis Nimy jusques à Gelin.

A GELIN.

- Mr de Rubantel, Lieut. General.*
Mr le Marquis de Villars, Marechal de Camp.
2. Bat. un de Stouppes & un de Fifer.
 3. Esc. un de Givaudan, & Deux de Levi.
 2. Bat. de Provence & de Castres.
 3. Esc. un de Levi & deux de Chalons.
 2. Bat. de Roussillon.

K 55

3. Esc. de Coassin.

2. Bat. de Champagne.

3. Esc. de Royal Rouillon.

Ils ont soin des Lignes depuis Gelin jusqu'au Pont sur Haisne, près de Genappe.

Ces 31. Escadrons & 20. Bataillons ferment la circonvallation depuis la belle Maison près de S. Antoine jusqu'au Pont sur Haisne, près Genappe. Mr de Luxembourg qui est à Nimy, les commande, Les vivres & l'Hôpital sont à Genappes.

Total 69. Escadrons.

Sans compter les Escadrons des Mousquetaires.

48. Bataillons.

Sans comprendre deux de Fusiliers & un des Bombardiers qui sont au parc de l'Artillerie.

GALANT. 227
AIDES DE CAMP
du Roy.

M. le Chevalier de Nogent.

M. le Prince d'Elbeuf.

M. de Cominges.

M. le Prince de Turenne.

AIDES DE CAMP
de Monsieur.

M. de Sainte-Maure.

M. de Cognée.

M. de la Chenaye.

M. de Chateau-Vilain.

Le Quartier du Roy est à l'Abbaye de Bethlem, prononcée Belem, entre Suplie & la Maison Dieu de Pitié.

Le Roy, Monsieur, Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur le Prince, & tous les Grands Officiers de la Maison du Roy, sont logez dans cette Abbaye.

Mr de la Feuillade est, &c

K 6

commande dans le Quartier du Roy & dans les Quartiers de Genappe, Suplie, & la Maison Dieu de pitié.

Les quatre Escadrons des Mousquetaires campent près la maison du Roy.

Mr de Monchevreuil est à l'Artillerie, qui est campée dans un fond près de Question.

Pendant que le Roy declairoit à Versailles qu'il estoit prest de partir pour le Siege de Mons que Mr de Boufflers avoit ordre d'investir, toutes les Troupes dont vous venez de voir le dénombrement, devoient estre le lendemain devant cette place sans que les Ennemis eussent eu le moindre soupçon qu'elle dust estre attaquée. Ils croyoient qu'on ne

songeoit qu'à faire des courses pour tirer des contributions, ou qu'on vouloit assieger Charleroy ou quelque autre Place. En effet, les mouvemens qu'on faisoit estoient si continuels & si differens, qu'on leur avoit même donné de la crainte pour Ostende. Cependant Mons se trouve investi, & il l'est si bien & par tant de Troupes, qu'aucun Officier ennemy ne peut se jeter dedans. Il ne falloit pas moins de forces pour assieger une Place d'une aussi grande reputation que celle de Mons, fortifiée par l'art & par la nature, ayant outre ses fortifications trois fosses pleins d'eau avec des écluses & des marais qui la défendent. Il y avoit outre cela un bois par lequel il estoit facile au Secours de se jeter dans la

Place. On en a fait beaucoup de plans, ce qui m'empêche de vous en envoyer, mais celui de Mr de Fer s'est trouvé le meilleur. Il est accompagné des plans de Namur, de Charleroy & d'Ath, qui sont les Places que les Espagnols avoient demandées dans le dernier Traité de paix pour leur servir de barrière contre la France, de sorte que la prise de Mons donnera au Roy une Place par delà cette barrière. Les environs de cette Ville-là sont très-étendus & très-justes dans les Cartes de Mr. Sanfon, & la conjoncture où nous sommes donne de l'empressement à les chercher. La grande réputation de la Ville de Mons, regardée comme une place qu'on ne pouvoit attaquer, la

mauvaise saison & la confédération d'un nombre presque infini de Souverains & de Puissances inférieures ligüées n'ont point arrêté le Roy. Il a cru que ses forces seules avec tous les Princes de la Maison pourroient s'opposer à tous les Souverains de l'Europe, & en triompher, en prenant la superbe Ville de Mons, qui dans la confiance que luy donnoient ses murs & ses fortifications ne daignoit qu'à peine songer à se munir des choses nécessaires pour la défense. Vous savez sans doute que cette Place est Capitale du Comté de Hainaut, qu'elle est à dix lieues de Bruxelles & bâtie sur de petites montagnes, ce qui luy a fait donner le nom de Mons. Elle a de

beaux Edifices & de tres belles Fontaines & ses Habitans sont riches. Cette Ville fait grand commerce d'étoffes, de soye, & toutes les Justices du pays de Hainaut sont du ressort de sa Jurisdiction. Il y a un Convent de Chanoinesses qui sont le matin en habit de Chœur, & l'après-dinée en habit seculier. Quelques uns donnent à Mons le sur-nom de Pucelle, parce que cette Ville-là n'a jamais esté prise. Elle fut neanmoins contrainte le Sicle passé de se rendre au Duc d'Albe qui la prit sur les rebelles des Pays-bas. Le Comte Gimbergue, qu'on appelle aujourd'huy Prince de Bergue, & qui est de cette ancienne Maison, Originaire de ce Pays là, en est Gouverneur. Il est

grand, de bonne mine & a fait
ses exercices à Paris. Il aspire
depuis plusieurs années à estre
general Major de bataille, ce
qu'il n'a pû obtenir. Ce refus
luy a donné quelque dégoust
du service, en sorte qu'il a esté
vingt fois sur le point de quit-
ter un Tercé d'infanterie Es-
pagnele qu'il commande. Sa
Majesté Catholique, pour l'ap-
aiser en quelque maniere, l'a
nommé Commandant dans
Mons, ce qu'Elle n'auroit peut-
estre pas fait, si Elle eust prévu
que cette Place eust dû estre
attaquée. Le Roy ayant résolu
de l'assiéger en personne, par-
tit le 17. de ce mois, comme
il l'avoit déclaré le 14. & tout
ce qu'il faut pour une marche
qui entraîne tant de monde, se
trouva prest. Il y eust des vi-

vres & des fourages preparez au Camp , pour une Cour qui doit estre fort nombreuse , puis qu'elle efface seule aujourd'huy toutes les Cours de l'Europe. Monsieur le Duc de Chartres partit le mesme jour , & se trouva prest pour faire ce Voyage; le Roy , pour satisfaire à la bouillante ardeur qui le portoit à marcher sur les traces du glorieux Prince qui luy a donné la naissance , luy ayant permis quelques mois auparavant de faire la Campagne. Sa Majesté a bien voulu que M. le Comte de Toulouse la fist aussi. L'esprit de ce Prince ayant toujours esté fort au-dessus de son âge , on peut dire aussi que le desir de faire paroître son courage n'attend pas le nombre des années pour écla-

ter. Il n'est fort y personne d'un Sang si Auguste qui n'ait méprisé les perils pour la gloire, & qui dans un âge où les autres ne commencent encore qu'à apprendre leurs exercices, n'ait exposé cent fois sa vie pour le bien, & la gloire de l'Etat.

Le Roy étant party de Versailles le 17. arriva devant Mons le 21. d'assez bonne heure, pour faire le tour de la Place. Il n'estoit accompagné que de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Monsieur le Duc de Chartres, & de Mr de Vauban, ayant fait demeurer tous ceux qui le suivoient à une certaine distance avec défense d'avancer. Sa Majesté s'approcha à la portée du mousquet. Pendant

que ce Prince estoit ainsi exposé, on tira plusieurs coups de canon, à l'un desquels il s'apperçut qu'on métoit le feu. Il estoit chargé d'un boulet de huit livres, qui passa fort près de Sa Majesté, & tua le cheval de Mr de la Chenaye, Aide de Camp de Monseigneur, qui estoit derrière, mais un peu éloigné. Sa Majesté n'a point assiégé de Places en personne qu'elle ne se soit ainsi exposée en les visitant. Elle courut le même risque à Rinbetgue, où Mr le Marquis d'Arquien fut tué auprès d'Elle. Quoy que le jour qu'Elle arriva au Camp. Elle fust venue du Quesnoy, où Elle avoit couché, qu'Elle eust en arrivant visué, & réglé les logemens, voulant que chacun fust bien logé, & qu'Elle

eust ensuite demeuré presque toute la journée à cheval pour reconnoître la Place, elle ne laissa pas de sortir encore lors qu'elle eut soupé, & de visiter divers postes jusqu'à minuit. Elle visita tous ceux de la droite, & Monseigneur tous ceux de la gauche. Ces deux grands Princes estoient éclairez chacun par six flambeaux que portoient autant de Pages. Il y eut le soir du même jour un Bioüac general, parce que les lignes n'étoient pas achevées.

Le 22. le Roy monta deux fois à cheval, & y demeura plus de six heures. Sa Majesté fit le tour des lignes, & celuy de la Place à la demy-portée du mousquet, & quoy qu'Elle allast d'un fort grand train. Elle fut accompagnée de

Monseigneur , de Monsieur & de Monsieur le Duc de Chartres , ce qui donna beaucoup d'inquiétude à toute la Cour , puis qu'on tira sept ou huit coups de mousquet dont ils pouvoient estre blesez. Mr de Vauban fit tracer une grande tranchée du costé d'Hion & de Guine , & tira une ligne de communication des deux , de sorte que ce travail tint lieu d'une tranchée ouverte. On travailla fortement ce jour là pour saigner le marais.

Le 23. au matin on mit trois pieces de canon en batterie pour détruire le Moulin de l'écluse . où il y a un bassin. Le Roy monta à cheval cette même matinée , & alla visiter l'endroit où l'on devoit ouvrir la tranchée , & où l'on faisoit

un grand retranchement en forme de place d'armes , pour recevoir tous les preparatifs necessaires. Sa Majesté s'avancça beaucoup , & même en des lieux où l'on pouvoit tirer , & où il y avoit beaucoup de peril. On tira ce jour-là deux grandes lignes qui occupent tout le terrain par où la Place est assiegée. Monseigneur s'estant fait montrer par Mr de Vauban toutes les attaques, marqua un endroit , pour mettre quelques pieces de canon en batterie , & l'on y travailla dès le soir même pour battre le moulin de saint Pierre. On arresta sur les dix heures du matin un Officier General des ennemis; il estoit à pied. C'est un Comtois qui vouloit se jeter dans la Place , & qui avoit

ordre d'y commander l'artillerie. Il fut amené devant le Roy, & dit à Sa Majesté qu'Elle prendroit Mons, mais qu'il luy en couteroit une bataille. Sa Majesté luy répondit qu'Elle estoit venue à cette intention. Cet Officier luy dit encore qu'il s'estoit trouvé dans plusieurs Place que sa maiesté avoit assignées & prises, comme Besançon & Ipres, & qu'il estoit dans l'Armée du Roy d'Angleterre quand il assiegea Mastric. Le Roy repliqua à ce discours *il veut parler du prince d'Orange*, à quoy l'Officier ayant répondu qu'il leur étoit ordonné de luy donner ce nom. Sa Majesté ajouta; *vous avez raison, car il n'y a que ceux qu'on y oblige de force, qui l'appellent ainsi.* On sceut qu'il y avoit plusieurs Officiers dans
les

les bois qui cherchoiët à se jeter dans la place, & à qui il avoit esté impossible d'exécuter leur dessein. Le gros canon arriva ce jour-là, & les lignes furent entièrement achevées. Le Roy visita le soir le parc de l'artillerie. On n'en a jamais veu un si bien fourny que celuy là, Il y avoit alors devant Mons un million de poudre, 24. mortiers, 60. pieces de canon de 24. 36. & 72. de 4. & 12. & le reste à proportion.

Le 14 le Roy monta à cheval dès sept heures du matin, & n'en descendit qu'à six du soir. Sa Majesté alla visiter le Pays du côté de Saint Denis & de Cateau, pour voir par où les ennemis pourroient venir, & choisir un poste à Mr le Maréchal de Humieres, ou à

Mars 1691.

L

celuy qui commanderoit l'Armée de dehors, pour couvrir le Siege. Le Roy revint par Saint Guillain pour voir arriver les provisions qui estoient en grande abondance, sur tout pour l'artillerie. Il passa dans le bois d'Auté, où il fit prendre deux facines à chacun des Mousquetaires qui l'accôpagnoient. Ils les porterent à la tranchée, que Sa Majesté, non contente de la fatigue qu'Elle avoit eüe d'estre demeurée à cheval pendant treize heures, voulut voir monter. Elle fut ouverte à l'attaque de la droite près le village d'Hion par deux batillons des Gardes Françoises, & deux bataillons des Gardes Suisses, & 1500. Travailleurs relevez par 1250. Mr le Marquis de Joieuse, Lieutenant General,

& Mr Boisselot , Brigadier , estoient de jour , ainsi que Mr de Congis à l'attaque de la gauche proche du village de Quesme , où la tranchée fut ouverte avec deux bataillons de Navarre & un de Provence Les Travailleurs estoient en aussi grand nombre que ceux du costé droit. On fit un travail extraordinaire , puisqu'il fut de 1200. toises à la droite , & de 800. à la gauche , avec plusieurs boyaux de communication. On continua cette nuit là le travail pour saigner le marais du costé de l'attaque. On travailla aussi pour détourner le cours de la Trouille , & la faire couler d'un autre costé. Les Assiegez ne tirerent pas un seul coup de mousquet

jusqu'à onze heures du soir, qu'ils firent quelque feu sur des Soldats qui s'estoient avancez en cherchant de l'eau pour boire. Ils en blessèrent deux fort legerement. Les Grenadiers du Roy, l'épée à la main s'emparerent du Moulin que nostre canon navoit pû entierement détruire , tuerent huit ou dix hommes qui estoient dedans & en firent 20. prisonniers , dont deux qui estoient du Regiment de Brandebourg , furent amenez au Roy. J'oubliois à vous dire que toute la cavalerie de la Maison de Sa Majesté , aussi bien que ses Dragons, porta des Facines toute cette journée.

Le Roy regla que dorenavant les Capitaines de ses Gardes Françoises tiendroient rang de Colonels , mais de derniers Colonels ; que dans

quelque Armée que ce soit ou il y aura des Compagnies du Regiment des Gardes Françoises, celui qui les commandera, quoy qu'il ne soit point Brigadier, commandera sous les Colonels; que dans les tranchées seulement, les Compagnies des Gardes Françoises ne seront jamais commandées, que par le Lieutenant General, ou le Marechal de Camp de jour, ny par aucun Brigadier, à moins qu'il ne soit du Corps de ce même Regiment des Gardes Françoises. Sa Majesté a fait le même Reglement en faveur de ses Gardes Suisses.

Le 25. le Roy monta à cheval à dix heures du matin, & alla se promener dans les plaines à deux lieues du Camp. Il visita le même jour la tran-

chée de la queue à la tête. Monsieur accompagna par tout Sa Majesté , qui estoit à cheval. Monsieur le Duc de Chartres n'en avoit point fortty depuis sept heures du matin , & il y auroit passé la nuit , si Mr de Joyeuse qui avoit des ordres secrets , ne l'eust obligé à se retirer. Ce Prince distribua en s'en allant 40. Louis d'or aux Soldats, & leur dit que c'estoit le premier present qu'il leur faisoit, mais que ce ne seroit pas le dernier pendant ce Siege. Sa Majesté répondit à ceux par qui la chose luy fut rapportée , que ce Prince par ses manieres aisées s'étoit déjà acquis l'estime du Soldat , & qu'il gagneroit tous les cœurs de l'Armée par ses liberalitez. On porta encore des facines au Camp,

jusqu'à la portée du pistolet des Ennemis. Mrs de Mauperruis , de Mirepoix & d'Artagnan , y en portèrent eux-mêmes à la teste des Mousquetaires , au son des Tambours, des Timbales & des Trompettes, & demeurèrent à découvert. Sur les 4. heures après midy , le Roy vit monter la tranchée. Les Officiers Generaux de l'attaque des Gardes estoient M. le Prince de Soubize , Lieutenant General, & M. de Bertillac , Brigadier. Mr le Prince d'Elbeuf servoit d'Aide de Camp du Roy. La tranchée fut montée à l'attaque des Gardes par trois Bataillons du Regiment du Roy , & six cens Travailleurs qui furent relevez le matin par autant d'autres. Mr de Montchevreuil , Marechal

de Camp, monta à l'attaque de Navarre avec deux Bataillons de Champagne & un de Saint Laurent, & six cens Travailleurs qui furent relevez le matin par un pareil nombre. Sur les huit heures du soir, les trois Compagnies des grenadiers du Regiment du Roy, attaquèrent un Moulin, appelé le Moulin du Roy, avec une Redouté qui incommodoit fort nos gens dans leurs Travaux. Il estoit tout criblé par le haut, des coups de nôtre Canon, mais il y avoit dans le bas un retranchement, d'où les Ennemis faisoient grand feu. Ce retranchement fut emporté l'épée à la main. Les uns allerent par une chaussée fort étroite, & les autres par un petit marais. Il n'y eut que quatre Soldats

de tuez , & quelques blessez. On fit quatre prisonniers qu'on mena au Roy. On en tua dix-sept , & les autres se retirerent par leurs faux fuyans. Il y avoit dedans cent Soldats de diverses Nations , qui ne se connoissoient qu'à peine l'un l'autre. On leur avoit donné de la Ville de quoi subsister , & ils y étoient depuis quelques jours. Le travail de la Tranchée fut poussé cette nuit là a cent cinquante pas de chacune des deux attaques.

Celuy de la nuit du 25 au 26. fut de trois cens pas. On fit divers boyaux , qui au moyen de la Ligne à laquelle on continuoit de travailler le jour , devoient faire une troisième ligne parallele. Il n'y eut que six Soldats de blessez. La Garnison

fit pas un feu de plus de quatre ou cinq cens hommes. A la droite, la Batterie de vingt Pièces commença à tirer sur les dix heures du matin, & celle de la gauche tira une heure après. Les deux Batteries de Bôbes tirèrent en mesme temps. Elles estoient de douze Mortiers chacune, & l'on s'apperceut que le Canon commençoit à ruiner les Ouvrages, en voyant voler la poudre & les tuiles de toutes parts dans la Ville, ce qui y fit un fracas considerable. Sur les onze heures du matin, les Hautbois du Regiment du Roy donnerent dans la Tranchée une Serenade aux Dames de la Ville, dont quelques unes vinrent sur le rempart pour les entendre. Pendant ce temps là on ne tira aucun

coup , mais une heure après ,
notre Canon commença à ron-
fler d'une grande force. Celuy
de la Ville ne tira que quelques
coups à boulet perdu depuis
ce jour-là. Vn gendarme étant
assis , fut tué d'un boulet de
Canon. Monseigneur alla à la
Tranchée à deux heures après
midy, avec Mr de Vauban. On
aprit que les Bourgeois étoient
partagez en deux factions, que
l'une vouloit soutenir le Siege ,
& que la plus considerable es-
toit d'avis de se rendre, sans at-
tendre le bouleversement de la
Ville. Monseigneur & Mon-
sieur le Duc de Chartres alle-
rent le soir du 26. au 27. au
Boüiac, pour y passer la nuit.
Le soir du mesme jour, Mr de
Boufflers, Lieutenant General,
& Mr de Solre, Brigadier, mon-

terent la Tranchée avec deux bataillons du Regiment Dauphin, un de Nivernois, & six cens Travailleurs, qui furent relevez le matin. Mr de Villars, Maréchal de Camp, la monta à la gauche à l'attaque de la porte du Rivage, avec un bataillon du Regiment d'Auvergne, un de Castres, un de Dauphiné, & six cens Travailleurs. Le Canon avoit tiré deux mille quatre cens coups, depuis midy jusques à l'heure que l'on monta la Tranchée, & les Mortiers avoient jeté trois cens Bombes. On poussa cette nuit-là deux communications de la droite à la gauche des attaques d'Hion & de Quesme, en sorte que la dernière se trouva à cinquante toises de l'Ouvrage à cornes.

Mr de la Case , Ingenieur, fut blessé à la teste ; un Sergent & deux Soldats furent aussi blessés.

Quoy que le Roy eust eu la goutte le 26. au soir, Sa Majesté ne laissa pas d'aller visiter la Tranchée le 27. au matin , & Elle y alla par le chemin le plus perilleux , & tout à découvert. Elle monta sur la Banquette pour observer la Place plus commodement , & dans ce temps-là les Ennemis firent un feu épouvantable de Canon vers l'endroit où Sa Majesté estoit , en sorte qu'un boulet ayant donné derrière Elle , renversa un Soldat avec tant de force sur Mr le Grand , qu'il en fut aussi renversé , & la terre qui fut élevée par la violence du coup , couvrit le chapeau

du Roy. Un Soldat sortit de la Ville , & dit à Sa Majesté que les Habitans étoient les Maîtres & fort résolus à se bien défendre ; que les Troupes estoient partagées dans les dehors , & qu'on ne croyoit pas que Sa Majesté fust au Siege en personne. Ce Soldat prit party dans le Regiment du Roy. Les 36. pieces de Canon de 24. & les 25. mortiers qui avoient commencé à tirer le matin du jour precedent, firent un feu si terrible , & il étonna tellement les Ennemis , qu'ils ne tirèrent presque point. Ainsi tout le monde estoit sur le revers des tranchées , comme on est dans le temps d'une capitulation. Le Canon n'a jamais encore esté servy de la maniere qu'il l'a esté à ce Siege , jamais

on n'a fait un si grand feu. Si tost que la Batterie de vingt pieces avoit tiré , celle de dix commençoit , & ensuite celle de vingt. Cela se tiroit aussi promptement qu'on peut tirer trente coups de Mousquet l'un après l'autre. Le demy Bastion droit de l'Ouvrage à corne ayant esté fappé, le revestemens tomba , & il y parut une breche de quatre toises de large :

Le 27. au soir la tranchée fut relevée à l'attaque d'Hion , qui est à la droite , par deux Bataillons de la Reine , à l'attaque de Quesme , qui est la gauche , par un Bataillon de Poitou & de Pollier Suisse & à la porte du Rivage , qui est une espece de fausse attaque , par un Bataillon de Touraine & le troisieme de Soudoy. Cet-

te attaque est proprement la
 branche gauche de l'attaque
 de Navarre, mais elle est se-
 parée par une inondation. L'at-
 taque de Navarre s'estant
 jointe à celle des Gardes pour
 aller à l'Ouvrage à corne, celle
 de la Porte du rivage estoit tout
 le long de la Trouille, en remô-
 rant & en la laissant à gauche.
 Les Officiers Generaux étoient
 Mr de Rubantel, Lieutenant
 General, Mr le Duc du Maine,
 Maréchal de Camp, Mr de
 Crequi, Brigadier, & Mr le
 Prince de Turenne, Aide de
 Camp. On fit la nuit du 27.
 au 28. plus de la moitié du che-
 min qu'il y avoit à faire pour
 estre au bord du fossé. On fit
 une ligne paralelle à l'Ouvra-
 ge à corne, qui n'estoit pas à
 vingt toises des pointes des

Ouvrages des Ennemis. Les bombes ayant mis le feu à la Ville sur les cinq ou six heures du soir, elle brûla sur trente toises de large. Il diminua sur les dix heures, mais quinze pieces de Canon de calibre ayant commencé à tirer des boulets rouges à l'entrée de la nuit, le feu se ralluma, & devint si grand à quatre heures, qu'il égala les plus hauts Clochers. Sans une flaque d'eau qui se trouva entre la teste de nos Travaux & l'Ouvrage à corne, on s'en feroit rendu maistre, mais cette eau obligea à prendre sur la gauche entre l'Ouvrage à corne & une Demy lune qu'on battoit, en sorte qu'au lieu de trente toises de Tranchée qu'il restoit à faire, le travail estoit

encore de cinquante. On auroit néanmoins pris cet Ouvrage si on eust voulu , mais comme on auroit pû perdre beaucoup de monde , le Roy ne le souhaita pas , & aimamieux pour épargner du sang, que la prise en fust reculée,

Le 18. la goutte du Roy étant diminuée, ce Prince alla visiter le campement de Mr de Luxembourg. Sa Majesté fatiguant toujours à son ordinaire, visita aussi ce jour là la tranchée à droite & à gauche , & non seulement Elle la visita tous les jours, mais Elle la voit aussi tous les jours monter & relever Elle a souvent fait des liberalitez aux Soldats, & il n'y a point de corps qui ne s'en soit refenty. La Cour n'a jamais esté

plus nombreuse & plus magnifique que devant Mons. Le Roy y mange avec les principaux Seigneurs , que Sa Maïesté nomme tous les jours. Sa table est de quinze couverts. Un Soldat de la Ville , qui se disoit Irlandois , s'estant venu rendre , dit à ce Prince qu'il n'y avoit que fort peu d'Officiers dans la Place , la plus part estant allez chez eux ; qu'il n'y avoit point d'union parmy la garnison , & que les Bourgeois esperoient du secours du Prince d'Orange. Ce Soldat reçut des marques de la liberalité du Roy. On eut avis le mesme jour qu'il devoit se jeter trois Colonels dans la Place, on sceut comme ils estoient faits & ha-

billez, & l'endroit par où ils devoient passer. On fit ce jour là deux saignées pour faire écouler l'eau de l'inondation. Mr de Roxen Lieutenant General, entra le matin au Camp après avoir esté bruler tous les fourrages depuis nostre Camp jusques à Bruxelles. Un Soldat de la garnison rapporta que c'étoient les Espagnols qui défendoient la grande attaque, & que se trouvant extrêmement pressés, ils avoient demandé à estre relevés ou qu'on leur envoyast cinq cens hommes de renfort, & que les troupes des autres Nations les avoient refusés, leur ayant dit que puis qu'ils avoient choisi ce poste là comme le plus honorable, & l'avoient voulu avoir par preference, ils pouvoient le dé-

fendre. Ce Soldat dit de plus au Roy qu'on manquoit d'affuts dans la Place, & qu'on en faisoit avec le bois des Maisons qu'on a foudroyées ou qu'on demolissoit exprés, ceux des Magazins étant vermouleus. Il assura que le jour precedant on avoit publié dans la Place au son du Tabour, que le Prince d'Orange la devoit socourir deux jours après à une heure après midy avec cent mille hommes, ce qui luy seroit aisé, les troupes du Roy qui assiegeoient la Place n'estant pas au nombre de plus de vingt mille. Le même Soldat dit encore qu'il y avoit eu plus de quarente Officiers Espagnols reformez tuez par le Canon depuis qu'on avoit commencé à en tirer. On travailla ce jour-là à

une Batterie de quatre pieces pour battre un batardeau, qui retient celle des fosses & avant fosses. Monsieur alla ce jour-là à la Tranchée, comme ce Prince fait tous les jours, & toute l'Armée parle de sa tranquillité avec admiration. On fit une nouvelle Batterie de vingt-cinq pieces de Canon de l'autre côté de la Ville au quartier de Luxembourg. Elle tira à boulets rouges, & mit le feu en plusieurs Quartiers de la Ville. L'infanterie qui estoit de l'Armée de Mr de Humiere arriva à S. Guilain; de sorte que le Roy pouvoit avoir dans ses lignes 70. Bataillons & 230 Escadrons, Mr de Humiere pouvant se rendre aisement au Camp & devancer les Ennemis. Si on

eust eu avis que le Prince d'Orange eust dû venir , Mr de Luxembourg auroit pris le poste de la Bruyere de Catteau qui est tres-bon & qui couvre bien les lignes , avec une partie de l'Armée du Roy , & il se seroit trouvé encore plus fort que les Ennemis.

Le 28. au soir , la tranchée fut montée à l'attaque des Gardes par les deux Bataillons des Vaisseaux , dont Mr de Mailly est Colonel. Mr de Rozen , Lieutenant general, estoit de jour. Monsieur le Duc , Maréchal de Camp , releva l'attaque de Navarre avec le Bataillon de Guiche , & le troisieme de Greder Suisse , & l'attaque du Rivage fut relevée par Mr le Duc de la Rochegunion avec les deux ba.

taillons de Bouillon. C'est un Regiment de Catalans & Etrangers, dont M. de Ximenes, Gouverneur de Maubeuge, est Colonel, Le Roy avec toute la Cour alla ce soir-là sur le bord du Marais, pour voir tirer le Canon, les Bombes, & les Carcasses. Le feu prit en cinq ou six endroits de la Ville, sans que les assiegez tirassent un seul coup de Canon; ils ne firent feu que d'un peu de mousqueterie. Monsieur le Duc qui commandoit à la tranchée fit faire un fort grand feu de Canon & de bombes pendant toute la nuit, & il fut tiré dans cette nuit seule mille boulets rouges & plus de deux cens Bombes; jamais on n'avoit vu un aussi grand feu. Le Cuisinier de Mr le Duc de la Rocheguyon fut

fut blessé à l'épaule dans la tranchée en servant son Maître. On envelopa tout l'Ouvrage à corne & une partie de la demy-lune de la gauche. L'angle-saillant de cette demy-lune fut écorné, & l'on fit brèche à l'Ouvrage à corne ; de sorte qu'on se trouva en état de commencer vers le midy à combler le fossé à la droite & à la gauche. On changea les Batteries, & l'on en fit deux nouvelles qui commencèrent à tirer le matin. Un Lieutenant de Nivernois fut blessé. Mr Renaud Ingenieur eut une grosse contusion au ventre. Mr Labory, aussi Ingenieur, fut blessé au visage, & il y eut deux Soldats tuez, & dix ou douze blesez. Les Bombes ayant al-

Mars 1691.

M

lumé le feu plusieurs fois dans la Ville, les Affiegez trouverent moyen de l'éteindre avec assez de facilité, mais à peine l'avoient ils éteint d'un costé qu'il leur falloit recommencer à travailler de l'autre. Le 29. sur les dix heures du matin Mr de Megrigny, Gouverneur de la Citadelle de Tournay, qui estoit occupé à l'écoulement des eaux, fut atteint d'un coup de Fauconneau qui ne luy fit qu'une contusion aux deux bras sans offenser les os. Le Cheval de Mr le Chevalier de Saint-Sens, cy-devant Officier des Gardes du Corps, & qui commande depuis peu la Compagnie des Gendarmes de Bourgogne, fut tué d'un coup de Canon avec cinq ou six de ses Gendarmes. Le mes-

me Canon tua deux Cavalier
 & emporta la cuisse du Cheval
 de Mr du Hamel, Mousquetaire ; un Cornete eut aussi la
 teste emportée. Le Roy défendit aux Mousquetaires de
 se trop avancer, & depuis ce
 temps-là ils n'ont plus porté
 leurs facines qu'à la demy-
 portée du Canon. Sa Majesté
 deffendit aussi à Monsieur le
 Duc de Chartres qui s'exposoit trop, d'aller à la tranchée
 sans son ordre. Il n'y avoit
 ce jour-là dans l'Hospital que
 134. Soldats tant bleffez que
 malades. Jamais il ne s'en
 est vu si peu en quatorze jours
 dans une Armée si nombreuse.

Le soir, la Tranchée fut
 montée à l'attaque des Gardes,
 par Mr le Duc de Ven-

dosme, Lieutenant General, avec le Bataillon de Vernois, & celuy de Toulouse, Mr le Comte de Toulouse estant à la teste, Monsieur le Prince de Conty, Maréchal de Camp, releva l'attaque de Navarre, avec un Bataillon du Perche, & un de Fusiliers & Mr d'Avejan, Brigadier, monta à l'attaque du Rivage avec deux Bataillons de Stoupe. Jamais Prince n'a monté la Tranchée à l'âge de Mr le Comte de Toulouse, & jamais on n'a vu tant d'intrepidité avec tant de jeunesse. Ce Prince auroit bien voulu y passer la nuit entière, mais on ne luy permit d'y rester que quelques heures. C'estoit assez pour faire paroistre de la crainte, s'il eust esté capable d'en avoir. Ce

Prince passa devant le Roy d'une maniere qui charma tous ceux qui le virent. On eust dit qu'il alloit plutôt à quelque feste, qu'à un lieu où il devoit estre exposé à des coups qui n'épargnent point ceux de son rang. Comme cette nuit là trois Princes ~~commandoient~~ à la Tranchée, chacun se prepara à voir beau feu. Sur les huit heures du soir, le Roy monta à cheval avec Monseigneur, & toute la Cour, & il alla jusqu'aux Batteries, pour voir de quelle maniere leurs ordres seroient executez. On s'en acquitta trop bien pour les Assiegez. Le Clocher de l'Eglise des Chanoinesses fut brûlé avec la porte de la Nef de leur Eglise. On continua pendant la

M 3,

nuit à embrasser l'Ouvrage à corne, & à se bien établir dans les logemens au bord & au l'on du fossé. Vn Sergent du Regiment de Vermandois qui avoit monté la tranchée cette nuit-la, passa de bonne volonté le fossé de l'ouvrage à corne pour le sonder. Il eut de l'eau jusqu'aux lèvres, & observa la contre garde des Ennemis, & les Ouvrages les plus avancez. Il trouva le terrain fort bon. Quelques uns ayant eu de la peine à le croire, il y retourna, & remporta une palissade de cet Ouvrage, que nostre Canon avoit rompuë. M. le Prince de Conty voulut luy donner cent pistoles. Il les refusa en disant qu'il estoit Gentilhomme & qu'il ne s'exposoit que pour la gloire qu'il y avoit à

acquérir en servant le Roy. Sa Majesté dit qu'Elle auroit soin de luy , & commença en luy promettant une Lieutenance dans les Grenadiers. Tous les Soldats sont d'une bravoure extraordinaire , ils travaillent à découvert , & portent des fascines jusque sur le revers de la Tranchée. Vn Sapeur fut tué avec trois Soldats , & il y eut un Sergent de blessé le 30. On fit ce jours-là une nouvelle Batterie de trois Mortiers , & de trois pieces de Canon qui tirerent dès midy. Il y avoit alors quarante - quatre pieces de Canon de 24. & de 33. qui battoient la Ville. L'Ouvrage à corne estoit presque foudroyé du Canon, mais il restoit deux Ravelins qui n'en étoient pas encore assez endommagés.

Comme on ne pouvoit pousser les Tranchées plus avant, parce qu'elles estoient sur le bord du marais, on travailla à porter des facines & dequoy faire des gabions pour combler les fossez. Vn de nos Partis amena deux Cavaliers qu'il avoit pris aux environs de Bruxelles. Ils dirent au Roy que le Prince d'Orange assembloit soixante mille hommes du côté d'Ath, à ce que publioient les Garnisons de toutes les Villes. Vn de nos Partis enleva un convoi de dix-huit charrettes chargées de munitions de guerre qui venoient de Bruxelles pour entrer dans Ath, & pris quelques Cavaliers qui leur servoient d'escorte. L'un d'eux fut conduit devant le Roy, & il l'assura que la consternation

estoit fort grande dans Bruxelles; que le bruit y avoit couru le jour precedent, que Monsieur estoit rendu, qu'on y faisoit de grands preparatifs pour les Troupes du Prince d'Orange, qui devoient y arriver de toutes parts; qu'on y publoit que ce Prince étoit à Breda, & qu'il avoit déjà vingt cinq mille hommes assemblez. Ce même jour 30. un homme de confiance que la Cour avoit envoyé à Bruxelles, en revint, & dit que non seulement le Prince d'Orange n'y estoit point, mais mesme qu'aucun de ses gens n'y estoit encore arrivé. On receut aussi des Lettres de Cologne, qui disoient qu'il estoit arrivé un Courier du Prince d'Orange, pour faire avancer les Troupes de Brant-

debourg & de l'Evesque de Munster, mais que les Generaux de ces Troupes avoient répondu qu'ils écriroient à leurs Maistres pour recevoir des ordres sur ce qu'ils auroient à faire. On n'a jamais vu dans aucune Armée, ce qui se voit dans celle qui assiege Mons. Quoy qu'elle soit fort nombreuse, il y a toujours pour quinze jours de farine de reste, à laquelle on ne touche point, & l'on en fait incessamment venir pour ce qui se consume chaque jour. Les provisions de guerre n'y sont pas en moindre abondance, & iusques au 30. qui est le iour où cet article est écrit, on avoit envoyé trois cens milliers de poudre, sept mille boulets de vingt-quatre, trois mille boulets rouges de huit, & ietté

près de trois mille Bombes. Sa Maiesté a donné à Mr le Comte d'Évreux, l'Enseigne Colonelle du Regiment du Roy. Mr de Megrigny se trouvant mieux de sa contusion, & n'ayant point voulu retourner à son Gouvernement de la Citadelle de Tournay, continua à donner ses ordres sur ce qui regarde l'employ qu'il a au Siege.

Le 30. au soir, Mr de Joyeuse, Lieutenant-General, monta la Tranchée à l'attaque des Gardes avec deux Bataillons de Greder Allemand. Elle fut montée à l'attaque de Navarre par Mr le Grand-Prieur, Maréchal de Camp, avec les deux Bataillons de Pollier Suisse. Ces deux attaques n'en firent alors plus qu'une qui va à la porte de Berthemont. La Tranchée fut relevée à l'attaque du Rivage par Mr Stouppe Cadet, Brigadier, avec deux Bataillons des Gardes. Mr de Cominges estoit Aide de Camp du

Roy. On avoit commencé le matin à combler le fossé de l'Ouvrage de terre qui servoit de défense au demy-Bastion droit de l'Ouvrage à corne, cet Ouvrage à corne n'ayant qu'un demy-Bastion revestu à la droite, & celuy de la gauche n'estant pas fait. Il y eut huit ou neuf Soldats de tuez, un Lieutenant des Grenadiers, & une vingtaine de Soldats blesez pendant cette journée en travaillant à combler ce fossé. Il se trouva à peu près achevé sur le minuit, & Mr de Vauban fit passer deux Grenadiers de Navarre pour découvrir s'il y avoit du monde dans cet Ouvrage. Ils rapporterent qu'il n'y avoit personne, & l'on y fit un logement sans perdre qui que ce soit. Cet Ouvrage estant plus haut que l'Ouvrage à corne, devoit extrêmement nuire à ceux qui l'auroient défendu. On y devoit faire une Batterie, que l'on jugeoit d'autant plus utile, qu'elle pouvoit ruiner la Demy-lune qui couvre la porte de Berthemont. Un peu avant le jour, Mr de Vauban fit monter deux Grenadiers.

dans la Demy-lune revestue, dont la face gauche avoit esté ruinée la veille par une de nos Batteries, & l'ayant trouvée encore abandonnée, il y fit faire un logement qui parut chagriner beaucoup les Ennemis, car ils tirent plus pendant une heure qu'ils n'avoient fait pendant deux jours. Le logement fut néanmoins achevé sans qu'il y eust plus de trois Soldats blesez, & un de tué. On prolongea la sappe le long de la chaussée, laissant à droite la Tranchée de l'Ouvrage à corne, jusqu'à un terrain où l'on fit un retour pour y mettre une Batterie. Elle devoit abimer la Demy-lune qui est à la gauche de celle qui couvre la porte. Il n'y avoit alors que 167. blesez à l'Hôpital, & 136. Malades. Monseigneur alla à la Tranchée sur les dix heures du matin, accompagné de Monsieur le Duc de Chartres. Il visita avec Mr de Vauban, tous les travaux qui avoient esté faits pendant la nuit. Un Soldat de la Place s'estant rendu, dit que la Garnison estoit fort fatiguée; que le Gouverneur la tenoit si-

goureusement sans feu sur les remparts , & sans luy permettre d'entrer dans la Ville , qu'ils avoient quantité de bleffez , parmy lesquels il y avoit beaucoup d'Officiers.

Le 31. au soir , la Tranchée fut montée par Mr de Boufflers , Lieutenant General , & Mr de Congis , Maréchal de Camp , avec les trois Bataillons des Gardes Françoises. L'attaque des Gardes & de Navarre ayant esté unies ne doivent plus estre appellées que l'attaque de Berthemont. Mr le Prince de Soubise , Lieutenant General , ne put monter la Tranchée estant indisposé. Mr de Polastron , Brigadier , la monta à l'attaque des Gardes avec le Bataillon de Provence , & celui de Solre. Cette attaque estant fausse , on ne la poussa que lentement. Mr le Prince de Turenne , Aide de Camp du Roy , estoit de jour. On ne fit cette nuit-là qu'achever de se bien loger sur le bord du fossé de l'Ouvrage à corne & sur la petite tenaille , & que voiturer des facines , parce que pendant toute la journée on avoit tra-

vaillé à perfectionner la Tranchée, & à élargir les logemens avancez. Depuis dix heures du matin on avoit continué un boyau que l'on avoit tiré de la demy-lune, qui passe dans la fausse braye, & qui va aboutir droit au batardeau, ce qui estoit une disposition à ouvrir le passage qui devoit servir à jeter le Pont du Radeau pour le passage du fossé de l'Ouvrage à corne. On avoit aussi tiré sur la gauche un boyau en ~~dehors~~ de l'Ouvrage qu'on appelle demy Bastion, qui est à nostre égard sur la gauche de l'Ouvrage à corne. On tira toute la nuit des boulets rouges qui mirent deux ou trois fois le feu dans la Ville. On travailla sur la renaille à une Batterie de quatre Pieces pour battre l'Ouvrage à corne. Nos Sappeurs trouverent un Soldat Espagnol mortellement blessé, dans la sappe qu'ils avoient faite depuis la Demy lune jusques à la Fausse braye. Le Roy monta à cheval dès sept heures du matin, pour voir arriver l'Infanterie commandée par Mr de Humieres. On l'a fait entrer.

dans les Lignes, de sorte qu'il y a
présentement dans la Ligne de cir-
convallation un cordon d'Infanterie
à cent quarante pas de Ligne. Il y avoit
alors dans le Camp soixante & dix
Bataillons, & ce qu'il y a de surpre-
nant, & qui doit paroître presque
incroyable; c'est que tout s'y trouve
en abondance, tant le Roy est bien
servi. Plusieurs Relations marquent
que le Camp a de l'air d'une Foire
bien garnie, où chacun peut trouver
les choses dont il a besoin.

Le premier Avril, sur les deux
heures après midy, le comblement du
fossé de l'Ouvrage à corne ayant esté
achevé. Mr de Boufflers, Lieutenant
General estant de jour à la Tranchée,
envoya Mr le Prince de Turenne dire
au Roy, que le pont sur le fossé estoit
entièrement achevé; que l'on estoit
logé sur la Berme, & que si Sa Majesté
vouloit, le Regiment des Gardes estoit
en estat d'emporter cet Ouvrage. Il
avoit lieu de le croire, les Ennemis
n'ayant fait qu'une legere resistance
lors qu'on avoit comblé le fossé. Mr

de Vauban, qui jusque-là avoit fait differer cette attaque pour épargner les Troupes, ayant aussi dit qu'elle se pouvoit faire, avoit envoyé demander permission au Roy d'y faire donner un assaut quand il le jugeroit à propos, ce que Sa Majesté luy avoit accordé. Le Regiment des Gardes, qui estoit encore de Tranchée, & qui en devoit estre relevé par les Suisses, sçachant la permission que le Roy avoit donnée à Mr de Vauban, le pressa de permettre que l'attaque se fît avant qu'il fust relevé; à quoy il consentit, & l'on nomma la seconde Compagnie des Grenadiers du mesme Regiment, & les trois Compagnies des Grenadiers de son Regiment; Toutes choses estant préparées pour faire reüssir cette attaque, le Regiment des Gardes fit voir tant d'impatience de se signaler, qu'il donna avant que les Compagnies des Grenadiers du Regiment du Roy fussent arrivées. Il estoit environ quatre heures après midy. Mr de Vauban expliqua luy-mesme à Mrs de Beauregard & de Saillant, Ca-

pitains des Grenadiers du Regiment des Gardes, ce qu'ils avoient à faire lors qu'ils seroient entrez dans l'Ouvrage à corne Mr de Beauregard marcha le premier avec sa Compagnie. Mr de Saillant le suivit avec la sienne, & tous les Soldats monterent avec beaucoup de valeur. Les Ennemis ne tinrent qu'environ demy heure, & abandonnerent l'Ouvrage, Si-tost que les nostres y furent entrez, les travailleurs y arriverent dans le temps que nos Troupes commençoient à y faire le logement ; mais à peine estoit-il à moitié fait, que plusieurs Officiers des ennemis suivis d'un gros corps, parurent avec des faux, à la gorge de l'Ouvrage à corne, & en chasserent les Grenadiers du Regiment des Gardes, dont les Officiers ont fait des choses surprenantes en cette occasion. Mr le Prince de Turenne & Mr le Comte de Nogent s'y sont signalez, Mr de Cormaillon & beaucoup d'autres. Il n'y eut pas jusques aux Sergens du Regiment des Gardes qui se distinguerent, mais un petit nombre de

Noblesse & d'Officiers ne pouvant tenir contre une foule d'Ennemis qui vint pour les accabler, ils se retirèrent & les Ennemis qui estoient sortis en foule du chemin couvert, revinrent occuper les postes dont ils avoient esté chassés. Il y eut environ 20. Soldats tuez en cette occasion, six ou sept Officiers tuez ou prisonniers. quatre ou cinq Officiers blesez & cinquante-cinq Soldats aussi blesez & portez à l'Hospital. ~~La plus part des Travail-~~ leurs restèrent long-temps dans l'Ouvrage après qu'il eut esté abandonné, dont plusieurs ont esté tuez ou blesez, Mr de Boufflers a esté blezé dans l'action d'un coup de mousquet derrière l'oreille, tout à l'extrémité de la teste, mais la playe n'a pas esté trouvée dangereuse. Quelques Officiers qui estoient à cette action comme Volontaires, ont aussi esté blesez, entre autres Mr d'Albergotti d'un coup au visage. Le Fils aîné de Mr de Chevreuse qui estoit à la batterie reçut un coup de mousquet à la teste qui luy a percé le bord de son chapeau, qui en

frapant la forme du chapeau sans le percer, n'a pas laissé de luy découvrir l'os. Après cette déroute on fit une cessation d'armes pour demander aux Ennemis des nouvelles de Mr de Beau-regard, & de Mr le Chevalier de Saillant. On apprit que Mr de Beau-regard avoit esté tué, & que Mr de Saillant estoit prisonnier. Le soir de la même journée, la Tranchée fut montée par Mr de Rubantel, Lieutenant General, & Mr de Monchevreuil Maréchal de Camp, à l'attaque de la porte de Berthemont avec les trois Bataillons des Gardes Suisses. Mr de Vertillac, Brigadier, la monta à la porte du Rivage avec 2. Bataillons de Navarre. Mr le Comte de Nogent servoit ce jour la d'Aide de Camp du Roy. On ne fit rien pendant toute la nuit que de se bien établir dans les logemens qu'on avoit faits sur la Berme. Le Roy voulant que le logement sur l'Ouvrage à corne se fît le lendemain, commanda pour cet effet deux Compagnies des Grenadiers de son Regiment, ainsi que du Regiment

des Vaisseaux & de celuy de Navarre, avec cent cinquante Mousquetaires commandez par Mr de Maupertuis pour attaquer ledit Ouvrage, avec les Suisses qui estoient à la tranchée. Il le fut à dix heures du matin. Les Ennemis au nombre de trois ou quatre cens estoient en Bataille dans l'Ouvrage à corne, & à coups de piques, de Grenades, de faux emmanchées à revers, ils disputerent long temps au Regiment du Roy ~~le haut de la Brèche~~, mais une autre Compagnie de Grenadiers ayant passé sur le Batardeau qui tient à la Courtine, & les Grenadiers du Roy ayant fait un effort, ils entrèrent l'épée à la main parmy les Ennemis, & en ruerent une grande quantité. Pendant ce temps-là le Canon & les Bombes servirent de maniere que les Ennemis n'oserent se montrer hors de leur chemin couvert, & le logement fut tellement assuré, que Mr de Vauban manda au Roy qu'il luy répondoit que les Espagnols ne remettroient plus le pied dans l'Ouvrage à corne. Les Ennemis ayant fait mine

de revenir , quarante Mousquetaires qui estoient entrez dans l'Ouvrage à corne par le demy Bastion de la branche droite , les repousserent jusques a la Palissade de la demy-lune du chemin couvert qui couvre la porte de Berthemont. Mr de Lanjamet fit retirer les autres par ordre exprés du Roy Mrs d'Artagnan & de Rigouille estoient du détachement. Il y eut trois Capitaines de Grenadiers ~~maz~~ *on* blessés. On travailla ensuite à une batterie de six Canons & de douze mortiers dans l'Ouvrage à corne, qui devoient tirer le lendemain sur la demy-lune qui est à gauche de celle qui couvre la porte de Berthemont. Voicy une Liste des morts & des blessés ; je ne vous assure pas qu'elle soit tout à fait juste , non plus que la Relation que je vous envoie , puis que je vous écris avec précipitation dans le temps que les premieres nouvelles arrivent.

O F F I C I E R S T U E Z

*on blessés à l'attaque de
l'Ouvrage à corne.*

Mr de Beauregard , Cupitaine de

Grenadiers au Regiment des Gardes, tué d'un coup de Mousquet au travers du corps.

Mr de Vauroüy, Lieutenant aux gardes, blessé d'un coup de Mousquet à la cuisse, & d'un autre à la jambe.

Mr de la Proderie, Enseigne des grenadiers de Beauregard, tué d'un coup de Mousquet au travers du corps.

Mr le Chevalier d'Haute-fort, Sous-L. au Regiment des Gardes, blessé de trois coups de faulx; & d'un coup d'épée.

Mr le Chevalier Dujardin, Aide-Major, blessé.

Mr le Duc de Montfort, Volontaire, blessé.

Mr de Cognée, Aide de Camp de Monseigneur, blessé.

Mr le Chevalier de Longueil, Aide de Camp de Monsieur, blessé.

Mr Contande, Enseigne aux Gardes, blessé.

On ne sçait ce qu'est devenu Mr le Chevalier Destrade, Aide de Camp de Monsieur le Duc de Chartres.

Il y a eu aussi quatre Ingenieurs blesez, dont on ignore les noms.

Ne soyez point surprise de voir ma Lettre de Mars poussée jusques au 4. d'Avril. Je l'ay fait dans la pensée que je pourrois y employer tout le Journal du Siege de Mons, scachant que je vous aurois fait plaisir, & à tous ceux qui s'apprestent à la lire; mais le temps qui pressé, m'oblige de la finir, Il manquera peu de chose à ma Relation pour la rendre complete, & j'auray le plaisir d'en avoir donné une avec un très-grand détail, pendant que le public est encore dans la chaleur d'apprendre ce qui s'est passé à ce fameux Siege, ce qui ne s'est point encore fait. Dans un si grand nombre de particularitez tirées d'une infinité de Relations, je me suis peut-estre trompé en quelques endroits, & puis avoir fait passer dans un temps ce qui s'est fait dans un autre, mais ce n'est pas tout-à-fait ma faute. Il n'y en a presque aucune qui ne laisse quelque chose à deviner, la plupart ne separant pas assez les ac-
tions

rions du matin , de l'après dînée , du soir & de la nuit , & donnant sujet de croire que les choses se sont passées le jour que leurs Lettres sont dattées, quoy qu'elles soient le plus souvent arrivées la veille Cela peut m'avoir fait tomber dans quelques fautes ; mais les fautes de cette nature ne sont pas considerables , puis que des faits , pour estre transportez , n'en sont pas moins veritables. J'aurois pû m'empêcher de faire de ces sortes de fautes en vous donnant ce détail plus tard ; mais le plaisir de vous le donner dans le temps que vous souhaitez , sera mon excuse. J'aurois beaucoup de choses à vous dire de la prise de Ville franche & de son Chateau , ainsi que des Forts de Saint Sospire , & de Montalban, mais il ne me reste ny temps, ny place pour vous en entretenir, non plus que de l'Armée du Roy, qui arriva devant Nice le 25. de Mars. C'est le cinquième Siege qu'elle a fait avant le temps où l'on ouvre ordinairement la Campagne. Je suis vostre , &c.

Mars 1691.



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, Si
vous voulez que je tache ma
flâme doit regarder la page. 61

Les leçons doivent regarder
la page 92

L'Air qui commence par,
Pourquoy me fuyez vous, &c. doit
regarder la page 211

